SEPTIÈME ANNÉE. — N° 151. 10 Centimes 1er-15 MARS 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

FÉDÉRATION SPIRITE LYONNAISE

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Voulant donner cette année le plus d'éclat possible à cette fête de la famille spirite, nous nous sommes assuré le concours de notre ami M. Gabriel DELANNE, qui viendra tout exprès pour faire une *conférence sur la Force psychique*.

La conférence aura lieu le *dimanche 28 mars*, à 2 heures précises, SALLE DES AMBASSADEURS, *brasserie des Chemins de fer. A 6 heures, agapes fraternelles de nos adhérents.*

Le prix du banquet est fixé à *3 francs* par personne.

On peut se procurer des cartes jusqu'au 25 mars:

A la Société Fraternelle, 7, rue Terraille.

A la Société Spirite Lyonnaise, 14, cours Charlemagne.

Au bureau de la Paix Universelle, 5, cours Gambetta.

Chez M. V. Rousset, 22, rue Thomassin.

LE COMITÉ.

LE SPIRITISME AU THÉATRE

DANS LA PRESSE ET CHEZ LES SAVANTS

La date du 8 février 1897, marquera parmi les grandes journées du spiritisme.

Deux théâtres : l'*Opéra-Comique* et la *Renaissance*, lui ont ouvert leurs portes le même jour, à la même heure... et les murs ne se sont pas écroulés sous l'indignation de la *Pornographie* ou des *Diseurs de riens*, si chers à la veulerie de la société actuelle, qui tremble devant toute œuvre où l'IDÉE a une place. Comment s'étonner de la déchéance de l'art en France ?

Les deux pièces représentées sont, à la Renaissance : *Spiritisme*, de Victorien Sardou ; à l'Opéra-Comique : *Kermaria*, paroles de M. Gheusi, musique de M. Camille Erlanger.

Jamais, de mémoire artistique, philosophique ou scientifique, jamais une œuvre n'a soulevé autant de polémiques passionnées que la pièce de M. Sardou.

La plupart des adversaires du spiritisme ont employé toutes les armes de Tartufe dans l'espoir d'annihiler la courageuse tentative du célèbre dramaturge spirite.

Ah ! M. Max Nordeau peut ajouter un nouveau chapitre à son livre retentissant : *les Mensonges conventionnels*, ce chapitre ne sera pas le moins curieux.

Cléricaux, Matérialistes et Satisfaits, oubliant leur antagonisme, oubliant que c'est de chez eux que sont sortis les « Vendeurs du temple », les « Panamistes », les « Morticoles », les « Ovairiens », etc., et toute cette fange, dite à tort « naturaliste », qui gangrène la littérature et l'humanité, ont rivalisé d'injures, de mensonges. A les entendre, *spirite* équivaut à « fumiste, jongleur, charlatan, escroc », ou bien à « idiot, gâteux, halluciné, fou, etc. »

Des médecins fort appréciés, tels que MM. Poirier, Crocq fils, etc., traitent MM. de Rochas, Crookes, Wallace, Baraduc, Dariex, etc., de *dupes* ; un peu plus, ils demanderaient qu'on raye leur nom de l'annuaire de la science. D'autres, comme M. le Dr J. Regnault, confondent sorcier avec médium, sorcellerie avec spiritisme ; ils demandent des *lois*... « pour combattre l'influence néfaste de la sorcellerie : il faut punir les sorciers non pas comme sorciers, mais, suivant le cas, comme empoisonneurs, escros, devins. »

M. V. Sardou n'est qu'un « roublard », qui a essayé de profiter du réveil du mysticisme pour remplir sa caisse. Mme Sarah Bernhardt n'est qu'une « madrée », qui cache, sous des étiquettes de *grand art*, un besoin immodéré de gagner de l'argent, etc. On oublie seulement que la pièce de M. Sardou avait neuf chances sur dix d'être interdite pour cause de tapage.

Pourquoi tant de colères et tant de bassesses qui, vu la puissance de la *presse* sur le public ainsi que celui du nom de *médecin* feront forcément le vide autour du théâtre de la Renaissance, empêcheront les directeurs de province ou de l'étranger de monter la pièce ?

Ah ! c'est que l'on comprend que la *science philosophique* qui découlera fatalement du spiritisme dégagé, bien entendu, des erreurs dont il est encore imprégné (hélas ! quelle est la science, la philosophie qui n'a pas ses erreurs ?) sera la lumière, la force qui fera rentrer dans le néant tous les *mensonges conventionnels* qui nous gouvernent et sur lesquels s'appuient sciemment ou inconsciemment nos adversaires pour s'imposer aux masses. Alors moins aussi de facilité pour les *Satisfaits* de digérer à leur aise, lorsque le *Prolétariat* saura sûrement ses *droits* et ses *devoirs*.

Adieu les messes qui doivent sauver les âmes du purgatoire, plus de confession ne facilitant que trop souvent la main mise sur les consciences et sur les... héritages ! Le syllabus ne servira plus qu'au vaudevilliste.

Adieu le *struggle for life* de nos *bons* matérialistes, qui innocente toutes les violences, toutes les vilenies, tous les crimes.

On comprendra que, si *l'Égalité*, rêvée par certains utopistes au cœur généreux, est une illusion, par contre *l'inégalité* criante qui existe entre les hommes est un crime, est un *fratricide*, vu que nous sommes tous frères devant la Divine justice, la Puissance Suprême.

Par raison ou par crainte, on tiendra compte de l'implacable et juste loi : RIEN NE SE PERD, qui existe aussi bien au point de vue moral qu'au point de vue physique.

On aura enfin la preuve que toute pensée, toute action, s'imprime en caractère indélébile dans ce qui ne se détruit pas en nous.

On verra qu'il est impossible de cacher son DOIT ET AVOIR aux esprits, pas plus qu'aujourd'hui, avec les rayons X, un malade peut cacher *l'intérieur* de son corps, ou le faussaire tromper la poste dans ses déclarations, etc. Toutes choses traitées « d'utopies » ou de « charlatanesques » il y a quelques mois.

On comprendra que, du moment où nous *rayonnons* autour de nous en raison de notre état *moral*, ainsi que la science magnétique le prouve, il s'ensuit fatalement que le monde des esprits, qui n'est pas obligé comme nous de subir les lois qui régissent nos cinq sens, pourra prendre connaissance du bien et du mal accompli pendant notre vie présente et pendant nos vies antérieures.

Nos victimes et ceux que nous n'aurons pas aidés à sortir de la *Géhenne* imposée par nos conventions mensongères, seront en droit de nous faire payer, expier au centuple nos fautes, nos crimes, ou notre indifférence égoïste.

Voilà ce que les *Revenants* viennent nous dire... Les écouterons-nous ?

A côté des partis qui se sont servis des armes de la calomnie pour nous combattre, il s'en est élevé un autre qui ne s'abaisse pas à de pareilles vilenies. Ce parti, ou cette école, a eu pour principal porte-parole un homme que nous estimons profondément, j'ai nommé M. Georges Montorgueil.

Ce parti, composé de savants de valeur, nous rappelle Charcot et son école qui, après avoir nié l'existence du magnétisme croyaient l'avoir découvert ! Il est vrai qu'ils l'avaient débaptisé et *découronné* en rayant l'action de l'âme pour n'en faire qu'un phénomène physiologique au point de vue matérialiste.

L'école dont M. G. Montorgueil s'est fait le porte-parole dit à M. Sardou : Cher maître, vous retardez de trente ans ; votre spiritisme, c'est le spiritisme de 1858 ! Les esprits ! Qu'est-ce que cela ? On n'y croit plus... C'est bon pour les Américains et ces crédules de Kardécistes. Vous n'êtes plus dans le mouvement, mon cher maître. Pendant que vous dormiez, nous, les *Scientistes* (avec un grand S...) nous marchions..., et nous avons découvert (?) qu'il existe certains êtres ayant la propriété évidente de s'extérioriser, de se dédoubler et de faire devant eux marcher, agir, penser, vouloir, etc., leur propre fantôme.

Et M. G. Montorgueil ajoute, en faisant intervenir à tort M. W. Crookes : « Est-ce possible ? » — « Je ne dis pas que cela est possible, répondit Crookes, je dis que cela est. »

Non seulement, nous dit M. G. Montorgueil, nous avons l'affirmation de Crookes, mais d'Aksakof, de Richet, de Rochas, etc. Tous ne croient qu'au *dédoublement* du médium.

Une pareille affirmation, venant d'un homme comme M. G. Montorgueil, en présence de l'empirisme, de la crédulité dont les spirites en général ne veulent pas se débarrasser, fera plus de mal au spiritisme que toutes les calomnies rappelées plus haut (1).

Eh bien, malgré toute l'estime que j'ai pour M. G. Montorgueil, je suis obligé de lui dire : *Jamais* W. Crookes, au moins publiquement, n'a dit qu'il n'y avait dans Katie, *corps et esprit, qu'un double* du corps et de l'esprit de M[lle] Cook.

Au sujet de M. Richet, nous savons qu'il brûla ce qu'il avait adoré : nous l'avons relaté, dans ce journal, en temps et lieu, mais nous ne désespérons pas de voir l'éminent professeur qui, avant tout, est un chercheur de bonne foi, revenir à nous.

Quant à M. de Rochas, j'ignore si le célèbre expérimentateur a fait ses *dernières confidences* à M. G. Montorgueil ? Nous en voudrions plus nettement la confirmation. Jusque-là, je persiste à croire que M. G. Montorgueil a pris ses désirs pour des réalités.

En ce qui concerne M. Aksakof, que M. G. Montorgueil me permette de lui dire qu'ici il fait une grave injure à un homme d'aussi grand caractère que M. Aksakof.

Eh quoi ! ce *spirite* si consciencieux, cet expérimentateur si sagace, aurait renié tout un passé de preuves démontrant l'intervention des esprits dans *certains* phénomènes ! Parce que M. Aksakof a la conscience, l'impartialité de dire : *Non, non, tous les faits dits spiritiques ne sont pas dus exclusivement, comme le veulent la crédulité de trop de spirites, aux esprits de l'Au-Delà. Spirites*, dit-il, *vous perdez la cause par votre empirisme, par votre mysticisme...*

Eh quoi ! un langage aussi conforme à la vérité serait une apostasie ! Autant dire, toute proportion gardée bien entendu, que moi qui n'ai jamais pu voir, dans certains phénomènes, la présence d'esprit, je ne crois qu'au dédoublement du médium.

Comment, me dira-t-on, faut-il expliquer la négation si absolue de vos adversaires concernant l'existence des esprits, ainsi que leur divergence ? Comment tant de passion, de ténacité, de la part d'hommes intelligents et savants de si grand savoir ?

C'est bien simple : mais, afin de ne pas être accusé d'esprit de tendance, je vais donner la parole à un de nos adversaires les plus qualifiés : M. Guillaume Ferrero vient de publier une étude dans la *Nouvelle Revue* du 15 février, sous ce titre : *l'Épuisement intellectuel des civilisations*. En voici quelques lignes qui me serviront de réponse à ses amis :

« On dirait presque que nous ne savons plus regarder les grandes choses en bloc avec des yeux tout ouverts ; il nous faut toujours le microscope pour analyser les choses dans leurs éléments infiniment petits.

« Il y a dans l'esprit trop d'idées arrêtées, vraies ou fausses, quelles qu'elles soient, et ces idées, créations *artificielles* de notre pensée, empêchent la perception immédiate des choses qui nous entourent.

---

(1) Nous croyons au contraire que l'affirmation de M. G. Montorgueil servira plutôt qu'elle ne nuira ; il ne faut pas oublier que les scientistes aident les profanes dans une très large mesure en les poussant à la recherche des causes.

Lorsqu'il s'agit d'une affirmation, il est bon de raisonner un peu, de retourner la question dans tous les sens afin de faire sortir quelque chose se rapprochant le plus possible de la vérité, et plus d'un lecteur de la *Paix Universelle* pourrait demander à M. G. Montorgueil *si le fantôme* qui s'extériorise pendant la vie, étant autre chose que le corps, ne pourrait se soustraire à la désagrégation de la matière pour se manifester plus facilement encore après la mort. C'est là du reste, une question que A. Bouvier se réserve de traiter dans son cours de magnétisme appliqué à la thérapeutique et qui paraîtra en son temps.

Note de la Rédaction.



« La multiplication des théories émousse en nous le sens de la réalité, diminue notre capacité d'observation. Le socialiste engoué de la théorie de Marx devient incapable de comprendre les nouveaux faits sociaux qui se produisent de nos jours ; le matérialiste possédé par le génie de Maleschott se refuse à étudier les phénomènes du spiritisme ; l'évolutionnaliste enragé rit lorsqu'on lui dit que la théorie spencérienne de l'évolution ne peut être appliquée à la sociologie que profondément modifiée (1). *Chacun s'enferme dans sa théorie* et cherche à expliquer toute chose par des déductions *fantastiques* de leurs principes qui amènent à des conclusions absurdes ; un esprit malveillant de chicane remplace, dans les luttes entre écoles, le serein esprit d'observation ; comme jadis le docteur juif interprétait par des raisonnements compliqués le Talmud, chacun commente aujourd'hui sa Bible, les œuvres de Spencer ou celles de Marx, de Schopenhauer ou d'Allan Kardec. »

Toute cette levée de boucliers n'a fait que rendre plus évidente la victoire de M. V. Sardou, ainsi que la place énorme que le spiritisme tient aujourd'hui dans le monde.

Je n'ai pas ici à faire un compte rendu détaillé de la pièce de M. Sardou. Je ne veux m'occuper que de ce qui concerne notre chère cause.

Je laisse le côté purement *théâtral* à de plus qualifiés. A ce propos, je dirai que les opinions sont des plus contradictoires. Voici à titre de renseignement l'appréciation *moyenne*, c'est-à-dire s'éloignant des extrêmes :

Dans le *Gaulois*, M. Félix Duquesnel, bien qualifié pour juger, nous a dit : « Tel est ce drame intéressant, curieux, singulier, qui roule tout entier sur un quiproquo tragique et saisissant, et contient au second acte une admirable situation, que nous avons signalée chemin faisant et qui a donné grande émotion.

« Il était difficile de pousser la hardiesse plus loin, et le sujet même demandait, pour se faire accepter, le tour de main le plus habile. »

D'autre part, on dit que quelques spirites sont très mécontents de M. Sardou. Ils lui reprocheraient de ne pas avoir assez accentué la présence des *esprits*, il s'en serait trop tenu au rôle de « phonographe ».

Ils blâmeraient surtout la « comédie d'une fausse apparition » qui a permis à la critique de dire : Vous voyez bien que le spiritisme n'est qu'une *farce*, Sardou lui-même l'avoue.

Nous croyons que, devant le parti pris de la *critique* au *microscope*, pour me servir d'un terme de M. G. Ferrero, il aurait peut-être mieux valu, *pour une pièce de début*, éviter cette « comédie de fausse apparition ». mais il faut vraiment être à court de critique pour prendre prétexte de cette scène afin de nier le spiritisme. N'oublions pas que cette « fausse apparition » est prédite *par un esprit* dans une séance d'évocation. Il y a donc là un fait tout en faveur du spiritisme. »

On a blâmé M. Sardou, qui *voulait poser le spiritisme* à la vue de tous, d'avoir introduit dans la pièce *l'adultère* ; on le lui a reproché comme une faute.

Tel a d'abord été mon avis, car *j'avais rêvé tout un idéal ensoleillé de pure philosophie morale, non seulement au point de vue de l'individu, mais aussi de la société, des peuples et des races, une pièce type, un modèle exclusivement basé sur les enseignements spirites en dehors de toute école.*

Mais, en réfléchissant : 1° à l'opposition formidable que M. Sardou avait à vaincre ; 2° aux exigences de l'art dramatique contemporain, qui a pour ainsi dire imposé ce cas d'adultère, — c'est-à-dire une faute grave, — qui nous a valu l'admirable thèse développée par l'auteur sur le pardon, tel que le spiritisme l'enseigne et qui a enthousiasmé les plus sceptiques (rappelons aussi que la femme adultère n'est pas spirite), je suis donc, devant ces différentes circonstances atténuantes, tenté de modifier mon jugement, mais sans pour cela abandonner mon rêve qui, j'espère, se réalisera un jour.

Il s'est élevé une critique plus sérieuse que tout cela, concernant « le *silence* que M. Sardou a gardé depuis qu'il a retiré son concours à Allan Kardec ». On en profite pour lui dire : Tant qu'il n'y avait que des coups à recevoir, l'académicien Sardou s'est caché... Mais aujourd'hui qu'il y a des chances d'honneur, de profits, etc., M. Sardou devient militant, et crie bien haut qu'il est un spirite de la première heure.

Je n'ai pas qualité pour défendre M. Sardou qui, du reste, a bec et ongles pour cela. Mais pourtant je rappellerai que toutes les fois qu'on a demandé *publiquement* à M. Sardou s'il croyait toujours au spiritisme, il a répondu *oui* sans hésitation.

Pourquoi M. Sardou n'a-t-il pas davantage fait œuvre de militant ? Je l'ignore, comme j'ignore pourquoi M. Camille Flammarion s'est retiré de la lutte, ainsi qu'on l'a fait aussi observer pour décrier le spiritisme.

Ce que je crois pouvoir affirmer, c'est que, si ces deux éminents ouvriers de la première heure se sont tenus à l'écart, la répugnante question d'argent n'y est pour rien. Je suis convaincu qu'ils sauront se laver d'un reproche aussi grave.

Du reste, je demanderai à mon tour. Pourquoi tant d'hommes convaincus de la réalité du phénomène spirite et non moins célèbres, scientifiquement ou philosophiquement parlant, que MM. V. Sardou et C. Flammarion, se sont-ils tenus à l'écart de nous ? Il y a là un fait qui a eu des conséquences tout à fait déplorables. Un jour, peut-être, je reprendrai cette question, ce qui nous amènera à dire pourquoi les spirites proprement dits n'ont pas progressé, ainsi que le prouve ce qui se passe dans les groupes.

Revenons à la pièce de M. Sardou.

L'éminent dramaturge a abordé, avec une crânerie sans faiblesse, la question spirite. Il a été directement au but. « Il n'a pas essayé, comme le disait un spectateur, de faire avaler cette pilule amère par des procédés à la Scribe. »

L'auteur a presque immédiatement mis en face les deux adversaires, d'une part. la science officielle avec le docteur Parisot qui nie à priori tout ce qui ne lui plaît pas ou qui ne sort pas de son sein. De l'autre, avec le docteur Davidson et M. d'Aubenas, la science qui accueille, sans autre parti pris que celui de la *Vérité*, toutes les nobles initiatives. On se serait presque cru à la Sorbonne.

M. Sardou, au risque d'être à son tour traité de *mauvais soldat* par certains pontifes du spiritisme qui, à l'instar des prêtres, aiment mieux laisser tomber le spiritisme dans l'ornière de la crédulité, que de porter la cognée dans les groupes pour en finir avec les erreurs, le sectarisme qui y règnent et font tant de mal à la cause, M. Sardou s'est bien gardé de donner aux défenseurs de la science officielle, de la science de parti pris des arguments ridicules. Les raisons des adversaires sont exposées impartialement, de bonne foi. M. Faguet, l'éminent professeur au Collège de France, n'a pu moins faire, quoique adversaire, de dire : « J'estime que les deux thèses sont très suffisamment, très clairement surtout, exposées dans *Spiritisme*, et que la pièce peut susciter les esprits droits à étudier sérieusement la question. » C'est là le résultat principal que nous souhaitions pour la cause.

L'adversaire du spiritisme montre, avec beaucoup de justesse, combien nous sommes peu intéressants lorsque nous croyons avoir à notre service la pléiade des grands hommes décédés. Il aurait pu

(1) On peut ajouter que le spirite kardéciste enragé ne peut admettre que l'on puisse dire qu'Allan Kardec n'est pas, comme il l'a dit lui-même, le *fondateur* du spiritisme, ou que tout ce qui n'est pas kardéciste ne peut qu'être entaché d'erreur.



ajouter que c'est un *sacrilège*, que d'affirmer si facilement, avec la légèreté que l'on sait, c'est-à-dire sans preuves vraiment sérieuses, que « l'enfant », « la mère » ou « l'ami évoqué » est bien l'auteur des réponses que le médium a transmises... On serait payé pour perdre le spiritisme qu'on n'agirait pas autrement.

L'impartialité de M. Sardou a produit le meilleur effet, non seulement sur les *vrais* amis du spiritisme, mais sur les sceptiques appartenant aux sciences et aux lettres dont le théâtre était rempli.

Plus d'un, qui s'était promis de siffler, s'en est abstenu devant le sérieux de ce *tournoi*. Ce qui prouve, une fois de plus, que rien n'est aussi puissant pour vaincre que de dire la vérité, *toute la vérité* et de respecter son adversaire.

Mais, si l'avocat de nos adversaires est bien documenté sur nos erreurs et sur nos fautes, l'avocat du spiritisme, le docteur Davidson, est armé de pied en cap. Il possède à fond ses « pères scientifiques du spiritisme moderne ».

Il y a là une synthèse de documents indéniables, bien connus des spirites, de faits scientifiques d'une force invincible, qui sont exposés avec un tact prestigieux et admirablement rendu par M. Ripert, qui tient le rôle de M. Davidson. Chaque parole venait, comme une massue, briser le parti pris de ceux qui étaient venus pour aider à « enterrer le spiritisme ».

On n'a pu moins faire que d'applaudir le passage concernant la durée de « l'antichambre » que la science officielle a presque toujours imposé aux découvertes nouvelles, même les plus utiles. On s'est rappelé que le *magnétisme* a attendu plus d'un siècle... et qu'il n'est entré à l'Académie qu'après avoir été débaptisé et découronné.

Plus d'un académicien présent a dû faire son *mea culpa*.

L'impression produite sur les spectateurs était remarquable pendant ce combat sans précédent, si incisif, si clair, si nouveau, et dont les audacieuses ripostes étonnaient les plus hardis. Ceux qui étaient venus pour interrompre ont oublié le sifflet dans leur poche.

Le tournoi fini, M. Sardou a pu sans crainte faire assister les spectateurs sceptiques à la reproduction d'une *séance de table*, qui, dans tout autre moment, aurait amené un *fou rire*.

Le public a suivi l'expérience en silence, avec un intérêt réel, comme s'il avait perdu la notion de la fiction.

A un moment donné, la *Table parlante* indique le mot « Ouvrez ». On demande : Quoi? Elle répond : La croisée. On va ouvrir, et les investigateurs aperçoivent au loin une lueur sinistre; la gare est en feu. Il y a eu collision d'un train de voyageurs avec un train de pétrole. Catastrophe effroyable suivie d'incendie.

Le maître de la maison, M. d'Aubenas, qui, profitant de la présence d'un médecin écossais qui est médium, a provoqué cette séance dans le but de se rendre compte définitivement de ce qu'il fallait penser du spiritisme, dont il avait déjà vu des faits surprenants, M. d'Aubenas jette un cri d'angoisse en pensant que sa femme devait être dans le train de voyageurs qui brûlait. Tous se précipitent affolés, et la toile tombe.

Au deuxième acte, il n'est pas question de spiritisme. M. Sardou a jugé bon de laisser reposer l'esprit du spectateur peu habitué à une pareille pièce à thèse.

Nous y voyons que M[me] d'Aubenas, dont le rôle est tenu par M[me] Sarah Bernhardt, mentait en disant qu'elle partait en voyage: elle était allée rejoindre un Serbe, espèce de rastaquouère, qui avait eu l'adresse de se faire présenter à son mari. M[me] d'Aubenas, tête légère et romanesque, s'est laissé prendre par les discours du « beau Serbe » et les perfides conseils d'une amie jalouse.

Cet acte a été pour M[me] Sarah Bernhardt, qui remplit le rôle de la femme adultère, un triomphe éclatant; il marquera parmi les plus beaux de sa vie d'artiste. C'est le sublime dans la perfection. Ceux qui n'ont pas vu la scène où la malheureuse comprend son ignominie n'auront aucune idée de ce que peut une artiste comme M[me] Sarah Bernhardt. On a dit fort justement : « Elle a fait passer dans la salle entière le frisson d'épouvante dont elle semblait saisie et glacée. »

Le troisième acte nous ramène chez M. d'Aubenas et vers le spiritisme. M. d'Aubenas, qui croit que sa femme a trouvé la mort dans l'incendie, nous apprend qu'il est devenu médium, ainsi que lui avait *prédit* l'esprit qui faisait agir la table au premier acte. M. d'Aubenas s'était empressé d'évoquer *l'âme* de celle qu'il croyait dans l'autre monde. C'est l'esprit d'une sœur, morte il y a plusieurs années, qui lui répond en lui donnant des preuves indéniables de son identité.

Le malheureux époux lui demande s'il ne pourra pas voir sa femme qu'il estime digne de son souvenir. L'esprit lui répond qu'il la verra bientôt.

Nous voici arrivé à ce jour tant désiré.

Pendant une absence de M. d'Aubenas, sa femme, sa Simone tant regrettée, torturée par le remords, entre... Elle est accompagnée d'un parent et ami, qui l'a arrachée à son amant.

La malheureuse, ayant compris combien son mari est loyal et digne du plus grand respect et du plus profond amour, ne veut pas le laisser dans son erreur. *Ou le pardon ou la malédiction.*

L'ami fidèle fait cacher l'épouse repentante afin de préparer le mari à entendre la terrible confession.

M. d'Aubenas rentre, accompagné de quelques amis venus pour adoucir sa douleur. Le médecin qui, au premier acte, avait été l'avocat de la science officielle, se trouve parmi eux.

Ce médecin a eu la curiosité, pendant son séjour auprès de d'Aubenas, de lire quelques livres où sont relatés des faits spiritiques. Il est stupéfait et surtout indigné de constater que tant de princes de la science, à qui le XIX[e] siècle devra une partie de ce qu'il a de plus grand et de plus exact en science, aient affirmé avoir vu, de leurs yeux vu, en dehors de toute possibilité de chartanisme, les faits en question.

Notre docteur conclut, comme le faisait récemment M. Dumontpalier de l'Académie de Médecine, que les savants en question avaient eu un accès de folie lorsqu'ils ont étudié le spiritisme.

Quant aux appareils photographiques, balances, enregistreurs, etc., qui contrôlaient ce que les yeux voyaient, il trouve, toujours avec le docteur Dumontpalier, que cela ne vaut pas la peine d'en parler...

Ah ! que c'est beau la science officielle !!!

D'Aubenas reste seul avec l'ami qui a accompagné sa femme. Cet ami s'empresse, avec beaucoup de tact, de ramener la conversation sur l'admirable philosophie qui découle du spiritisme. Il insiste tout particulièrement sur le pardon.

D'Aubenas approuve et rappelle que personne n'a le droit d'être impitoyable à qui se repent, à qui expie. Tous sans exception, nous avons plus ou moins fauté, soit dans cette vie, soit dans des vies antérieures : « Il y a là, a dit avec raison un de nos adversaires les plus acharnés : M. F. Sarcey, entre ces deux hommes, une scène qui est vraiment belle, mais là, sérieusement belle, où Valentin, (l'ami) dans un style très élevé et une langue de théâtre excellente, dit à son ami quelle source inépuisable de joie est la bonté. Si cet entretien n'était qu'une simple préparation, je n'en parlerais pas. Mais il est profondément humain ; ce sont des idées très nobles, exprimées avec force et tendresse, et qui ont été admirablement rendues par MM. Brémont et Deval. » M. Henry Fouquier, l'éminent critique du *Figaro*, après avoir loué M. Sardou de l'admirable théorie qu'il fait entendre sur « l'*Universelle solidarité*, même après la mort, et celle de la bonté dépassant la vertu et la justice », ajoute : « Si les spirites arrivent à cette morale, *seul salut possible pour nos âmes incertaines et troublées*, peu importe la voie ! Toutes sont bonnes qui y mènent. »



Valentin se retire sous prétexte d'aller se reposer. D'Aubenas entre dans un cabinet afin d'évoquer sa sœur. La chambre n'est plus éclairée que par un rayon de lune.

On entend d'Aubenas demander à l'esprit de sa sœur si sa femme va bientôt lui apparaître. L'esprit répond, par l'écriture, que celle qu'il pleure est arrivée. On voit à ce moment Simone sortir de la chambre où elle était cachée ; elle se réfugie comme une ombre vers la croisée éclairée du rayon de lune. D'Aubenas, sous l'impression de la réponse de l'esprit, revient précipitamment et aperçoit la silhouette d'une femme. Tout ému, il va pour s'en approcher, mais le prétendu fantôme se nomme et le prie d'attendre un instant. Après quelques mots échangés, d'Aubenas demande à Simone la raison de la profonde tristesse qu'il perçoit en elle? Simone répond qu'elle est écrasée par le souvenir d'une faute très grave. D'Aubenas, se rappelant probablement ce que dit le spiritisme à ce sujet, répond que le repentir, l'expiation imposera le pardon. Simone finit par lui avouer que c'est envers lui qu'elle a péché, qu'elle a trahi son devoir d'épouse. D'Aubenas a un moment de révolte, mais, se souvenant que le mal particulier prend généralement sa source dans les vices que la société entretient avec tant de soins, finit par pardonner à l'*esprit* de sa femme. Celle-ci lui dit alors : Tu pardonnes parce que je suis morte, mais si j'étais vivante? D'Aubenas comprend... il hésite, mais, devant cet être éperdu de douleur, il ouvre ses bras à l'épouse repentante.

Voilà, oh ! bien imparfaitement, le canevas de cette pièce « étrange, troublante, saisissante, nouvelle, intéressante », pour me servir des qualificatifs de la critique. « Elle établit une certaine psychologie plus vraie, plus réelle qu'on ne pourrait le supposer, qui, dans sa forme concise, semble une concession à la théorie nouvelle, et, dans tous les cas, s'échappe du moule habituel de l'auteur, comme la fusion d'une coulée nouvelle. »

La direction de la *Renaissance* n'a rien négligé pour encadrer, comme elle le mérite, une pareille tentative. Nous devons encore ici des remerciements à Mme Sarah Bernhardt, la directrice de ce théâtre.

Les acteurs ont rivalisé de talent. Tous méritent les félicitations que la presse, à l'unanimité, leur a prodiguées et auxquelles nous joignons les nôtres. Il n'est que justice que leurs noms soient connus de nos amis spirites. Voici leurs noms, suivis en italique de celui du rôle qu'ils remplissaient : MM. Brémont : *D'Aubenas ;* Deval : *Valentin ;* Laroche : *Dr Parisot ;* Paul Plan : *Stoudza ;* Angelo : *Marescot ;* Deneubourg : *Georges ;* Ripert : *Dr Davidson ;* Colas : *Philippe ;* Nysm : *Des Aubiers ;* Bertaud : *Bastien.*

Mmes Sarah Bernhardt : *Simone ;* Marguerite Caron : *Thécla ;* Seylor : *Yvon ;* Labady : *Raymonde ;* Boulanger : *Mère Garin ;* Desvergers : *Gilberte ;* Gournay : *Delphine.*

⁂

Pendant que le spiritisme s'imposait à la Renaissance, il s'imposait aussi à la même heure à l'Opéra-Comique avec *Kermaria.*

M. Gheusi, l'auteur du poème, n'a pas craint d'affirmer que son livret *touchait au spiritisme dans ce qu'il a de plus élevé.* On a traité la superbe musique de M. C. Erlanger de « révolutionnaire ».

En effet, on voit l'*esprit* de la victime apparaître à son bourreau au moment où celui-ci, torturé par le remords, va se suicider. L'esprit lui fait promettre de vivre pour expier son forfait.

Tu fus coupable, sois martyr.

Le spiritisme a triomphé dans les deux théâtres par le PARDON basé sur les conceptions morales qui ont fait triompher tous les *Messies* à qui l'humanité doit ce qu'elle a de meilleur, et que non seulement le spiritisme enseigne, mais peut prouver avec tant de puissance et de justice.

A la Renaissance, c'est l'*homme* qui pardonne ; à l'Opéra-Comique, c'est l'*esprit* habitant l'Au-Delà. Jamais coïncidence ne pouvait mieux rendre la philosophie du spiritisme ni démontrer qu'il n'y a pas deux lois, deux morales, deux genres de vérité : l'une pour la *Terre* et l'autre pour le *Ciel*, comme voudraient nous le faire croire les Religions.

Voilà donc la question du spiritisme posée comme elle ne l'a jamais été. « Que va-t-il en résulter? » me demandait un chercheur indépendant. Il ajoutait : « Je sais que des savants, écœurés de l'injustice et des sottises de nos Académies envers le *fait spirite*, cherchent des médiums auxquels ils pourraient avoir confiance. Ils se promettent de porter la question à l'Académie des sciences, s'ils constatent des faits sérieux obtenus dans des conditions qui puissent leur permettre de dire comme les Crookes, les Warley, etc. : « Le « médium aurait-il voulu nous tromper, qu'il ne l'aurait pas pu. » Connaissez-vous, ajoutait-il, un groupe, des médiums, qui ont un *passé* pouvant, scientifiquement parlant, donner confiance à la bonne volonté de ces savants? »

Non, lui ai-je répondu. Vous vous trouverez en face de beaucoup de zèle, de dévouement, mais de *passé scientifique*, non... Aucun médium, que je sache, pouvant répondre à votre *desideratum*, n'est sorti des groupes. Aucun progrès ne s'est fait depuis Allan Kardec, il y a même *recul* dans certaines choses. Ebloui par l'horizon sublime que l'on entrevoyait, on a perdu son temps à essayer de couronner l'édifice avant d'en jeter les bases indestructibles, telles par exemple : le départ qu'il faut faire entre l'action du médium, des forces créées par le milieu où l'on expérimente, etc., et l'action proprement dite de l'*esprit*. Les Home, les Eusapia, sont des phénomènes, et vous savez que toute science qui ne compte que sur les phénomènes ne peut faire aucun progrès.

Au lieu de prendre *l'esprit* des œuvres d'Allan Kardec, on en a pris la *lettre*. On s'est trop imprégné du *mysticisme* qui, malheureusement, est contenu dans les *premières* œuvres du grand vulgarisateur. On a fait d'Allan-Kardec un Dieu infaillible, au lieu d'en faire un homme dans la plus belle acception du mot, mais faillible comme tous. On n'a pas tenu compte qu'il avait été obligé d'employer des matériaux encore peu accessibles à sa connaissance, et que forcément le stras s'est mêlé au diamant.

On a voulu en faire *l'inventeur* du spiritisme, chose dont il s'est toujours défendu, ainsi que vient de le rappeler fort justement M. Leymarie, le directeur même de la *Revue Spirite*, à propos de ces théories présentant Naundorff comme « précurseur d'Allan Kardec », ou M. Sardou comme étant le « père de la doctrine d'Allan Kardec ». « Le spiritisme, disait Allan Kardec, n'est pas de création moderne, tant s'en faut ; tout prouve que les anciens le connaissaient aussi bien, et peut-être *mieux que nous.* »

J'ajoutai : Ne vous étonnez plus du peu d'importance que nous avons, à proprement parler, dans le mouvement considérable qui a lieu en ce moment. Ce mouvement est dû :

1° Aux esprits du monde de l'au-delà qui ont tenu leurs promesses de faire éclater des faits un peu partout, sans l'intervention des spirites ;

2° Aux travaux de M. Aksakof, un *spirite indépendant ;*

3° A M. de Rochas, *spiritualiste indépendant ;*

4° A M. le Dr Baraduc, *spiritualiste indépendant ;*

5° A M. le Dr Dariex, *chercheur indépendant.*

Voilà les grands initiateurs du mouvement qui étonne, qui ébranle la société.

Nous pouvons aussi ajouter le nom de M. Sully-Prudhomme qui, quoique académicien, n'a pas craint de payer de sa personne et de sa bourse. Nous aimons aussi à rappeler le nom de M. Jules Bois, spiritualiste indépendant, dont les conférences à la Bodinière, ainsi que les écrits, ont eu un légitime retentissement.

Ah! spirites, spirites... Vous qui aimez à juste titre Allan Kardec, il n'est que temps d'ouvrir les yeux, si vous ne voulez pas que ce grand et noble esprit vous renie en tant que ses disciples. Prenez garde que les *scientistes* dont M. Montorgueil est le porte-parole, n'arrivent par leur puissance à retarder d'un demi-siècle, et peut-être plus, l'application de la philosophie qui découle du spiritisme, car les esprits, devant si peu de prévoyance d'une part, et tant de mauvaise volonté, de parti pris de l'autre, seront, une fois de plus, obligés de cesser leurs efforts.

Oui, comme Charcot l'a fait pour le magnétisme, nos scientistes feront un spiritisme (s'il conserve le nom) qui sera à celui des esprits ce qu'est l'hypnotisme au magnétisme. Le matérialisme triomphera une fois de plus avec toutes ses tristes conséquences, ou le cléricalisme avec ses superstitions.

Ah! quelle responsabilité nous encourons devant les lois divines! Ne voyez-vous pas la haine des classes grandir de plus en plus? Ah! quelle preuve écrasante nous avons là de notre coupable imprévoyance... Rappelons-nous donc que l'on juge l'arbre à ses fruits.

Est-ce que depuis 30 ans en partant d'Allan Kardec, ou depuis 50 ans en partant des célèbres manifestations dans la famille Fox, on n'aurait pas dû conquérir un noyau puissant de savants et de philosophes qui, aujourd'hui, pourrait mener le monde et annuler l'influence néfaste des politiciens dont les œuvres garantissent le droit au meurtre et la liberté du crime, ainsi qu'on vient encore de le voir pour les affaires d'Orient?

Ne sentez-vous pas qu'une lutte générale et sans issue, qu'un massacre effroyable sans précédent dans l'histoire, se prépare où s'entrechoqueront, comme des lames d'acier, les classes, les peuples, les races, les sectes et les religions?

Et vous, savants qui êtes écœurés du parti pris des mandarins de la science, ne voyez-vous pas que la *Science* devant laquelle tout et tous devraient pouvoir s'incliner, est incapable aujourd'hui comme hier, de s'interposer dans la lutte qui se prépare, et cela par suite des erreurs considérables que le parti pris entretient avec un soin si jaloux? Un de vous vient d'écrire: « La science accepte, permet de soulever les masses les unes contre les autres; elle donne raison à la force, à la brutalité au nom de l'histoire et de la vérité! » Est-ce là la mission de la Science? Voudriez-vous donc que l'inscription fatale de Dante: « Laissez toute espérance, vous qui entrez ici » soit tout ce qu'une *jeune âme* puisse attendre de son entrée dans l'humanité terrestre? *Alors périsse la Science ou plutôt l'humanité!*

Il n'est que temps d'en finir avec l'empirisme et les belles fleurs de rhétorique... Pour aboutir il faut réformer l'enseignement spirite, en commençant par la médiumnité. Qui osera entreprendre cette noble et lourde tâche? Le triomphe est à ce prix!

Sursum corda!

J. Bouvéry.

VOLTAIRE ET ROUSSEAU

Les athées de nos jours, les descendants dégénérés des révolutionnaires, semblent se réclamer de la gloire et de la grandeur de leurs aïeux. Ils voudraient aisément nous persuader que 1889 est le reflet de 1789, que le XVIIIe siècle a amené logiquement le XIXe et que celui-ci est la conséquence de celui-là.

Parmi les précurseurs de la grande Révolution, on nomme J.-J. Rousseau et Voltaire. Qui dit voltairien dit sceptique. Or comment un sceptique peut-il agir sur les esprits? Comment peut-il les entraîner?

Il faut combattre les préjugés à cet égard. Le Voltaire trop peu connu n'est pas le vrai Voltaire. L'auteur paradoxal du *Contrat social* n'est pas le Rousseau des petites gens.

Une certaine élite peut sans doute regarder sous le masque, sous le fard qui cache les traits véritables de ces deux hommes: elle y verra deux grandes figures de penseurs, reflétant des idées bien opposées à celles qu'on leur prête communément.

L'homme est un être complexe: il est végétal, il est animal, il est quelquefois homme, il est même divin.

Il a des instincts, des appétits, des désirs, des passions. Qu'il soit un grand homme ou un homme vulgaire, il se ressemblera toujours par certains côtés. Il y a du Marat dans Rousseau, il y a du Carrier dans Voltaire: mais il y a aussi de l'ange, et l'ange perce parfois.

Celui qui admire l'Evangile et qui ne conforme pas sa vie à ses enseignements est sans doute un homme étrange! Celui qui flétrit l'athéisme et qui se conduit comme un athée est une créature bien singulière! Dira-t-on que ce sont des hypocrites? Eh bien, non.

L'hypocrite a un langage qui le décèle; ses accents sont faux; il nous glace ou nous irrite.

Etait-il un fourbe, celui qui écrivait ces mots:

« La majesté des Ecritures m'étonne; la sainteté de l'Evangile parle à mon cœur. Voyez les livres des philosophes avec toute leur pompe; qu'ils sont petits près de celui-là! Se peut-il qu'un livre à la fois sublime et si sage, soit l'ouvrage des hommes? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire ne soit qu'un homme lui-même?

Est-ce là le ton d'un enthousiaste ou d'un ambitieux sectaire? Quelle douceur! Quelle pureté dans ses mœurs! Quelle grâce touchante dans ses instructions! Quelle élévation dans ses maximes! Quelle profonde sagesse dans ses discours! Quelle présence d'esprit; quelle finesse et quelle justesse dans ses réponses! Quel empire sur ses passions!

Où est l'homme, où est le sage qui sait agir, souffrir et mourir sans faiblesse et sans ostentation? Quand Platon peint son juste imaginaire, couvert de tout l'opprobre du crime et digne de tous les prix de vertu, il peint trait pour trait Jésus-Christ. La ressemblance est si frappante, que tous les Pères l'ont sentie et qu'il n'est pas possible de s'y tromper.

Voilà le vrai Rousseau. Quel homme politique de nos jours oserait bien tenir ce langage?

« Otez aux hommes l'opinion d'un Dieu rémunérateur et vengeur: Sylla et Marius se baignent alors avec délices dans le sang de leurs concitoyens: Auguste, Antonin et Lépide surpassent les fureurs de Sylla; Néron ordonne de sang-froid le meurtre de sa mère.

« Il est certain que la doctrine d'un Dieu vengeur était éteinte chez les Romains. L'athée fourbe, ingrat, calomniateur, brigand, sanguinaire, raisonne et agit conséquemment, s'il est sûr de l'impunité de la part des hommes; car, s'il n'y a pas de Dieu, ce monstre est son Dieu à lui-même; il s'immole tout ce qu'il désire ou tout ce qui lui fait obstacle; les prières les plus tendres, les meilleurs raisonnements ne peuvent pas plus sur lui que sur un loup affamé.

« Une société particulière d'athées qui ne se disputent rien et qui perdent doucement leurs jours dans les amusements de la volupté, peut durer quelque temps sans trouble; mais, si le monde était gouverné par des athées, il vaudrait autant être sous le joug immédiat de ces êtres informes qu'on nous peint acharnés contre leurs victimes. »

Qui donc parmi nos dirigeants fera entendre de pareils accents? Quel tartufe a pu nous émouvoir à ce point?

Est-ce bien là le Rousseau qui a abandonné ses enfants à la charité publique? Est-ce bien ce même Voltaire qui a traîné dans la boue la sublime Pucelle?

Eh! oui. Qui pourra descendre dans les profondeurs de l'âme humaine: qui pourra en sonder les abîmes?

Loi de l'atavisme, disent les darwiniens. — Doctrine de l'ange déchu; trace ineffaçable du péché originel, proclament les catholiques.

Et ceux qui ne sont ni darwiniens ni dogmatistes, que concluent-ils?



Pour conclure, il faut penser. Pour penser, il faut de l'effort, de l'énergie.

Si de l'homme façonné des mains de Dieu ou descendant du singe, du loup ou de l'huître, il ne reste que l'homme du péché ou l'animal, que voulez-vous qu'il vous réponde?

Il ricanera comme Satan ou grimacera des dents comme le singe.

S'il est inférieur à Satan et supérieur au singe, s'il est dans cet état vague et mal défini qu'on observe, sans l'expliquer, de nos jours, vous reconnaîtrez qu'il appartient à la race humaine, en le voyant articuler ces mots : « Je m'en fiche! »

Ce n'est même plus le scepticisme, ce n'est plus le doute qui raisonne, c'est le néant.

Sommes-nous bien les fils de Rousseau et de Voltaire? Ne serions-nous pas plutôt les restes égarés de ces êtres nés de leurs rêves et ne prévoyaient-ils pas que leurs cauchemars ne mourraient pas avec eux?

Semblables à des fantômes errants, nous ne pouvons ni vivre ni mourir.

Espérons cependant. L'ombre commence à se dissiper. La lumière se fait : habituons-nous à la clarté.

Bientôt les larves, les fantômes errants qui ne peuvent vivre que dans les ténèbres seront balayés; l'homme seul restera.

Voltaire et Rousseau pourront renaître : l'athéisme aura disparu.

ALBAN DUBET.

Extrait des Cours de Magnétisme

de A. BOUVIER

ANNÉE 1896-1897. — PREMIÈRE LEÇON

(Suite)

Tour à tour tué et enterré par nos académiciens, le magnétisme sort chaque fois vainqueur en se servant précisément de ceux que la science répudie.

Quelques savants, plus sérieux et moins sceptiques que leurs confrères sont bafoués par ces derniers, mais avec le temps l'honneur revient aux vaincus, leurs noms resteront gravés dans nos cœurs en attendant qu'un jour ils soient gravés sur le livre du temps par le burin de l'histoire.

Examinons, seulement depuis Mesmer, les luttes que le magnétisme eut à soutenir pour arriver par une suite de morts et de renaissances à s'imposer quand même à ses détracteurs.

Nous trouvons tout d'abord, dès 1778, beaucoup d'enthousiastes des doctrines mesmériennes et parmi ceux-ci d'Eslon, premier médecin du comte d'Artois, qui voulut en saisir la Société royale de médecine; son rapport devant l'honorable Société, tout à l'avantage du magnétisme, eut pour résultat immédiat un vote le suspendant de ses fonctions et proposant de le rayer du tableau des médecins de la Faculté s'il n'abjurait ses erreurs.

Pusieurs savants tentèrent bien de s'occuper des nouvelles doctrines, mais le parti pris des sociétés académiques et surtout la haine ressentie pour l'enfant gâté qui faisait son apparition les troublait tellement, qu'à toute fin il fallait le tuer par la conspiration du silence; malgré cela cependant il continuait son chemin, et, toujours de plus en plus fort, tué ici, il renaît ailleurs avec une surabondance de vie. Pas plus les savants que les académies ne peuvent entraver sa marche en avant.

Après un premier enterrement à la suite du rapport de D'Eslon, le magnétisme sort de la tombe où il ne faisait que sommeiller pour s'imposer encore aux yeux qui ne voulaient pas voir.

Ne voulant pas cette année remettre sous vos yeux toutes les pièces du procès, je me contenterai dans cette leçon de vous citer un chapitre de G. MORETY, rédacteur de la revue *le Magnétisme*.

Dans sa brochure *le Magnétisme triomphant*, parlant du *Magnétisme et des Médecins*, il dit : « En 1784, une commission, composée de membres de l'Académie des sciences et de la Faculté de médecine, consentit à s'occuper encore de la question. Le rapport rédigé par Bailly fut très dur pour le magnétisme : deuxième enterrement, malgré les protestations d'un des commissaires, l'éminent Laurent de Jussieu.

« La Révolution arriva. Le magnétisme parut oublié. Mais les travaux de Deleuze, du docteur Bertrand, les expériences de l'abbé Faria (1810 à 1820), obligèrent quand même les corps savants à reprendre l'examen des faits magnétiques constatés jusque dans les hôpitaux par des hommes dont la science n'était pas plus douteuse que la bonne foi. En 1825, le baron du Potet réussit à forcer la porte de l'Académie de médecine, qui dut étudier ses expériences. Une commission fut nommée, et, six ans après (le travail avait été laborieux), le docteur Husson lisait un rapport de tous points favorable au magnétisme. Il y eut scission parmi les académiciens. Le rapport ne fut ni adopté ni repoussé. Au fond, c'était le troisième enterrement officiel d'un mort qui se portait à merveille et se savait certain de ressusciter.

« En 1837, nouvel appel à l'Académie de médecine par un docteur magnétiseur, M. Berna. Le docteur Dubois (d'Amiens), nommé rapporteur, fit adopter des conclusions absolument outrageantes pour les magnétiseurs. Quatrième enterrement.

« Un peu plus tard, M. Burdin, membre de l'Académie de médecine, qui ne croyait pas au magnétisme, offrit un prix de 3.000 francs à quiconque démontrerait *le somnambulisme lucide*, c'est-à-dire prouverait qu'un somnambule peut lire sans le secours des yeux et de la lumière. Cette proposition était un piège, auquel se prirent non pas des magnétiseurs, mais des médecins partisans de ce magnétisme. Trois de ces derniers, qui croyaient de très bonne foi à *la lucidité* au lieu de s'en tenir aux phénomènes physiologiques que déjà l'on osait moins contester, se présentèrent devant l'Académie : c'étaient MM. Pigeaire, Hublier et Teste. Leur échec fut complet. L'Académie déclara que désormais elle ne s'occuperait plus du magnétisme animal. Cinquième enterrement, et celui-là justifié par les circonstances. Teste, Hublier et Pigeaire, dupes de leurs propres exagérations et de croyances basées sur des faits instables et douteux, auraient pu, en cette occasion, porter un coup fatal au magnétisme, si celui-ci n'avait été plus fort et que ses maladroits amis et que ses rusés adversaires.

***

« Ainsi qu'on le voit, les échecs successifs du magnétisme devant les sociétés savantes se sont produits surtout à la suite d'expériences tentées par des *médecins magnétiseurs*, non pas des magnétiseurs proprement dits; le fait est bon à retenir.

« C'était pourtant un médecin qui devait bientôt réintroduire le magnétisme dans le monde savant... et cela en cherchant à combattre les magnétiseurs.

« L'histoire de la science présente nombre de ces bizarreries peu à la gloire, sinon de l'honnêteté, du moins de l'intelligence humaine.

« En 1842 eurent lieu en Angleterre des expériences du médecin écossais Braid, destinées à prouver que le fluide magnétique n'existait pas. En même temps que ses théories antifluidiques, Braid apportait un procédé que l'on crut nouveau, et un mot tiré du grec. Le mot en question fit fortune dans une partie du monde médical, et les savants consentirent à examiner l'hypnotisme! Le magnétisme n'existait pas, n'avait jamais existé. Vive l'hypnotisme!

« Mais, hélas! l'enthousiasme pour la découverte de Braid ne dura pas. Le système très défectueux du médecin écossais, employé seul et par des médecins maladroits, ne pouvait pas produire de résultats sérieux. Le braidisme fut enterré comme l'avait été le magnétisme, et même des docteurs s'avisèrent, tout en reconnaissant les



mérites de Braid, de constater — détail absolument exact — qu'au fond, lui aussi, était un magnétiseur. Pauvre Braid !

∴

« Ce ne fut que seize ans plus tard, le 5 décembre 1858, que les docteurs Velpeau et Broca (c'était de leur part un acte de courage) signalèrent à l'Académie *un seul et unique cas d'hypnotisme* observé par eux. De son côté, le Dr Azam, de Bordeaux, publiait en 1860 une étude sur de curieux faits de somnambulisme. »

De leur côté, les docteurs Demarquay et Giraud-Teulon, dans leurs *Recherches sur l'hypnotisme*, parues en 1860, enterrèrent solennellement cette *découverte mort-née*. Deuxième mise au tombeau du braidisme.

A la même époque, un médecin de grand talent publiait un remarquable travail sur le braidisme (*Cours de braidisme*, 1860); mais la peur d'éveiller le passé empêchait sans doute le monde savant d'en parler. Il est vrai que l'auteur, le Dr Philips (Durand de Gros), n'est pas des plus tendres à l'égard de ses confrères. Quelques passages de son remarquable travail nous permettront de l'apprécier. Je cite :

« Une pénible surprise m'attendait à Paris : j'apprends, en arrivant, *que les champions de l'hypnotisme n'ont fait que paraître*, ont tourné bride et sont rentrés précipitamment sous leur tente (1). »

Et plus loin : « Les savants consultés reculent devant une franche et honorable rétraction ; pour éviter de reconnaître ce qu'ils ont si longtemps méconnu, ils prennent le parti désespéré de se renfermer dans un système de dénégation et de refus d'examen. *Mais que les savants y prennent garde :* NIER OBSTINÉMENT CE QUI ÉCLATE AUX YEUX DE TOUT LE MONDE, C'EST SE CONDAMNER A ÊTRE PRIS POUR DES AVEUGLES.

« Cette découverte immense... qui peut tirer la médecine de son insuffisance, *la relever de son abaissement* et étendre son empire sur la connaissance tout entière de l'homme, *la médecine la repousse*, COMME ELLE A INVARIABLEMENT REPOUSSÉ, A LEUR APPARITION, LES DÉCOUVERTES LES PLUS PRÉCIEUSES QUI SONT VENUES SUCCESSIVEMENT L'ENRICHIR.

« Il y a pour les vérités nouvelles quelque chose de plus redoutable que la persécution, c'est la conspiration de l'inertie.

« Quelque chose qui semble la propriété exclusive de notre époque, *c'est la négation par la science enseignante* de tout un ordre de faits qui sont la manifestation d'une des grandes forces de la nature humaine et l'expression la plus admirable de ses facultés ». (*Cours de braidisme*, sixième conférence.)

« Personne n'ignore que les grandes innovations, que les plus importantes acquisitions de l'esprit humain, furent autant d'*hérésies* qui prévalurent après une lutte contre la *science orthodoxe*. Pour nous renfermer dans l'histoire de la médecine, rappelons que les glorieuses découvertes de Harvey, de Jenner et de vingt autres, furent déclarées coupables au premier chef contre la science.

« J'adjure la science et en particulier la médecine, que cette question concerne de la manière la plus directe, je l'adjure de reconnaître solennellement des faits *qu'elle ne saurait plus longtemps nier sans léser de la façon la plus grave et la moins pardonnable les intérêts majeurs de la société* et sans confirmer son propre discrédit. »

Je pourrais continuer les citations. Le Dr Philips n'est pas le seul qui s'élève contre l'intransigeance ou le parti pris des corps savants et avec raison ; mais, comme il ne m'est pas possible de passer en revue toutes les études faites pour ou contre le magnétisme dans cette première leçon, je ne veux qu'effleurer les grandes lignes tout en citant, comme je viens de le faire, les auteurs qui ont pris part au grand mouvement qui force le science à s'incliner quand même devant les faits.

A suivre.

(1) MORETY, *le Magnétisme triomphant*, p. 19.

LE CHEVALIER DU DIABLE

On sait qui je veux dire : le chanoine Brettes.

Ce Fanatique, de bonne Foi, déconsidérerait la Théologie, pour tout de bon, s'il la représentait véritablement.

Cela n'est pas, car nous savons d'éminents Prêtres qui désavouent nettement le maladroit et peu clairvoyant chanoine.

Mais son cas nous prouve quand même combien peu d'espoir nous pouvons mettre, pour l'heure, dans les Théologiens.

C'est la Science, la Science seule qui peut faire démarrer le Char social embourbé.

Que pouvons-nous attendre de Théologiens comme le chanoine Brettes, par exemple, qui montre au grand jour la ficelle usée des querelles sans fin, en cherchant au vaillant et sympathique G. Mery *une querelle de mots*, à propos de l'*Astral*. Comment? Vous dites? *Astral!?!*

Alors, vous êtes un Occultiste ? Horreur !... Et le brave chanoine dut évoquer une fois de plus les flammes vengeresses de *son Diable* pour réduire en cendres son *loyal contradicteur*.

Il faut que cela finisse.

La Vague du Progrès emporte l'*Humanité* vers plus d'AMOUR et plus de LUMIÈRE.

Malheur à ceux qui voudront barrer la route !

Malheur aux Fraternités qui feront passer le Culte de l'*Obscurantisme* et des haines avant celui de la *sainte Vérité-Une !*

Des Chevaliers invincibles de cette Vérité vont se lever.

Etudions la Nature profonde et splendide.

Pas de bornes nulle part à notre faim, à notre soif de savoir et d'amour.

Appelons à notre secours la Science moderne elle-même.

Saluons bien haut ses plus nobles Représentants d'avant-garde, comme le *Dr Baraduc, le colonel de Rochas.*

La Verité, plus forte que tout, passera.

La Vie ardente ranimera notre chère Humanité défaillante.

Amo.

LE PROPHÈTE DE TILLY

La Société libre d'édition des gens de lettres, 12, rue d'Ulm, vient de publier : *le Prophète de Tilly* (Pierre-Michel-Elie-E. Vintras), par Hab. L. Grange.

Jamais mémoire de prophète n'eut plus d'actualité que ce livre qui résume d'une manière impartiale les prédictions faites de 1840 à 1875 par M. E. E. Vintras.

L'auteur a compris son sujet de façon telle que tout le monde a intérêt à lire *le Prophète de Tilly*, surtout en ce moment.

SECOURS IMMÉDIAT

Le 7	février,	d'un lecteur de la *Paix Universelle*	2
Le 9	—	de Mlle E. pour un anniversaire	2
Le 9	—	de Mme A., à la Cité	1
Le 13	—	de Mme Joubert, à B. Rhône	2
Le 18	—	de M. X., Tarare	1
Le 21	—	de Mme A., Lyon	2
		Total	10

Cours de magnétisme

Lundi 1er mars, à 8 heures du soir, dixième leçon de magnétisme appliqué à la thérapeutique. Dans cette leçon, A. Bouvier terminera son étude sur le somnambulisme par des expériences démonstratives.

ERRATA

Lire dans le dernier no 150 de la *Paix universelle*, à l'article But de la Société théosophique, page 412, 2e colonne, 5e paragraphe : « Ce n'est pas le matérialisme *qui aura le dessus*, au lieu de *qui aura le dessous.* »

Le Gérant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.



SEPTIÈME ANNÉE. — N° 153. **10 Centimes** 1er-15 AVRIL 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN — France. . . 3 fr. — Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LES TROIS CONGRÈS

UN DERNIER APPEL

A propos de mon article du 1er mars dernier, plusieurs personnes m'ont fait observer que, si les spirites ont été incapables d'influencer les savants, les philosophes et les politiciens qui ont l'oreille du public, qui président aux destinées des nations et des peuples, on peut faire le même reproche aux théosophes et aux occultistes ?

Mais assurément... et c'est la meilleure preuve que, tant que ces différentes écoles ne seront pas unies dans un large *modus vivendi* pour agir, pour faire triompher le *but* — qui est le même pour toutes — pour lequel elles travaillent, elles seront des quantités négligeables pour les puissants de la terre.

On me demande aussi pourquoi je n'ai pas parlé de la *Société psychique*, de Mlle Couédon et de M. Gaston Méry, comme faisant partie de ceux à qui on doit le mouvement considérable spirite ou spiritualiste qui a lieu en ce *moment ?*

Si je n'ai pas cité ces noms, auxquels — lorsqu'ils ne tombent pas dans le *syllabus* — j'ai rendu pleine justice dans la *Paix Universelle*, malgré tout ce qui nous sépare, c'est qu'ils ne sont que la *résultante* de ce que j'ai signalé concernant l'*initiative* qu'ont prise les esprits de se manifester en dehors des milieux spirites.

On pourra me répondre : mais ceux que vous désignez ne sont eux-mêmes que la *résultante* des travaux de certains spirites, théosophes et occultistes, comme MM. Metzger, Léon Denis, Gabriel Delanne, Papus, Guaita, Barlet, Gibier, Zœlner, Carl du Prel, Mme de Blawatsky, Saint-Yves d'Alveidre, Dr Pascal, etc. ?

Parfaitement, et ces derniers ne sont qu'une résultante des travaux de Cahagnet, d'Allan Kardec, de Jean Reynaud, d'Eliphas Levy, de Robert Hare, d'Edmond, de Pozanni, de Pierrart, Crookes, Wallace, Varlet, Morgan, etc., comme eux-mêmes ne sont que des héritiers de pionniers précédents. Ce qui prouve, une fois de plus, combien celui ou ceux qui disent : *Hors de nous pas de salut*, font une grave erreur et disent une sottise.

Je ferai aussi remarquer que tous ces *pionniers* d'hier et d'aujourd'hui ne sont que la *résultante* des manifestations des esprits, du monde de l'au-delà et qui ont eu lieu de tout temps.

Il s'agit de bien s'entendre : je n'avais pas à parler de ce qui s'est passé *hier*, mais de ce qui se passe *aujourd'hui*.

Si j'avais eu à faire l'histoire générale du grand mouvement spiritualiste contemporain — et ce n'est pas dans un article de journal que j'aurais pu le faire — j'aime à croire que mon passé de militant répond de l'impartialité que j'aurais mise à rendre à César ce qui appartient à César... même si ma bonne foi, mes convictions spirites, devaient, une fois de plus, être mises en suspicion.

A ce propos, on me demande si vraiment Papus, que malgré les divergences qui me séparent de lui, je mettrai dans le premier rang des grands *initiateurs* du mouvement spiritualiste contemporain, si Papus a prononcé à la dernière réunion de la *Société psychique*, où il combat si vaillamment, les paroles suivantes reproduites dans plusieurs journaux : « La plus cruelle injure, aurait-il dit, que l'on puisse faire aux occultistes, c'est de les confondre avec les spirites ».

Eh bien, je puis assurer que jamais Papus n'a dit une pareille [illegible]... Voici ce qui s'est passé : à propos d'une discussion dans laquelle on avait assimilé spirite à occultiste, Papus a répondu : *les deux termes sont si peu semblables que tout spirite considérerait comme une injure d'être appelé Occultiste*.

Papus a-t-il eu raison de parler ainsi ? Oui, si on prend à la *lettre* certaines paroles un peu vives prononcées par quelques spirites dans des discussions regrettables. Mais n'oublions pas que ces discussions avaient été elles-mêmes amenées à la suite d'*injustes accusations* de quelques occultistes, de quelques théosophes de bonne foi assurément, mais dont les réflexions n'en étaient pas moins regrettables. Cessons donc, une fois pour toutes, de généraliser quelques cas individuels. Laissons de pareils moyens aux politiciens, aux matérialistes et aux cléricaux.

Une fois pour toutes, et cela au nom de l'humanité, que ces trois derniers partis mènent à l'abîme... oublions ce qu'il y a de regrettable dans nos relations passées, ne voyons que le présent et l'avenir

qui est de plus en plus sombre... On ne vit pas longtemps, surtout aujourd'hui, du provisoire des *expédients* des politiciens, car ils sont vite percés à jour... On ne peut plus vivre non plus, quoi qu'en dise M. Émile Ferrière, le savant matérialiste, avec l'*ignorance de la science matérialiste* qui, aujourd'hui, domine ceux à qui nous confions nos destinées ou nos enfants.

A ce propos, nous ne saurions trop louer M. Émile Ferrière de la belle franchise qu'il a mise dans le dernier volume de sa savante trilogie (1) lorsqu'il avoue que la science matérialiste est *incapable* de dresser un plan logique de morale... « Quant aux *conclusions morales*, nous dit-il, les ténèbres sont tellement épaisses, et les contradictions si fortes, qu'on est réduit au seul parti philosophique qui soit sage, à savoir SE RÉSIGNER A L'IGNORANCE. » Voilà pourtant *la science* qui prétend faire de la Terre un paradis terrestre ! Et dire que la plupart de nos « grands hommes du jour », ainsi que les « socialistes », se font honneur et gloire d'être les apôtres d'une pareille science !!! C'est à qui jettera feux et flammes contre le père de famille qui se refuse de continuer à confier ses enfants à l'*Université*. Franchement, on n'est pas plus naïf ! (2)

Ah ! prenons garde... le *cléricalisme* guette le moment de la *curée*... pour reprendre la domination des âmes. De là à une révolution sanglante, il n'y a qu'un pas... Quelle responsabilité, spirites, théosophes, occultistes et vous tous *spiritualistes modernes*, nous encourrons tous pour n'avoir pas voulu continuer à nous unir dans un large *modus vivendi* — respectant les théories individuelles, — pour faire face à l'ennemi séculaire de l'humanité !

Finissons-en avec les applaudissements qui ne coûtent rien. Il ne s'agit pas d'écrire ou de dire dans nos journaux, dans nos livres, ou dans nos conférences : « Nous avons des mille, des centaines de mille d'adhérents. » A ce compte-là, que vaudrait ce nombre à côté de celui que peuvent revendiquer les religions ou les matérialistes ?

Ce qu'il nous faut, ce sont des *ouvriers* qui paient de leur personne et non de simples *applaudisseurs* qui croient avoir fait œuvre utile en acquittant leur année d'abonnement ou une inscription quelconque et qui, le feuillet lu, la conférence finie, ou le congrès clos, *redeviennent Gros-Jean comme ci-devant*.

Ce n'est pas de notre faute, dira-t-on, s'il y a tant de *veulerie* chez les hommes !

C'est parfaitement de notre faute ; ce sont *nos prétentions d'écoles* qui entretiennent cette veulerie. Chacun se dit, surtout aujourd'hui où on peut voir le pour et le contre : « Eh quoi ! ils prétendent être seuls dans la vérité, et pourtant je vois chez leur voisin des choses qui sont belles aussi. Comme chez ces derniers, j'entends chez eux des affirmations qui sont erronées. »

On ajoute : « Vous voudriez que je me dévoue à votre école ! Commencez donc à réunir en vous toutes les vérités que je vois, que je constate chez d'autres, et alors je ferai œuvre d'*ouvrier*. Du reste, ce qui prouve que chaque école est un mélange de vrai et de faux, c'est le peu d'importance que vous avez conquis individuellement dans le monde depuis tant d'années, je devrais dire tant de siècles, car, les uns et les autres, vous n'êtes que des *continuateurs*.

« Si l'un de vous possédait la *Vérité une*, comme vous le prétendez, est-ce que le XIXe siècle finirait dans la pourriture morale que chacun constate et qui effraye tous les penseurs ? Vous seriez alors de bien grands coupables ! »

Oui, voilà la vérité...

(1) *La Cause Première :* Alcan, éditeur, 1897.

(2) L'aveu de M. Émile Ferrière peut être mis à côté de celui non moins caractéristique de l'éminent doyen de la Faculté de théologie protestante. M. Sabatier vient d'écrire dans son *Esquisse d'une philosophie de la religion* que la « démonstration est inefficace auprès de celui qui n'a point de piété ; pour celui qui en a, elle est superflue. »

Il faut sortir de cette *impuissance*, sinon le XXe siècle s'ouvrira au milieu d'un crépuscule effrayant !

On ne vit pas seulement de chimie, de physique ou de machines perfectionnées...

Le seul moyen de sortir de cette impuissance, c'est de réunir dans une synthèse générale *les vérités* que chaque école peut démontrer ; alors, alors seulement, nous pourrons enrayer le mal et nous dire les serviteurs du beau, du bien et du vrai. Que l'*union de 1889 se reproduise* sur un *modus vivendi*, approprié au grand but humanitaire qu'elles poursuivent. Il n'est que temps, si nous ne voulons pas, en 1900, être pris au dépourvu en face du *Congrès des religions*, d'où sortira un nouveau « mensonge doré » pour endormir les masses, ainsi que du *Congrès des scientistes-néantistes*, qui vont s'appuyer sur les phénomènes du dédoublement périsprital pour détourner de nous les penseurs. Il faut donc qu'au *Congrès de l'Humanité*, on puisse soumettre la synthèse en question aux yeux du monde entier. On pourra alors, pour diriger le XXe siècle, choisir avec connaissance de cause entre les *trois décisions* issues de ces congrès. Que l'on y songe...

A ceux qui se refuseraient de renouer l'*Union de 1889*, je rappelerai que c'est grâce à cette union que nos adversaires de la science, des différentes philosophies et de la presse ont compris que nous n'étions pas (spirites, théosophes, occultistes, spiritualistes modernes) la *quantité négligeable* dont ils croyaient avoir le droit de se moquer (1). De là cette place importante que nos idées ont prise dans le monde scientifique et philosophique.

On comprit qu'il y avait dans les *différentes écoles réunies* une force tellement puissante qu'elle pouvait conquérir le monde.

Ah ! si nous avions eu conscience de la force de notre union !

L'heure est décisive. Craignons pour le spiritisme, pour le *spiritualisme moderne*, ce qui est arrivé au magnétisme.

Eh bien ! comme il n'est jamais trop tard pour bien faire, il faut que tous ceux qui mettent la vérité, le bonheur de l'humanité au-dessus de leur petite personnalité oublient ce qu'il y a de mauvais dans le passé *de tous*...

Il n'est que temps de songer à réaliser le vœu si humain, si pratique et si *prévoyant* qu'émettait le professeur Jean Hoffmann de Rome, précisement à ce congrès, le 16 septembre 1889 :

Après avoir rappelé que Thalès, tout occupé d'astronomie et regardant en l'air, se laissa tomber dans un puits et qu'une servante thrace le railla avec esprit et à-propos, en lui disant : « Vous vouliez lire dans le ciel, et vous ne voyez pas devant vous, ni même à vos pieds », M. Hoffmann ajoute : « L'action isolée et individuelle de chacun ayant toujours été cause de l'antagonisme des intérêts et de la division parmi les hommes, *l'individualisme étant le propre des êtres inférieurs* et la source de l'égoïsme, il faut s'efforcer d'arriver à ce résultat (formuler des institutions en accord avec la véritable morale) que l'homme trouve dans l'union et l'association des forces individuelles l'ordre nouveau qui aura pour résultat de mettre les intérêts de toute l'humanité en accord avec la loi morale universelle.

« Mesdames et messieurs, il s'agit de l'humanité, de nos frères, de nos femmes, de nos enfants, de notre famille enfin, car l'humanité n'est qu'une grande synthèse du foyer domestique. Allons, mes amis, détruisons tout préjugé, abjurons toute erreur, tout égoïsme, et unissons-nous en FÉDÉRATION UNIVERSELLE SPIRITUALISTE : voici le moment où il nous faut montrer la force de notre unité et la puissance de

(1) Le compte rendu officiel du congrès de 1889 dit à ce propos (page 21) : « Les journalistes qui ont assisté au *Congrès spirite et spiritualiste* de Paris, qui ont fait des comptes rendus, avouent naïvement que les congressistes avaient des physionomies intelligentes, distinguées, et que parmi eux il y avait même de très jolies femmes ; le préjugé avait établi que les dames spiritualistes ne pouvaient être que des *viragos*, que le sexe masculin ne serait représenté que par des gens à l'*aspect émacié, des ramollis à l'intelligence obtuse.* »

nos principes. Travaillons; IL N'Y A PAS DE DOCTRINE HUMANITAIRE SANS LA DÉMONSTRATION PRATIQUE DE LA BONTÉ; A QUOI BON LES PRÉCEPTES SI ON NE CHERCHE PAS A LES ACTIVER DANS UNE SPHÈRE D'ACTION? *Quid leges sine moribus vanæ proficient?*

« Spirites, spiritualistes, swedenborgiens, théosophes, occultistes, théophilanthropes, kabbalistes, *la vérite n'appartient ni à une race ni à une école; elle n'a ni bornes ni nationalité, puisque sa place est au-dessus de toute passion, de tout caractère politique ou religieux. Elle nous apprend avec le passé, nous enseigne avec le présent, nous dirige dans l'avenir ;* à l'égoïsme de l'individu, elle opposera toujours la solidarité, l'amour, la fraternité entre les peuples. »

« Voici, Messieurs et frères, le vœu le plus ardent de mon âme. C'est à la France de Raynaud, de Pizzani, d'Allan Kardec, de Godin, de Fauvety, que j'en confie la réalisation. »

Ce vœu souleva les applaudissements les plus chaleureux et les plus unanimes.

Si cet appel de si haute envergure du dévoué directeur de la *Lux* ne suffisait pas, je rappellerais la fin du magnifique discours que M. Léon Denis prononça à ce même congrès :

« Un dernier mot, Mesdames et Messieurs. Vous le savez, tous ces novateurs illustres, ces héros, ces génies (les Socrate, les Jésus, les Jeanne d'Arc, tous victimes du cléricalisme de leur temps), ont payé de leur sang, de leur vie, leur grande, leur glorieuse mission. Nos temps sont moins cruels. (Ah ! si le cléricalisme était le maître !) Pourtant nous avons tous subi, comme eux, le feu du ridicule et des sarcasmes, nous avons tous été conspués, montrés au doigt comme des fous. *Eh bien ! que ces maux, que ces épreuves subies en commun, que ces combats livrés pour une même cause, une cause sainte et généreuse, deviennent entre nous le lien d'une fraternité sacrée, qu'ils nous évitent les déchirements et les divisions, qu'ils nous unissent dans notre marche vers un but grandiose.* »

Un tonnerre d'applaudissements salua cet appel aussi grandiose que logique dans sa haute prévoyance.

Il faut réaliser ces vœux, ces appels inspirés par ce qu'il y a de plus pur et de plus grand : l'amour de la vérité et de l'humanité, et que notre ami *Amo* a si bien remis en lumière depuis quelque temps.

A l'œuvre ! à l'œuvre ! ! J. Bouvéry.

P. S. P. J'ai reçu, au sujet de mon article du 1er mars, une lettre de M. Georges Montorgueil dans laquelle il me dit qu'il n'a parlé qu'en son nom et, par conséquent, n'est le porte-parole de personne.

Le vaillant penseur ne rejette rien à priori ; mais, au sujet *de la présence du monde de l'au-delà* dans les phénomènes, il demande des preuves plus scientifiques que celles qu'on a pu lui fournir jusqu'à présent.

COPIE DE LA LETTRE PASTORALE

ADRESSÉE A M. LEDRAIN, RÉDACTEUR AU JOURNAL *l'Éclair*

Très cher et très illustre Frère,

Je viens de lire l'article que vous consacrez dans l'*Eclair* au Parlement des religions, qui doit avoir lieu en 1900. Je ne vous dissimule pas qu'il m'afflige douloureusement. Vous parlez en spirituel Parisien que vous êtes — mais en désolant sceptique — de ces futures assises de la pensée humaine, dans ce qu'elle a de plus pur et de plus élevé. Et le prêtre catholique, le pasteur anglican, le bonze bouddhique criant à la fois vers Dieu le *Pater noster* vous laissent lamentablement insensible! Notre ami commun, le P. Loyson, sentait autrement, lorsqu'il nous donnait, il y a quelques années, son éloquent compte rendu du Congrès de Chicago !

Mon frère, il y aura dans ce Parlement des religions autre chose qu'une bigarrure « amusante à l'œil » ; il y aura une grande et sublime idée : celle de tous les peuples fraternisant dans une même pensée religieuse, et peut-être de ce congrès naîtra-t-il l'équilibre religieux universel, comme du traité de Westphalie est né l'équilibre politique européen !

Il est temps, mon frère, que les peuples cessent de s'exterminer sous le ridicule prétexte que les uns adorent Dieu debout, les autres à genoux, que les uns admettent la consubstantiation, les autres, la transsubstantiation. Supprimer les querelles religieuses, c'est diminuer des trois quarts au moins le chiffre des cas de guerre — et la Crète redevient un berceau de fleurs !

Vous raillez le nombre des apôtres catholiques qui suivront le congrès de 1900, *une douzaine au plus*, dites-vous. Je ne puis, en ma qualité de patriarche de l'Église gnostique, vous déclarer que pour nous, nous serons légion. Aucun des membres du troupeau qui m'a été commis ne fera défaut. C'est plus qu'il n'en faudra pour faire contrepoids à cette majorité protestante, qui semble vous inquiéter si fort.

Pour nous juger, attendez de nous avoir vus à l'œuvre !

Croyez, etc.

Fabre des Essarts.
Synésius,
Patr. gnostique.

15 mars 1897.

La vérité est une

Les âmes modernes s'anéantissent dans l'Égoïsme et deviennent incapables de vibrer aux échos de l'Amour.

Nous continuons à dire quelques mots pour ceux de nos frères qui ont conservé le culte de l'idéal quand même. *La Vérité est une.*

Une précieuse confirmation m'en fut donnée dernièrement; je l'apporte avec joie, aux lecteurs de la *Paix universelle.*

On se rappelle mon petit article *le Naturel, le Surnaturel et le Diable.*

Je l'avais écrit par mes propres Méditations.

Or cet article reçoit, d'une part, la chaude approbation du Dr Pascal, l'éminent directeur du *Lotus bleu*, le *Théosophe* impeccable, porte-parole des doctrines indoues ; d'autre part, il reçoit l'approbation du prêtre catholique, *âme sublime*, dont les lecteurs de la *Paix Universelle* ont lu parfois des extraits.

Ce triple accord n'est-il pas une preuve de vérité ?

Lorsque j'attaque le Diable et le « Ne cherchez pas à savoir » du chanoine Brettes, dont la Parole est simplement ridicule à notre époque, je critique un Théologien, mais non la Théologie.

J'appelle la Science moderne au secours, afin de libérer la véritable Théologie et mettre l'Esprit humain en possession de toutes *ses ressources expérimentales ou spéculatives dans leur parfaite Harmonie.*

Le modèle du *Savant mystique* que j'évoque depuis longtemps existe en France même.

C'est le docteur Baraduc. Ses travaux extraordinaires, véritable pont jeté sur l'abîme qui séparait, jusqu'à lui, *la Science humaine et la Science divine*, sont exposés dans son magnifique volume, L'AME HUMAINE, *ses mouvements, ses lumières et l'iconographie de l'invisible fluidique* (en vente chez Georges Carré, 3, rue Racine, Paris).

J'y renvoie les amoureux de la Vérité.

Aujourd'hui, je veux faire connaître une véritable Théologien catholique, l'abbé X..., docteur en Sorbonne, dont je parle au commencement de cette petite note.



Contrairement à beaucoup de nos excellents frères qui s'empressent trop de juger ma propre Voie, au moyen de *leur lumière actuelle*, voici l'opinion de l'abbé X... :

« Vous n'avez nulle part votre autel au dieu Terme, vous ne vous « prosternez devant aucune borne, vous n'adorez aucune barrière ; « et votre intuition sait qu'il y a l'infini par delà votre Science, loin « de vouloir arrêter la Science là où s'arrête votre vue. Vous n'êtes « ni naturaliste exclusif, ni mystique exclusif, ni scientiste exclusif ; « en rien vous n'êtes exclusif ; votre esprit est large ouvert, comme « votre cœur, à tout ce qui est, connu ou inconnu, à toute vérité, « à toute vertu, quelque part qu'elle se tienne, dans quelque reli- « gion ou quelque philosophie ou quelque ignorance que ce soit. « Catholique donc, du vrai catholicisme, c'est-à-dire de *l'univer-* « *selle* religion qui comprend tout et tous, « juifs ou gentils », ortho- « doxes ou Samaritains... »

Ce passage remarquable peint l'Idéal qui est le mien, mais dont, malheureusement, je m'écarte trop souvent pour rouler sur la pente commune du Siècle : le Sectarisme et les appétences mauvaises.

Il témoigne surtout d'un cœur de prêtre, chaud, large, vibrant, sincère, qui doit nous retenir sur la voie des jugements téméraires et des ostracismes haineux contre les catholiques, en bloc. Il nous permet d'entrevoir les jours magnifiques de *l'Universelle réconciliation...*, quand les sombres nuées et les terribles ouragans feront place aux rayons vivifiants du *Soleil d'éternel Amour* qui brille, immuable, dans les profondeurs de l'Infini, *Espérance et Consolation de ceux qui aiment*, sur terre même.

Mais je continue les extraits caractéristiques du sympathique abbé X...:

Voilà que vous propagez *ma* théologie ou ma philosophie du surnaturel. Avez-vous ma thèse de doctorat ? Ecoutez, p. 3 : « La « Nature est l'ensemble de tout ce qui a commencé — *natura*, nais- « sance, de *natus*, né... Donc Dieu n'est pas dans la Nature, il la « surpasse de toute l'étendue de son éternité, il est surnaturel ; absolu- « ment parlant, il est le *seul être surnaturel* parce qu'il est le seul « être qui ne soit pas né... »

Plus tard, l'abbé X... m'écrit ces paroles qui vont préciser sa profonde pensée et vous faire apprécier l'extension sans limites de son cœur : Plus nous avancerons l'un et l'autre dans la connaissance et l'expérience personnelle du Divin, plus nous sentirons l'accord qui, à demi conscient déjà, existe, non seulement entre nos deux cœurs, mais aussi entre nos deux esprits. Je n'ai, comme vous, qu'une religion, celle du vrai ; qu'une passion celle de l'Amour... » J'arrive maintenant à ces *Paroles sublimes* sur lesquelles j'attire expressément l'attention de nos lecteurs.

Qu'on n'oublie pas qu'elles émanent d'un prêtre catholique, ce qui accroît singulièrement leur portée.

« Cherchons de plus en plus l'harmonie entre les doctrines pour la faciliter entre les esprits. Cette harmonie existe certainement : en des langages divers, sous des modes différents, c'est Dieu qui a parlé par tous les guides religieux de l'humanité, adaptant, mesurant la Vérité une aux aptitudes, aux intérêts, au rôle humanitaire de tel peuple et de telle époque.

« Je suis convaincu que nos frères d'Orient ont beaucoup à nous apprendre, de même qu'ils gagneraient eux aussi quelque chose à un rapprochement, à une communion, avec l'Occident. »

Ces paroles renferment en effet toutes nos aspirations, tout mon programme. Puissent mes frères les entendre et saisir leur immense portée !

Citons maintenant quelques passages plus personnels.

Nous hésiterions à mettre en scène notre misérable personne, si nous n'apercevions un bien résultant pour nos frères.

« Vous avez peut-être l'âme d'un Hindou ; votre langage théologique est de l'Inde comme votre idéalisme.

« Forme différente, même fond réel que notre mysticisme chrétien. Il me paraît, comme à vous, que la création est comme *la respiration* de Dieu : nos théologiens disent « *pensée réalisée* » ; mais la portée est équivalente : la différence est dans le point de départ de la comparaison, *la vie* pour les Hindous, et pour les scolastiques *la raison*. Je dirais même que l'image est plus parfaite, empruntée à *la vie*, qui est l'Être tout entier.

« De même la *Vierge mère* est bien *la Nature* à l'état originel, divin, et cette réalité céleste est bien représentée sur terre par la *Vierge Marie* ; de même que la nature terrestre est symbolisée dans Isis : mais Marie est un personnage historique ; Isis, un simple mythe... »

On peut juger maintenant quelle largeur d'âme est celle de l'abbé X...

Il est certain que *les mystères de l'Universel* sont figurés sur terre.

C'est l'harmonie même dans la vie divine et ses adaptations. Au sujet d'Isis, je pense que les *Sages de l'Antiquité*, ayant acquis la notion suprême de l'Unité, contemplaient la nature divine originelle et la symbolisaient par Isis, de même que les catholiques, par Marie qui, de plus, est un personnage, d'après l'Église.

La foule des hommes est incapable d'approfondir les grands problèmes ; aussi retourne-t-elle sans cesse à l'Isis externe, la nature sensuelle qui, pourtant, n'est qu'une grossière écorce.

Ne la méprisons pas, c'est *la Matrice de l'Esprit* ; elle le protège jusqu'à *sa Libération par la nouvelle naissance consciente, aux splendeurs de l'harmonie universelle.*

Rien n'est sans raison.

Pour les hommes au cœur pur, le mal se dissipe.

L'*Immensité divine apparaît*, et la pure Mélodie se fait entendre.

Ceux qui ne sont pas prêts se réfugient dans leurs écorces : systèmes, sectes, parti pris, limitations, etc.

Respectons leur Voie ; mais, pleins *d'une Foi forte*, élançons-nous en avant vers la *Vérité-une*

Elle se donne à ceux qui la désirent vraiment, au prix de tous les sacrifices.

Si l'on médite les paroles de l'abbé X..., *si l'on sent le cœur qui les a dictées*, on apercevra clairement que c'est une *lumière de l'Universel* au milieu même de l'Église catholique actuelle (externe).

Sachons nous aimer, à travers toutes les frontières humaines. LA VÉRITÉ EST UNE.

IL N'EXISTE PAS DE FRONTIÈRES DANS LE DIVIN.

Par l'Amour universel nous retrouverons la céleste Patrie et ses bonheurs sans mélange.

AIMONS ! NUL SALUT HORS DE L'AMOUR ! AMO.

LE SPIRITISME EN 1852-1855

Voici ce que dit M. Jules Levallois à ce sujet :

« Les croyances indépendantes ou excentriques s'étaient produites avec plus d'intensité après le Deux-Décembre. On a remarqué qu'à la suite des grandes secousses politiques (*ou autres*), les poussées de mysticisme ne sont pas rares. Une des plus curieuses qu'il m'ait été donné d'observer et qui eut lieu vers cette époque, fut la fureur des tables tournantes. C'est de cela seulement que je veux parler, non du *Spiritisme*, que je n'ai point à juger, *et qui d'ailleurs a renoncé depuis longtemps à ce mode de consultation, ni des spirites*, parmi lesquels j'ai connu *des esprits très distingués*, comme *Charles Fauvety*, et des hommes de haute bonne foi, comme mon ami *Bouvéry*.

« La folie des tables prit subitement, violemment, après une brochure de Victor Hennequin intitulée : *Sauvons le genre humain.*



Ce V. Hennequin, avocat de talent, s'exalta tout d'un coup en lisant les récits qui arrivaient d'Amérique sur les esprits frappeurs. A la longue, il devint fou et se coupa la langue avec ses dents. Mais on ignora cette mort, et l'impulsion donnée était trop forte pour que cet incident l'arrêtât.

« Le sérieux danger de ces pratiques étranges, c'était en effet la folie. J'en ai vu un exemple saisissant. On me conduisit un soir, rue Montmartre, chez un médecin nommé Bonnard, où se passaient, disait-on, les plus étonnantes diableries. L'appartement était grand, très mal éclairé. Une lampe, placée au milieu d'une vaste table, laissait dans l'ombre les quatre coins de la pièce et ne jetait qu'une lueur douteuse sur les initiés assis tout autour.

« Il y avait là une vingtaine de personnes, dont quelques-unes appartenaient au meilleur monde. Avant de procéder à l'interrogatoire de la table, on nous donna un spectacle assez récréatif et *surtout assez troublant pour* des gens nerveux. Le fils de la maison, un gamin de dix à douze ans, *médium* très remarquable, et qui, selon la légende, avait été, dans une vie antérieure, un roi nègre des plus puissants (1), se plaçait au milieu de la chambre et d'un air avisé ordonnait aux meubles de venir le trouver. *Ce qu'il y a de de plus curieux, c'est qu'ils obéissaient.* Quel truc employait-on ? Je n'en sais rien, *mais j'ai vu de lourds fauteuils se déplacer à la parole et rouler çà et là d'une manière insensée. L'énorme table se dressait de toute sa hauteur comme un cheval qui se cabre.*

« Ceci n'était qu'une entrée de jeu. On s'asseyait autour de la table calmée, *quoique vibrante et frémissante encore.* Les questions alors se croisaient, impatientes, désordonnées, souvent saugrenues. Je remarquai parmi les personnes qui prenaient le plus souvent la parole, une jeune femme mise élégamment et de figure expressive. On me la nomma. C'était une artiste de haute distinction, miniaturiste de talent, et qui a laissé un nom, Mme O'Connell. Les interrogations portaient généralement sur deux points : l'existence antérieure et l'avenir.

« Un monsieur, orné d'une superbe barbe rousse, ayant demandé quel personnage il avait rempli dans le drame de l'histoire, la table répondit : *Judas l'Iscariote (!)* Je pense que ce monsieur soupçonna Mme O'Connell d'avoir *impressionné* la table et qu'il lui ménagea un tour de sa façon. Toujours est-il que, l'artiste demandant avec insistance ce qu'elle deviendrait dans l'avenir, la table écrivit nettement et brutalement : *Tu seras folle.* On m'a dit (je n'ai pas vérifié le fait) que la prédiction s'était réalisée.

« Les séances, dans d'autres milieux, n'étaient pas toujours aussi lugubres, et les tables avaient quelquefois des réponses très amusantes. Un soir, je me rencontrai dans un cercle bourgeois avec le marchand de jouets Alexandre Schanne, cet ancien compagnon de Mürger, que le roman et le théâtre ont rendu célèbre sous le nom de Schaunard. Ce Schanne était un bon garçon, ayant le bagout parisien, modérément spirituel et très infatué de lui-même. Il a laissé des *Souvenirs* qui seraient plus intéressants, s'il y parlait moins de son pantalon de nankin et de sa pipe... Il se mêlait même de composer et de peindre, ne doutant de rien. Ce soir-là, Schanne avait fatigué la table de questions sur ses œuvres, et, trouvant probablement ses réponses un peu tièdes, il lui dit d'un ton impatienté : *Définitivement, qu'aimes-tu le mieux de ma peinture ou de ma musique?* Et la table, sans perdre une seconde : *Ni l'une ni l'autre.*

« M. *Chavée,* que ses recherches philosophiques ont fait honorablement connaître, et qui était un homme d'esprit, avait été prêtre. Un jour, il convoqua deux de ses amis, anciens prêtres comme lui (*du moins j'en suis sûr pour l'un d'eux*), *Hérandeau,* l'un de nos collaborateurs au dictionnaire La Chatre, et le maître de pension Deshoulières à une séance de tables parlantes. Nos trois ex-curés s'installent autour du guéridon : « Y a-t-il quelqu'un ? — Oui. — Qui es-tu? — La Vierge Marie (!) » Stupéfaction profonde et protestations des défroqués : « *Allons, tu plaisantes, dis-nous ton vrai nom! — Je suis la Vierge Marie.* — Prouve-le alors. — Soit, je vais vous apparaître. » Sur ce, voilà les trois anciens prêtres pris d'une peur folle. Ils lâchent le guéridon, dégringolent l'escalier, n'osant même pas retourner la tête. *Hérandeau me conta l'histoire le soir même, encore tout courbé de frayeur,* comme s'il avait senti la sainte Vierge sur ses épaules.

Ce qui dégoûta beaucoup de croyants et fit perdre aux tables parlantes une grande partie de leur clientèle, *c'est qu'il y avait des Esprits non pas frappeurs, mais farceurs.* Leur plus vif plaisir était de mystifier les néophytes en leur indiquant où gisaient des trésors que naturellement on ne trouvait jamais (1). Les gens de lettres — et non les moins malins — tombaient fréquemment dans ce panneau. Ce qui était amusant, c'est que les désignations topographiques étaient précises et correspondaient souvent à la réalité. *Allez,* disait telle table, *rue de Denain, n° 7,* vous trouverez *un marchand de bois et de charbon ; à droite, au fond de la cour, un hangar; derrière ce hangar, un jardinet, et dans ce jardinet un trésor.* Quelqu'un que je ne veux pas nommer, *quoiqu'il ne soit plus de ce monde,* vint me prier de l'accompagner par simple curiosité. Nous allons rue de Denain. *Tout y était conforme à la description donnée.* Chantier, hangar, jardinet. La conversation avec le marchand de bois fut une vraie comédie. Ce charbonnier nous soupçonna *des plus noirs desseins* et nous interdit de pénétrer chez lui. Il y a longues années de cela, et une belle maison s'élève à la place du chantier. Quant au trésor, on n'en a jamais entendu parler.

« Eh bien ! le croiriez-vous, cette aventure ne découragea pas mon trop naïf ami ! Une autre table l'envoya dans une forêt près de Nantes, la forêt de Gâvre, vingtième allée à partir du rond-point, quinzième arbre à gauche, et sous cet arbre, *la fortune. Nous n'avons rien trouvé, m'écrivit-il quelques jours après.* Et il ajoutait philosophiquement : *mais nous avons tué cent vipères en un jour.*

« Que Charles Fauvety appartînt au spiritisme, on l'a nié, mais on a eu tort. Comme philosophe cependant et comme écrivain, il ne relève pas de la littérature spirite au même titre qu'Allan Kardec. Son spiritualisme déiste, qu'il a résumé dans un dernier ouvrage, *Théonomie,* avait pour organe *la Religion laïque,* estimable brochure dont on aurait pu dire, comme Th. de Banville de l'*Artiste : journal paraissant quelquefois ?* Ses doctrines sont nobles d'intention, subtiles de dialectique, nuageuses de forme. Sans être socialiste, il a beaucoup contribué, après *Charles Fourier,* à populariser la doctrine de la solidarité. Par un contraste toujours frappant, ce fluet et mignon philosophe, cet éthéré dialecticien, avait pour femme une personne *physiquement* très forte, aux traits accentués, à la voix rude. Et Mme Fauvety partageait les idées et les croyances de son mari. C'est donc d'après ses recommandations que fut composé le billet de faire part de sa mort. Entre autres choses, il y avait ceci :

Après s'être améliorée par une longue existence de travail et de devoir, elle est allée, avec toutes ses vertus et ses forces acquises, se recueillir et se préparer à une vie nouvelle.

« Ce document établit d'une manière incontestable sa foi spirite, ou au moins ce qu'on pourrait appeler sa foi *immortaliste.* »

(Extrait des *Mémoires d'un critique,* par Jules Levallois (1).

(1) Ceci est une fumisterie de quelque esprit *farceur* en même temps que *frappeur.* Je ne connais pas un seul exemple qu'un homme de race blanche ait été un nègre, même un roi, dans la vie antérieure. (A. E.)

(1) Cependant, dans ces derniers temps, grâce à Mlle Couesdon ou plutôt à son ange (?) Gabriel (*l'esprit-contrôle, comme on dit en Angleterre*), un héritier trouva toutes les valeurs d'un parent qui les avait cachées dans un trou de mur. (A. E.)

(1) Livre très intéressant publié à la Librairie illustrée (A. E).

Mon regretté ami, feu Eugène Nus, était aussi un grand ami de Ch. Fauvety. Et, d'après ce qu'il m'a dit souvent, Fauvety était plutôt un *immortaliste* (comme M. Ch. Chaigneau) qu'un spirite. Eugène Nus, lui, était surtout parmi *les indépendants* (comme moi). Il fut en France un des premiers initiateurs du mouvement *Occulto-Spirite*, car je ne l'ai jamais connu adepte de la doctrine d'Allan Kardec.

Un autre de ses amis, Arthur Arnould (qui fut directeur du journal théologique *le Lotus Bleu*), l'avait peu à peu entraîné vers les doctrines occultistes. Une lettre d'A. Arnould que je possède en fait foi.

M. Jules Levallois dit que « le sérieux danger de ces pratiques, c'était en effet la folie. »

Comme je l'ai remarqué dans mon livre *le Psychisme expérimental*, si on abuse des expériences spirites ou psychiques, il en advient ce qui arrive toujours lorsqu'on abuse de la marche, du vin, des alcools, de la table, etc. Tout excès amène forcément sa peine.

Faites des expériences pour vous convaincre, mais usez-en modérément, et, si vous sentez la moindre fatigue, cessez, ou gare à la névrose et à l'épuisement vital.

M. J. Levallois reconnait qu'il doit y avoir des esprits aussi farceurs que frappeurs. Cela ne doit étonner que les ignorants, car il y a 1800 ans, *saint Jean-Baptiste* nous mettait déjà en garde contre ce genre de tromperie. *Swedenborg insiste continuellement sur la fausseté et les mensonges de certains esprits.* Aux vrais expérimentateurs de prendre leurs précautions pour ne pas être dupes d'invisibles très sujets *à caution*.

A. ERNY.

Extrait des Cours de Magnétisme

de A. BOUVIER

ANNÉE 1896-1897. — PREMIÈRE LEÇON

(Suite)

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous avons vu dans notre première leçon que, depuis Mesmer, malgré ses morts et ses renaissances successives, le magnétisme n'en continue pas moins son chemin, de même que nous savons aussi que cette science toute divine fut connue à travers les âges sous différents noms, suivant que les hommes qui s'en occupaient appartenaient soit à la plèbe, soit à la science, soit au clergé.

Ici c'est l'homme, mage ou sorcier, qui dompte les éléments et s'en sert pour l'œuvre du bien ou du mal selon ses désirs plus ou moins purs.

Là, c'est la nature qui agit suivant des lois déterminées, c'est la science qui le constate.

Ailleurs, c'est une divinité fantaisiste qui fait des miracles pour la plus grande satisfaction de quelques-uns.

Mais jusqu'ici, rien de stable, rien de positif, hypothèses sur hypothèses sont émises pour expliquer les mêmes phénomènes.

Bien que connu depuis les premiers jours de l'humanité par quelques associations qui possédaient assez de lumières pour le transmettre à la postérité, et encore sous le sceau du secret, le magnétisme pénétrait pourtant à travers les masses, de telle sorte que savants et ignorants, prêtres ou laïques, s'en servaient indistinctement sans autre définition que celle donnée par la superstition des différents milieux où les phénomènes étaient étudiés.

Arnauld de Villeneuve, Pomponace, Paracelse, Van Helmont, Robert Flud, le Père Kirscher, Maxwel et quelques autres auteurs tentent bien de donner une définition théorique du magnétisme, mais ce n'est en réalité que depuis Mesmer, qu'à son exemple d'autres savants en ont repris l'étude en cherchant à résoudre les problèmes suivants, savoir :

De quelle essence procédait le fluide magnétique?

Quels rapports intimes le liaient avec nos individualités?

Quelle action pouvait-il exercer sur nos organismes soit à l'état de santé, soit à l'état de maladie ?

C'est en raison de la complexité de ces divers problèmes, de leur nature particulière, de la différence des moyens d'action employés dans l'expérimentation, que plusieurs écoles se sont créées pour étudier, autant que faire se peut, la véritable cause des phénomènes soumis à l'observation.

C'est ainsi que, toujours le même, l'agent qui nous occupe est devenu successivement suivant le nom que lui donnait un nouveau parrain : chaleur animale communiquée (Laurent de Jussieu), — électricité animale, de quelques grands magnétiseurs, que nous verrons en même temps que leur théories, — la force odique de Reichenbach, — la transmission nerveuse de Rambosson, — la force neurique rayonnante du Dr Barety, — sur lesquels nous reviendrons également.

Il faut dire aussi que cet agent merveilleux, qui force l'attention des plus sceptiques, a été et est encore considéré par certains savants comme produit par un mouvement ondulatoire de l'éther et comme étant une simple modification ou un état particulier de la force électrique.

Eh bien! malgré toutes ces divergences d'opinions et de systèmes à l'égard du magnétisme, on reste confondu en face de l'accord qui existe entre tous sur le point le plus important de ses manifestations, c'est-à-dire sur ses applications, au soulagement et à la guérison de ceux qui souffrent et désespèrent.

Depuis un siècle, de nombreux essais dans cette voie de la thérapeutique furent tentés, et des résultats aussi complets qu'inespérés sont venus répondre aux efforts des hommes, humbles ou savants, qui avaient recours à la merveilleuse panacée. Et la science aujourd'hui, forte du passé des autres, ne pouvant plus mettre d'entraves à la marche de la *Vérité*, veut faire siennes les doctrines magnétiques en synthétisant les différentes idées émises dans un même mot ; tout l'acquis d'un grand passé en faveur des humbles doit rentrer dans le domaine de l'oubli. Je l'ai déjà dit, le magnétisme ne doit plus exister, seul l'hypnotisme est une réalité qui doit être considérée comme l'immuable Vérité.

Nous verrons tout à l'heure la différence capitale existant, non pas entre toutes les écoles, mais tout particulièrement entre l'école des hypnotiseurs proprement dite et celle des magnétiseurs, sous ces deux noms distincts. Savants et profanes, j'aime à le répéter, s'occupent d'une même chose. Le monde savant surtout ne veut plus se laisser devancer, après avoir nié la réalité des phénomènes magnétiques, tourné en ridicule ceux qui s'en occupaient, repoussé, comme de pauvres hères inconscients, ses frères ou plutôt ses confrères qui pratiquaient le magnétisme dans un but d'humanité, le monde savant, dis-je, s'en occupe à son tour.

Il s'est décidé enfin, ce monde savant, au nom même de la science, à étudier ce qui semblait en contradiction flagrante avec elle, et il s'est mis à observer d'une façon attentive les différents phénomènes du sommeil provoqué, qui n'est que l'un des côtés du magnétisme sans cependant être le plus important ; mais il craint d'aller plus loin ; arrivé sur les limites de l'inconnu, il se retranche derrière le savoir acquis. La science, en effet, se renferme dans le sanctuaire académique et pose des bornes que ne doit pas dépasser le savant sans compromettre sa dignité. Et, lorsque le profane veut étudier, science et académies lui disent : Tu n'iras pas plus loin. Il appartient à la philosophie de sonder les mystères de l'invisible, les fonctions de l'organisme rentrent dans nos attributions, ce serait sacrilège de

la part que de chercher en dehors de nos connaissances et surtout de ce que nous voulons t'imposer.

Afin de ne pas revenir sur leurs jugements prononcés antérieurerement, et aussi afin de s'attribuer le mérite d'une découverte qu'elles n'ont pas faite, science et académies, quoique se servant des procédés des empiriques sous un nom d'emprunt, n'en continuent pas moins les grands magnétiseurs, ou plutôt le magnétisme, avec cette différence pourtant *qu'elles ne font que de l'hypnotisme.*

C'est ainsi que, faisant une même chose, par suite d'une bataille de mots, des hommes parfois très sincères dans leurs convictions, en constatant les mêmes effets, ne peuvent s'entendre sur les causes : les uns appartiennent à la science, au monde officiel, dont la position dépend trop souvent d'un favoritisme absurde, et ils sont obligés de courber l'échine devant leur conscience, ou bien encore le parti pris du savant l'emporte pour satisfaire l'orgueil de l'école ; de là naît cette confusion qui empêche une cordiale entente entre celui qui ne parle qu'au nom de la science et celui qui, véritablement, fait de la science, la plupart du temps sans le savoir, c'est-à-dire le thaumaturge, le guérisseur ou plus simplement le magnétiseur, qui sait plutôt s'en rapporter à une longue expérience, qui a des études plus ou moins approfondies en ce qui regarde l'art de la thérapeutique.

Faut-il se réjouir ou s'attrister de cet ordre de chose ? je ne saurais me prononcer, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'aujourd'hui deux écoles rivales sont en présence l'une de l'autre.

Elles sont plus que jamais divisées sur la nature des phénomènes, sur leur explication, sur les applications et les conséquences, bonnes ou mauvaises, qu'il est possible d'en déduire.

(*A suivre.*)

L'ISIS MODERNE

(11, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris. Librairie de l'Art Indépendant, revue mensuelle, 64 pages ; un an, 10 fr.)

Cette nouvelle revue spiritualiste, très soignée, présente un véritable intérêt.

Remarquable étude de J. Bois sur le Mysticisme et Naundorff.

L'âme délicate du jeune poète, déjà célèbre, ressent merveilleusement les effluves du pur Mysticisme et les traduit en un style charmeur et précis.

La Qabalah de Mac Grégor est une étude forte et vivante. Voilà *enfin* de la belle et haute Pensée, traduite en langue française.

Ce qui prouve que l'auteur a su *assimiler* les vérités dont il parle.

Ceci repose du fracas des formules incomprises et débitées souvent de même.

A remarquer l'explication de *Kether*, « la Couronne ». On sait qu'on peut confondre la Couronne avec l'Amour primordial, *Chokmah*, la Sagesse et *Binah*, l'Intelligence, complétant le premier ternaire des Sephiroth.

Mac Gregor donne toutefois la claire explication du terme *Couronne.*

« Nous avons déjà constaté que l'appellation Qabalistique de « l'Unité parmi les Sephiroth est *Kether*, « la Couronne ».

« Tout le monde sait bien ce que c'est qu'une couronne, mais « combien en comprennent le symbolisme ?

« La Couronne donc est une espèce de coiffure portée par des rois, « des empereurs, des nobles, etc., et la forme la plus ancienne est « un cercle de métal, dont ordinairement sortaient des rayons en « guise de pointes, c'est-à-dire l'Hiéroglyphe du Soleil rayonnant. « Car, tandis que les hommes sur cette planète touchent la terre « avec leurs pieds, leurs têtes sont dirigées naturellement vers le « ciel, où brillent le soleil, la lune et les étoiles. Ainsi la couronne « qui entoure la tête des souverains est le symbole du pouvoir de « rayonnement des astres, et affirme que sans l'inspiration du ciel, « les princes ne peuvent pas gouverner selon les principes de la « vérité et de la justice.

Quelle profonde Philosophie, dans ces dernières lignes !

Il n'y a pas d'image plus sublime que celle du Soleil pour représenter le Divin dans la Nature.

On devrait méditer souvent sur le Soleil et ses fonctions : on y contemplerait l'*Amour suprême*, première radiation de l'Absolu et ses fonctions rayonnantes, vivifiantes par rapport au Kosmos tout entier visible et invisible.

Il n'est rien dans la Nature qui ne signifie quelque chose et ne corresponde à quelque chose des Mondes sublimes.

Nous voyons, en résumé, que la *Couronne*, c'est l'*Image solaire* du Divin suprême.

Signalons encore le cas de miss Mary J. Faucher.

Pour les incrédules pas tout à fait rebelles aux choses mystérieuses, c'est une lecture des plus suggestives.

C'est l'exemple vivant des hautes facultés psychiques obtenues à la faveur des épreuves effroyables qui assaillirent le corps.

Conclusion : Ne nous étonnons plus si les Ascètes, au moyen des macérations corporelles et du culte spiritualiste intense, obtinrent les facultés merveilleuses que leur reconnurent les peuples en tous temps.

Enfin, celui qui croit aux phénomènes du spiritisme n'a pas de raisons sérieuses pour révoquer les faits merveilleux de la Mystique en général.

Il faut avoir le courage d'envisager la Vérité sous tous aspects. Sinon, toute vérité partielle engendre un nouveau *Sectarisme.* Notre terre en a bien assez et même trop, de ces sectarismes !

Les trois premiers numéros de l'*Isis moderne* que j'ai sous la main, sont, je le répète, fort intéressants.

Souhaitons la bienvenue à ce nouveau soldat de l'Idéal.

J'oubliais ce que j'aurais dû citer tout d'abord : *l'Idéal d'une Religion universelle* par le Swami Vivekananda, discours sur la Philosophie Védantine prononcé à New-York par un *missionnaire oriental.*

Il suffit de lire ce discours pour comprendre combien l'infusion de la Pensée orientale sera fertile pour faire sortir la nôtre de ses cadres étroits et de son incurable automatisme :

On croit penser, on récite : c'est le sempiternel déroulement des mêmes vieux clichés pourtant bien usés.

Signalons encore les Préceptes de Râmakrisna Paramahansa, profond solitaire Indou, mort en 1886, aux environs de Calcutta.

« Dégagé de l'influence de tout dogme, ce haut esprit admettait « et respectait toutes les croyances comme tous les cultes : le catho- « licisme aussi bien que l'islamisme lui étaient familiers ».

Le numéro 2 renferme un article fort important du Dr *Baraduc*, sur l'atmosphère fluidique de l'homme.

Le Dr Baraduc conclut de ses expériences célèbres que « l'âme hu- « maine est *mouvement*, *lumière* et *création*, et que sa constatation « expérimentale rentre dans le domaine positiviste de la science ac- « cessible à l'homme ».

Ce n'est peut-être pas l'avis des *Berthelot* et consorts.

Aussi bien, je veux dire nettement ce que j'ai sur le cœur au sujet des Savants.

On a tort d'avoir le Culte du Savant ; tout au moins de l'exagérer.

Un homme peut être un Savant sur un point, un âne sur l'autre.

M. Berthelot est un grand chimiste ; il fut un médiocre ministre des affaires étrangères ; il est ignare sur l'Occulte.

Ainsi des autres.

Quand la foule comprendra cela, elle aura fait un grand pas vers la saine Compréhension des choses.

Le numéro de décembre renferme un charmant *Conte mystique de Noël*, par Renée Montbrun; et je termine en disant, avec l'Auteur :

Ceux qui ont aimé et souffert savent seuls user de la Puissance et adorer l'éternelle Beaute.

AMO.

LIVRES ET REVUES

M. A. B., *Catéchisme de doctrine spiritualiste*, Esotérisme élémentaire. Edition de *la Curiosité*, 6, place Saint-Michel, et Librairie des sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

Traite : Dieu, l'homme, ses devoirs envers la société, le libre arbitre, l'enfant, l'âme, les sacrements, les Eglises, le Pape.

Nous regrettons de ne pas en connaître le prix.

∴

Nous avons également entre les mains le nouvel ouvrage de notre ami, le sympathique directeur de la *Revue scientifique et morale* du spiritisme, M. GABRIEL DELANNE : *l'Évolution animique, essai de psychologie physiologique* suivant le spiritisme. Nous en reparlerons plus longuement, mais déjà nous pouvons dire qu'il aura un grand succès.

∴

Vient de paraître le nouveau *Recueil de chants et de prières* en usage aux réunions spirites de la région de Charleroi. Prix cartonné 30 centimes; broché; 20 centimes, 61, rue Saint-Charles, à Jumet-Gohyssard, Belgique.

∴

Signalons parmi les revues qui nous arrivent : le *Lotus bleu* avec ses articles si intéressants dont nous donnons le sommaire ci-après : Sur les Rêves (suite); — La seule voie, par Amo; — Conférence sur le végétarisme; — Les formes de la pensée, par le Dr Pascal; — Glossaire, par H. P. B. — Echos du monde théosophique; — Doctrine secrète (suite).

∴

A lire dans la *Revue spirite : Spiritisme de V. Sardou*; — Liberté, Egalité, Fraternité; — Un guérisseur inconnu; — Les origines épidémiques; — La nouvelle Revue; — Le spiritisme à Bruxelles; — Sur la lettre de Mme Annie Besant, à Courmes; — L'Omnithéisme; — Souvenirs et impressions d'un spiritualiste; — Spiritisme et Occultisme; — Communication médianimique; — Histoire de Katie King; — Prière à Brahma; — Pour le spiritisme scientifique; — etc., etc.

∴

Les Annales des sciences psychiques, directeur M. le Dr Dariex, dans le no 1 janvier-février, nous donnent une foule d'expériences des plus intéressantes. — *Documents originaux* : Mme Z. Blech : Expériences de Tremezzo; — Colonel de Rochas : expériences de Choisy-Yrac; — Alexandre Aksakof : étude sur les matérialisations de formes. — Bibliographie.

∴

Dans *l'Isis moderne*, revue des sciences nouvelles : Louis Ménard, Les Oracles; — Dr Maurice Adam, Notes sur le dualisme; — Magie et divination chez les Arabes; — T. Bailly, la Langue sacrée; — De l'Initiation chez les Gnostiques; — Le cas de Miss Mary, J. Fancher (suite).

∴

La *Revue scientifique et morale du spiritisme*, sous la haute direction de M. G. Delanne, fait de plus en plus les délices de ses lecteurs, tant par la concision et la clarté de ses articles que par le choix des écrivains qui y collaborent. Le sommaire du numéro de février en fera connaître l'importance : nous trouvons tout d'abord le caractère positif de la philosophie spirite. — L'Humanité-Une, Amo. — Les Maisons hantées. — De l'Utilité de propager le spiritisme par des conférences. — Action mécanique de l'od. — Jésus et Mahomet. — Une Apparition de Pierre le Grand, — etc., etc.

∴

L'*Initiation* contient dans son numéro de février : Création ou christianisme d'après la Gnose. — L'Art d'oublier. — La génération des pensées. — Mlle Couédon et les prophéties modernes. — Philosophie universitaire, par Alban Dubet. — Libres recherches philosophiques, Lecomte. — Deux Occultistes, etc.

∴

Dans le Progrès spirite : Exposé de la situation du *Progrès spirite*. — Code pénal de la vie future. — Le mouvement spirite. — Revue des journaux. — Les biens de ce monde. — Echos et nouvelles.

∴

JOURNAUX ET REVUES A LIRE : *l'Echo du merveilleux*. — *La Vie d'outre-tombe*. — *La Curiosité*. — *La Lumière*. — *Le Moniteur spirite et magnétique*. — *Le Phare de Normandie*.

Nous regrettons de ne pouvoir donner tous les sommaires; le peu de place qui nous est réservé et l'abondance des matières nous empêchent de parler plus longuement de nos confrères, qui tous méritent une mention spéciale.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 5 mars reçu de Mme A., à la Cité		1
Du —	Anonyme	5
Du —	de Mme P. Rhône	1
	Total.	7

Cours de magnétisme

Lundi 5 avril, à 8 heures du soir, 7, rue Terraille, 12 leçons de A. Bouvier, sur le magnétisme appliqué à la guérison des malades, avec expériences démonstratives.

ERRATA

Plusieurs coquilles se sont glissées dans le dernier numéro de la *Paix universelle* : page 430, 1re colonne, 2e paragraphe, lire *révoltèrent* au lieu de *révoltent*; même colonne, 5e paragraphe, lire *en ce qui regarde* le magnétisme au lieu de *ce qui regarde*, et plus bas lire Vve *Blin* au lieu de Vve *Rhis*.

Le Gerant : L. COULAUD.

Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

Septième Année. — N° 157. 10 Centimes 1er-15 Juin 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro la revue des journaux et articles divers de différents collaborateurs ainsi que le cours de magnétisme de A. Bouvier.

ÉTUDE CRITIQUE

CONFÉRENCES SPIRITES A PARIS, PAR M. LÉON DENIS

Le périsprit est-il de la matière ? — L'incendie de la rue Jean-Goujon.. — Le Dieu-Néron des catholiques et le Dieu-Caligula des spirites. — Mlle Couédon.

Conférences théosophiques de M. le commandant Courmes. — La magie noire et la magie blanche. — La lumière sur le boisseau.

La magnifique salle des fêtes du *Grand Orient*, où s'était tenu le *congrès international spirite et spiritualiste de 1889*, vient, une fois de plus, d'entendre parler du spiritisme.

La Fédération universelle spirite avait convié M. Léon Denis à venir faire deux conférences. La première a eu lieu le 25 avril et la deuxième le 29 du même mois.

Dans la première conférence, l'éminent spirite a traité du *Spiritisme devant la science* et dans la deuxième : *Le Problème de la vie future.*

Disons tout d'abord que la vaste salle regorgeait d'auditeurs appartenant à toutes les classes et que le succès de M. Léon Denis a été très grand.

L'orateur, après avoir rappelé que le *spiritisme moderne* a pris naissance dans le pays de la libre Amérique où la vitalité intellectuelle est si puissante, fait remarquer que le spiritisme s'est révélé par des faits, encore des faits et toujours des faits, ainsi que la science expérimentale l'exige avec raison.

Il y a mieux : c'est que ces faits ont éclaté dans toutes les classes sociales, et cela aussi bien en Europe qu'en Amérique. On dirait que les *directeurs spirituels de l'au delà* ont voulu indiquer que le spiritisme devrait être le bien de tous et non d'une société, d'une classe.

Le développement du spiristime, nous dit M. Léon Denis, est plus avancé, plus grand à l'étranger qu'en France. L'orateur attribue cette supériorité de l'étranger à ce qu'il existe un grand contact, une grande fraternité entre les différentes écoles du *spiritualisme moderne*. Il nous montre, par exemple, la Belgique où spirites, occultistes, etc., marchent la main dans la main au bénéfice de tous, tout en faisant de la propagande pour leur théorie respective.

Cette *union* n'est-elle pas la plus belle des propagandes ? N'est-ce pas la mise en *pratique* des conseils qu'en France chaque école recommande de suivre à... sa voisine. C'est aussi la *preuve* certaine que nos frères étrangers ont compris *qu'avant* d'avoir le droit de recommander aux... *autres* l'union, la fraternité — ici il ne s'agit pas de cette fraternité *dissolvante* qui cache les défauts — *il fallait d'abord commencer à en donner l'exemple*, autrement nous ne vaudrions pas mieux que les religions à qui l'on prête ce langage : « Fais ce que je dis, mais non ce que je fais. »

La Paix Universelle, qui a, comme nos frères belges, toujours donné l'exemple de cette *union*, ne saurait trop remercier M. Léon Denis d'avoir mis son autorité incontestée et sa magnifique éloquence au service de cette grande et fructueuse manière d'agir. *C'est la seule, absolument la seule* digne de la cause que les écoles spirites ou *modernes spiritualistes* défendent.

L'orateur montre ensuite, avec une précision de savant, combien a été grande l'erreur de la science moderne en ne voulant s'occuper que de ce qui tombait sous nos cinq sens : comment a-t-on pu se croire le droit d'en tirer des conclusions dernières ! Est-ce que les découvertes du télescope, du microscope, de la photographie, etc., n'auraient pas dû faire réfléchir les savants ?

Est-ce que les phénomènes psychiques si nombreux qui ont eu lieu de tout temps n'auraient pas dû les rendre au moins plus circonspects ? N'y avait-il pas dans toutes ces découvertes, dans tous ces phénomènes des indications certaines, scientifiques, qu'il existe des *formes subtiles* vivantes, bien vivantes, qui échappent encore à nos cinq sens ?

Est-ce que la découverte des rayons X n'a pas démontré, prouvé, que les magnétistes, les spirites, bien avant M. Rœntgen, avaient raison lorsqu'ils disaient, avec preuves à l'appui, que l'*opacité des corps n'était que relative*, et qu'elle n'existait pas pour certaines personnes ?

Il faut donc que ces *voyants* soient doués d'un sens que tout le monde n'a pas. Alors de quel droit la science moderne vient-elle nous dire encore : *Vos voyants ne sont que des charlatans ou des hallucinés ?* Comme si elle connaissait toutes les lois, toutes les forces de la Nature, à commencer par l'homme lui-même!

M. le colonel de Rochas avec ses magnifiques expériences sur l'*extériorisation de la sensibilité*, et M. le Dr Baraduc avec ses ingénieuses photographies des états de la force vitale et de la pensée ne sont-ils pas venus à leur tour prouver scientifiquement que les affirmations des magnétistes et des spirites, en ce qui concerne le *fluide magnétiqué* et le *périsprit*, reposaient sur la vérité la plus précise, *la plus exacte ?*

Toutes ces choses, toutes ces confirmations, ne devaient-elles pas rendre plus modestes les Académies? Quand donc ces éternelles ennemies du progrès, de toute initiative, qui rejettent à priori tout ce qui ne sort pas de leur sein, mériteront-elles la confiance que le public leur accorde?

Puisqu'on peut photographier les états du périsprit et de l'âme, il faut donc que le *périsprit* et l'âme existent? On ne photographie pas le néant! on n'*extériorise* pas ce qui n'existe pas! Cette âme ne peut-elle donc pas survivre au corps physique?

Oui, nous dit encore la *photographie* qui, de plus en plus, devient l'œil qui découvre l'invisible.

On nous répond : C'est le « double du médium que l'on a photographié ».

Eh! quoi? après avoir nié ce « double », vous voudriez aujourd'hui lui faire remplir tous les rôles! Quelle inconséquence! Oui, c'est le « double » que l'on photographie, mais ce double n'est que le *vêtement* de l'esprit. Sans l'esprit, ce « double » ne serait qu'un *mannequin* plus ou moins bien articulé qui pourrait se mouvoir sous l'action de la volonté du médium, ainsi que l'a démontré l'ingénieur Mac Nab. Sans le *double* du médium, l'esprit ne peut se manifester à nos sens, et il est probable qu'il lui serait difficile de sensibiliser la plaque photographique.

M. Léon Denis montre quelle importance joue le périsprit dans l'apparition et la disparition plusieurs fois répétée pendant la vie des molécules qui forment le corps physique. Ce *va et vient* continuel des molécules est inexplicable par la science connue. Mais ce qui est encore moins explicable, c'est que malgré cette perturbation continuelle, la *forme* du corps, l'organisme ne change pas. Ce prodigieux phénomène est dû au canevas, au moule qui a nom *périsprit*; c'est grâce à lui que l'harmonie de l'organisme reste immuable. On sait que la science reconnaît humblement qu'elle ne peut expliquer la *forme* des êtres. Eh bien! lorsqu'elle aura daigné s'occuper du périsprit, elle le pourra.

M. Léon Denis jette ensuite un coup d'œil général sur les manifestations spiritiques qui ont attiré l'attention des savants du monde entier. Il rappelle la grande enquête entreprise par la Société psychique de Londres, dont les membres appartiennent à la haute science et à la haute philosophie. On sait que le résultat de cette enquête a été un triomphe pour notre cause.

M. L. Denis parle ensuite de MM. Richet, Lombroso, Schiapparelli, etc., expérimentant avec Eusapia Paladino et concluant à la réalité des phénomènes que ces princes de la science avaient niés... Ils reconnurent qu'il y avait en nous des *forces cachées* que la science ignorait et que ces forces pouvaient être extériorisées dans certaines conditions. La célèbre théorie des *cinq sens* a donc vécu... et la théorie du *surnaturel* n'a plus sa raison d'être.

Faisant allusion à cette théorie qui veut que *toutes* les apparitions ne soient qu'un *reflet du médium*, M. Léon Denis demande comment alors dans le phénomène spirite expliquer que ce *reflet* ressemble si peu au médium lui-même, comment expliquer que les assistants reconnaissent dans le dit *reflet* leur mère ou leur frère, leur ami, etc.; que, si le médium est une femme, l'apparition soit le *reflet* d'un homme, si le médium est de petite taille, le reflet soit de haute taille, telle par exemple la célèbre matérialisation d'Abdulah, dont la taille atteignait près de six pieds, tandis que le médium Eglinton est de petite taille.

Comment, avec la théorie du *reflet*, expliquer la présence *multiple* d'esprits lorsqu'il n'y a qu'un médium, comment se fait-il qu'il apparaisse plusieurs *reflets* (on en a compté jusqu'à trente) d'hommes, de femmes et d'enfants, comme cela eut lieu dans une des séances présidées par la Société des recherches psychiques des États-Unis, où le médium, Mme Roberts, avait été enfermée dans une cage... afin d'éviter toute possibilité de supercherie. Cette même séance n'a-t-elle pas aussi démontré, prouvé que l'opacité des corps physiques n'existait pas pour l'esprit, et combien la désagrégation des corps, de la matière leur est facile?

M. Léon Denis rappelle les précautions minutieuses que les Crookes, les Morgan, les Warley, etc., prirent envers les médiums avec qui ils expérimentaient. Il rappelle les phénomènes d'*incorporation*. Il montre combien il est touchant de voir un assistant reconnaître son père ou un enfant mort il y a plusieurs années, dans l'esprit qui a pris possession du corps du médium.

Pour ces phénomènes, que l'on confond parfois avec ce que les savants appellent « la désagrégation de la personnalité », comment expliquer que, si le médium est un *illettré*, l'esprit soit au contraire un *lettré* aux profondes pensées? Oh! je sais qu'on nous dit : mais ceci se voit précisément dans les phénomènes de la désagrégation de la personnalité. Oui, mais ici le sujet dans son *état second* est *toujours*, *toujours le même*, aujourd'hui comme dans six mois, comme dans dix ans, tandis que dans le phénomène spirite, le prétendu « état second » n'est jamais uniforme, il présente autant de *variété* qu'il se présente d'esprits. M. Léon Denis a pu, pendant son séjour en Belgique, assister à ce merveilleux phénomène. Il a vu de pauvres mineurs ne sachant parler que le patois walon se transformer, par exemple, en orateurs de haute envergure. Les pensées exprimées, le genre d'éloquence, rappelaient exactement l'esprit qui se donnait comme étant prêtre bien connu du pays et dont la vie avait été celle d'un apôtre.

Encore une fois, qu'a de commun ce fait, rapporté par M. Léon Denis, avec ceux de la *désagrégation de la personnalité?* Hélas! nous savons que certains *prétendus* médiums à incorporation ne font que répéter, inconsciemment, je le veux bien, un rôle, suggestionnés, sans le vouloir, par leurs milieux, ou qu'ils se sont inconsciemment autosuggestionnés eux-mêmes. Ces choses, comme beaucoup d'autres, sont certainement déplorables... mais, ainsi qu'on le dit souvent : « ce n'est pas parce qu'il y a des ivrognes que le vin est mauvais, ou que tous ceux qui en boivent sont des ivrognes. »

Ce qui est inexplicable par exemple, c'est de voir les chefs de groupes être dupes de ce genre de phénomène et le donner comme étant un *fait spirite!* Oh! la crédulité spirite, quand donc cessera-t-elle? C'est bien ici que l'on peut dire : Oh! mon Dieu, préservez-moi de mes amis, je me charge de mes ennemis...

Le conférencier abordant l'influence *morale* du spiritisme, rappelle la déclaration touchante qu'envoyèrent des forçats au congrès spirite tenu à Barcelone. Ces malheureux, sous l'influence de la morale spirite, déclarèrent spontanément qu'ils abandonnaient toute haine, toute vengeance, toute idée mauvaise du passé.

Le spiritisme, comme toute science, nous dit l'orateur, ne peut être conquis, apprécié sans une *étude persévérante*. C'est donc une bien grande sottise de dire : j'ai assisté à une ou deux séances spirites et je n'ai pas été convaincu. Rappelons que les phénomènes ne sont pas à notre disposition. On ne manipule pas le monde des esprits comme le chimiste manipule les différents sels et autres matières simples ou composées, dans son laboratoire; ici nous n'avons affaire qu'à la matière *inerte*, au lieu que dans le *laboratoire spirite* nous avons affaire au monde de la pensée qui, mieux que les terreens, a une intensité de vie, de volonté que l'on ne captive pas, mais qui se donne selon *son bon plaisir*. Si M. Berthelot, le prince de la science, en France, y avait réfléchi, cela lui aurait évité la peine de nous traiter de « décadents » dans son dernier discours au grand amphithéâtre de la Sorbonne. Mais, mon cher Maître, les « décadents » c'est vous et vos amis... dont le *parti pris* est si préjudiciable au progrès.

Ajoutons, avec M. Léon Denis, que l'étude scientifique du spiritisme est d'autant plus ardue, que, généralement, les conditions dans lesquelles les groupes expérimentent sont détestables, antiscientifiques pour ne pas dire *antispirites*.

C'est notre mauvaise organisation scientifique qui fait que nos séances sont si peu convaincantes. C'est à cela que nous devons le crédit accordé aux attaques de nos ennemis par beaucoup de personnes qui voudraient venir à nous. Quand les chefs de groupes le comprendront-ils?

M. Léon Denis recommande d'en finir avec la *crédulité* et les *préjugés* qui ont tant fait de mal à la cause spirite, et dans un superbe élan plein d'inspiration, il s'écrie : IL NE FAUT JAMAIS CRAINDRE DE DIRE HAUTEMENT TOUTE LA VÉRITÉ, sans cela le mal, les erreurs se multiplient et perdent la meilleure des causes. Je ne saurais trop *personnellement* remercier M. Léon Denis d'avoir *osé*... parler ainsi.

Faisant allusion à la simplicité, tant raillée par nos adversaires.

qu'emploie le monde extraterrestre pour se manifester, M. Léon Denis montre que c'est là un des beaux côtés du spiritisme. Par ce moyen, il est à la portée de *tous*, et c'est là une de ses forces, c'est pour cela que le spiritisme s'imposera à toutes les classes, *si*... les spirites savent le vouloir.

La conférence était contradictoire. M. le docteur Moutin, qui a présidé avec beaucoup de tact, a engagé les auditeurs qui auraient des objections à faire au conférencier de demander la parole. M. X. se présente, la parole lui est aussitôt accordée.

Ce Monsieur nous paraît avoir une certaine habitude de la parole, et il présente ses objections avec beaucoup de tact quoique énergiquement.

C'est un matérialiste. Malheureusement, comme tous les matérialistes, il ne connaît pas les premiers éléments de la question spirite. Ses objections sont celles que tout le monde connaît. M. Léon Denis a eu beau jeu pour les réduire à néant.

Je relèverai cependant un des reproches que M. X. a fait aux spirites : « Comment n'avez-vous jamais, nous a-t-il dit, envoyé un *rapport motivé* aux Académies qui sont chargées de recevoir et d'examiner tout ce qui paraît de nouveau, si vous êtes si sûrs de vous-mêmes, vous auriez obtenu une sanction qui aurait imposé le spiritisme. »

M. Léon Denis a conseillé à M. X. de lire l'histoire de toutes les découvertes ; il y verra que les Académies les ont presque toujours rejetées à priori du moment que l'auteur n'était pas académicien et parfois même s'il l'était. Le magnétisme a fait antichambre pendant un siècle... et *pourtant les preuves de sa réalité se comptaient par cent mille*...

Mieux encore, ainsi que l'a rappelé M. Gabriel Delanne, ce rapport demandé par M. X a été fait et présenté en 1855, par M. Séguin, et l'*Académie des sciences* s'est empressée, comme à sa peu louable habitude, de le jeter dans la case aux oublis...

Devant tant de mauvaise volonté, demande M. Léon Denis, que fallait-il faire ? Prendre le *monde entier* pour juge... c'est le moyen que les esprits et les spirites ont employé.

M. Muscadel de Massüe, chercheur et publiciste bien connu, a demandé ensuite la parole.

M. Muscadel de Massüe a vu assez de phénomènes pour pouvoir affirmer que *le fait spiritique est réel*, mais il fait des réserves sur les causes, sur la théorie, sur la philosophie spirite, ainsi que sur sa « prétendue modernité ». Il nous raconte le résultat d'une entrevue qu'il a eue quelques jours auparavant avec M. William Crookes, de passage à Paris. M. Crookee lui aurait dit qu'il avait beaucoup de tendance à croire que *Katie King n'était qu'un dédoublement du médium Mlle Fox*, mais sans pourtant rien pouvoir affirmer. « Vous savez, disons-nous à M. Crookes, que ces cas ont été diversement expliqués, et que certains psychologues distinguent très judicieusement *l'idée* de cette double personnalité du fait lui-même. »

« Oui, répond M. Crookes ; mais ici il me semble qu'il y a un fait ; car cette personne a bien *deux consciences*, et c'est ce qui me fait croire qu'elle a deux personnalités.

« Nous insistons auprès de M. Crookes pour connaître son opinion sur l'existence des esprits. »

« Nous n'avons pas de preuves, nous redit-il encore. *Je crois à l'immortalité*... Mais la science, et particulièrement l'étude des phénomènes spirites, ne nous en donnent-elles pas encore la preuve ; et puis, les éléments nous manquent... Nous n'avons pas de bons médiums ; tous ceux que j'ai vus sont sujets à caution... Seul Home a produit des phénomènes concluants. »

« Il nous restait un point à élucider, ajoute M. Muscadel de Massüe, celui de savoir si le savant anglais professait les opinions spirites. »

« Le mot spirite, répond M. Crookes, n'a pas un sens déterminé ; si étudier les phénomènes, c'est être spirite, je suis spirite dans ce sens ; si être spirite, c'est accepter des opinions non encore prouvées, je ne le suis pas,... je ne suis qu'un expérimentateur. »

M. Muscadel de Massüe en conclut donc que nous n'avons pas le droit de dire que M. Crookes est un spirite.

M. Léon Denis lui a fait remarquer très judicieusement que nous ne disions pas que M. Crookes était un spirite comme beaucoup des personnes présentes, mais que M. Crookes avait affirmé la réalité du *fait spirite* ou si l'on préfère : du *fait médianimique*. D'autre part, si ce n'est pas parce que M. Crookes hésite encore à affirmer la présence d'un esprit de *l'au delà* dans les phénomènes dont il a été témoin, que d'autres personnes, savants ou profanes, n'ont pas affirmé cette présence, et cela d'après des données que l'on peut dire scientifiques ; M. Léon Denis rappelle, par exemple, l'affirmation de Morgan, l'illustre président de la Société mathématique de Londres, etc.

Cette *hésitation* du grand savant anglais prouve combien il a été sérieux dans toutes ses *affirmations* en ce qui concerne *la réalité du fait*. Ceci devrait bien faire réfléchir ceux qui l'accusent de s'être, pendant plusieurs années, laissé tromper par une jeune fille aussi simple que Mlle Fox.

Nous, spirites, nous avons à retenir une leçon de l'*hésitation persistante* de M. Crookes et aussi, ne l'oublions pas, de ce fait : c'est que la plupart des savants, des penseurs qui, tout en étant convaincus de l'intervention du monde de *l'au delà*, *restent à l'écart* du mouvement, de la propagande spirite auxquels nous travaillons par nos livres, nos journaux, nos groupes, etc., cette *hésitation* d'une part, et cette mise en *quarantaine* de l'autre prouvent, une fois de plus, qu'il n'est que temps de briser avec nos errements de crédulité, d'empirisme que les *spirites conservateurs* persistent à respecter dans les groupes ou dans leurs écrits. Prenons-y garde... En ce moment même, les savants sont *hypnotisés* par le phénomène du *dédoublement* du corps périsprital et de ce qu'ils appellent : « la désagrégation de la personnalité » ou « l'état second ». Il y a dans ces différents phénomènes de quoi arrêter pendant de nombreuses années l'entrée du spiritisme dans la *science sans épithète*. De là notre impuissance au point de vue de la *réforme sociale* qui est la raison d'être du spiritisme. Ah ! prenons garde : l'humanité traverse une crise terrible qui peut amener de très graves bouleversements, nous n'avons pas le droit de dire : bah ! les scientistes seront obligés de s'incliner... *Ils s'inclineront trop tard.*

Quant au reproche que M. Muscadel de Massüe a fait aux spirites de dire ou d'écrire que le spiritisme était *moderne*, M. Léon Denis a répondu qu'aucun spirite *sérieux* ne commettait une pareille erreur, vu que chacun sait que le spiritisme est *vieux comme le monde*. S'il y a des spirites qui l'oublient, qui font remonter le spiritisme soit à Allan Kardec, chose que ce maître n'accepterait pas, ou bien aux demoiselles Fox, les spirites sérieux ne sont pas responsables d'aussi grossières erreurs. M. Léon Denis rappelle que le spiritisme était séquestré par les prêtres des anciens Temples, de là la décadence des Temples. Plus tard, les successeurs de Jésus, dont l'enseignement a tant de points de contact avec le spiritisme, brisèrent ces points de contact, de là aussi la décadence du christianisme. Et il en sera ainsi toutes les fois que l'on voudra se servir des *faits spirites*, démontrant l'existence de l'âme pour en faire une Église fermée ou pour exploiter la crédulité des ignorants.

M. Muscadel de Massüe connaît à fond Aristote et les Pères de l'Église. La *scolastique théologique* n'a pas de secret pour lui ; c'est un vrai plaisir de l'entendre disserter sur cette doctrine si ardue. M. Muscadel de Massüe a essayé de montrer que la scolastique était bien supérieure au spiritisme pour expliquer *l'union de l'âme avec le corps*. La scolastique n'a pas besoin du périsprit, l'union de l'âme et du corps suffit pour produire la « substance », sans avoir besoin d'un intermédiaire étranger. Le périsprit des spirites est une impossibilité, s'il est, comme ils le disent, formé d'une *substance matérielle*, etc.

Il croit que le catholicisme s'appuyant sur la *théorie scolastique*, possède la philosophie capable de tout expliquer et d'imposer la vérité à tous.

M. Léon Denis lui a rappelé le triste résultat de l'enseignement catholique et de toutes les religions, puisque c'est grâce aux erreurs des religions que le matérialisme a pu triompher. Le résultat définitif condamne donc la panacée préconisée par M. Muscadel de Massüe. Nous retrouverons cette question à la fin de la deuxième conférence.

M. Muscadel de Massüe a soulevé la question du périsprit dans un sens que je regarde comme *primordial*, c'est peut-être celle que les spirites devraient s'empresser d'essayer de résoudre avant tout. C'est la question de l'*essence*, de la substance périspritale. Malheureusement, cette question n'ayant été soulevée qu'incidemment, la discussion n'a pas été engagée à fond.

Si le *périsprit* est composé, comme le disent la plupart des spirites, d'une *substance* appartenant à la *matière* — quintescenciée ou non — il ne peut remplir le rôle que les spirites lui attribuent, il n'est pas « incorruptible ». Les lois qui régissent la matière sont absolues : la matière ne peut rester *indéfiniment* dans le même état. Tôt ou tard cet état se dissout, et les atomes rentrent dans la circulation générale.



D'autre part, la *masse terrestre* ni ne se crée, ni ne se perd. L'esprit en passant dans un plan dont l'*éloignement* de la Terre est impossible à concevoir, *emporterait donc avec lui une partie de cette masse*, etc.

Mais aujourd'hui abandonnons ce dernier argument, qui pourrait être contesté sans aboutir à quelque chose de définitif. Restons sur ce que nous savons tous.

Le périsprit étant composé d'une substance *matérielle*, quintescenciée ou non, sera un jour ou l'autre, de par les lois qui régissent la *matière*, OBLIGÉ DE SE DISSOUDRE. Contester cette affirmation, c'est nier la vérité. Mais alors, que deviendra le *livre de Vie* où sont inscrits les souvenirs de nos actes, de nos pensées, de nos vies antérieures? La désagrégation des molécules périspritales effacera ces souvenirs. Mais alors, pour la deuxième fois, que devient la théorie du *souvenir éternel et du moi conscient?* Faut-il accepter un *deuxième périsprit* qui remplirait, auprès du *premier* périsprit l'office, que celui-ci remplit auprès du corps physique pour lui conserver sa forme? Mais de quoi est composé ce deuxième périsprit? S'il n'est pas composé d'une *substance immatérielle*, — immatière n'est pas zéro, — qui n'a rien à voir avec aucun état possible de la matière, on ne fait que reculer la question.

Ce *deuxième périsprit*, nous le trouvons bien chez les théosophes et chez les Occultistes, mais il est toujours d'une substance empruntée à la matière astrale de la planète et, ces écoles, pour rester logiques avec la science, le font *dissoudre* à un moment donné; mais j'avoue que je ne comprends plus leur théorie de l'*immortalité du moi conscient*. Il est vrai que ces écoles nous disent que nous sommes « une étincelle, une parcelle de la Divinité ». Mais alors leur théorie n'est qu'un *Panthéisme déguisé?*

Voici la Théorie périspritale de ces écoles : A la mort du corps physique, l'esprit abandonne à l'atmosphère terrestre son *premier* périsprit ou « corps astral » et passe dans une région à qui on a donné le nom de *Kama-Loka*.

Le périsprit abandonné *vit, erre* pendant un temps plus ou moins long autour des incarnés ; ce serait lui qui, dans les phénomènes spirites, répondrait le plus souvent aux lieu et place de l'esprit évoqué... et enfin finirait peu à peu par se dissoudre.

Pendant ce temps-là, l'esprit vit dans le Kama-Locka, revêtu de son « deuxième vêtement (ou périsprit), matière astrale fort éthérée, qu'on appelle souvent « fluidique » à cause de la facilité avec laquelle elle reçoit l'empreinte des formes projetées du dehors, ou moulées du dedans. L'homme véritable, la triade immortelle, est là revêtue de son *dernier vêtement terrestre*, de cette forme subtile, sensitive et responsive, à laquelle, pendant son incarnation, il a dû la faculté de sentir, désirer, jouir et souffrir, dans le monde physique (1). »

Ce dernier vêtement fait de « *matière astrale* », quitterait l'esprit « lorsque la triade immortelle prend son vol définitif ; ce qui reste dans le Kama-Locka n'est plus que le Kama-Rupa (ou deuxième périsprit), la *coque* ou fantôme sans vie, qui *à son tour se décompose peu à peu* (2). »

Inutile d'ajouter que le Panthéisme particulier des théosophes et des occultistes est des plus discutables, ainsi que leur assertion que les spirites dans leurs séances, dans leurs évocations, n'auraient affaire qu'aux grossiers « vêtements » de l'esprit évoqué... Théorie ! Théorie ! voilà bien de tes coups... Mais, ces choses mises à part, sachons reconnaître — la vérité avant tout — que la théosophie et l'occultisme sont plus logiques, plus scientifiques que le spiritisme, lorsqu'il s'agit du *périsprit* : le corps astral ou les deux périsprits n'étant qu'un état de la matière doivent se dissoudre fatalement.

Espérons que cette question *primordiale* de la substance périspritale, sans laquelle, si on y regarde sérieusement, *tout s'écroule*, sera reprise un jour avec toute l'*ampleur* que comporte une question qui est la *base du spiritisme scientifique*.

∴

Dans sa deuxième conférence, M. Léon Denis, a traité du *problème de la vie future*.

L'auteur de ce beau livre : *Après la mort*, et de cette plaquette si suggestive : *Pourquoi la vie ?* que tous les lecteurs de la *Paix universelle* doivent connaître, a synthétisé, dans un Verbe éloquent, les belles pages de ces deux ouvrages.

Il a montré la *science moderne* détruisant l'idée, la croyance à la *Vie future*. Il est bon de rappeler que cette destruction *n'a été possible* que parce qu'elle avait été préparée par les abus, les mensonges et les crimes des religions.

L'orateur fait voir que, si la science d'aujourd'hui est *destructive*, celle de demain, grâce au spiritisme, saura élever le *Temple de la Vérité* où la science et la philosophie marcheront d'un commun accord, se contrôlant l'une l'autre, en dehors de tout esprit d'école ou de parti pris.

M. Léon Denis recommande de passer au crible de la critique la plus sévère les communications des esprits... Hélas ! que de *sottises* n'a-t-on pas acceptées comme paroles d'évangile ! Le spiritisme, ajoute M. Léon Denis, ne doit pas jouer à l'infaillibilité ; *nous avons encore trop à apprendre pour cela* ; il est essentiellement progressif, c'est pourquoi l'avenir est à lui. Il peut sans s'amoindrir, embrasser toutes les découvertes, toutes les vérités qui seront mises à jour, et par conséquent réparer les erreurs que les trop zélés lui font commettre.

Rappelant l'objection de nos adversaires, que : « toutes les communications ne sont que le *reflet* de la pensée du médium, ou du milieu ambiant », M. Léon Denis demande à nos critiques : Comment expliquer les communications qui ont été données sur l'*évolution des êtres*, et cela dans les milieux les plus disparates et dans le monde entier, bien avant que les savants s'occupassent sérieusement de cette question importante ? Et comment expliquer une pareille harmonie entre gens *ne se connaissant pas et n'ayant jamais entendu parler d'évolution ?* Si on pouvait croire aux miracles, voilà un fait qui pourrait passer pour le plus prodigieux de tous.

L'orateur montre dans quel chaos l'*enseignement moderne*, pour avoir rayé l'âme de son programme, a jeté la jeunesse. Et on s'étonne du pessimisme, du scepticisme qui voile le cœur des jeunes ! Quand comprendra-t-on que, si la science expérimentale doit être à la *base* de tout, il faut, du *fait brutal*, remonter aux causes premières, surtout lorsqu'il s'agit de la *pensée*... Ah ! M. Berthelot, c'est alors seulement que l'instruction produira les *bons fruits* qu'on est en droit d'en attendre.

M. Léon Denis jette un coup d'œil rapide sur le « périsprit impérissable qui, en s'épurant à travers les vies successives, ouvre de nouveaux horizons à l'âme. »

La vie terrestre, la vie *incarnative*, est donc une école qui prépare la vie spirituelle. Cette dernière est forcément en raison de la première. Partout l'homme ainsi que les sociétés récoltent ce qu'ils ont semé. Nous préparons non seulement notre avenir personnel, mais aussi celui de l'*humanité collective* de demain et dont nous ferons partie puisque la plupart de nous reviendront, peut-être plusieurs fois, revivre dans l'humanité à venir et cela dans des milieux tout à fait différents.

M. Léon Denis compare avec beaucoup d'à-propos cette théorie avec celle du *struggle for life* issue du *darwinisme*, érigé en *science* et qui domine aujourd'hui tout l'enseignement.

Avec le darwinisme : « *La loi du plus fort est la meilleure*. Après moi le déluge. Tant pis pour les victimes... elles n'avaient qu'à ne pas se trouver sur mon passage, ou être les plus fortes... » Et M. Berthelot se fâche parce que nous nous refusons à accepter tout ce qu'on a étiqueté : « Science »!!

Ce prince de la science s'étonne de l'augmentation des crimes, du peu de noblesse, de franchise, d'honorabilité, etc., dans les transactions commerciales ou internationales, lorsqu'on n'a pas peur du gendarme ou du canon... De toutes parts on s'étonne de la haine grandissante entre le Capital et le Travail... Il faut avouer qu'on n'est pas plus naïf.

Le spiritisme, nous dit M. Léon Denis, a démontré ce que certains grands savants, certains grands penseurs, avaient pressenti : l'*Unité de la loi* ainsi que l'existence d'un monde supérieur, quoique en relation avec tout et tous, et dans lequel se trouve le monde des causes.

L'orateur, avec une éloquence transcendante, nous fait assister aux diverses transformations de la matière et, mettant en parallèle ces divers échelons avec ceux des vies successives de l'esprit, il nous montre que nous devons tour à tour faire œuvre de serviteur et de maître afin de tout savoir et de tout comprendre. » *Il faut apprendre à obéir pour savoir commander et en avoir le droit.* »

(1) Mme Annie Bessant, *la Mort et l'Au-Delà*. Bailly, éditeur.
(2) Idem, *ibid*.



Dans la première conférence, M. Muscadel avait fait allusion aux beautés de la Religion chrétienne. Où est donc, a demandé M. Léon Denis, le commandement qui peut rivaliser par la logique, par la justice, avec la résultante des vies successives ? L'orateur nous montre les prêtres des religions nous faisant, *sans cause*, naître riches ou pauvres, pleins de santé ou maladifs, intelligents ou inintelligents, etc. Qu'y a-t-il de plus monstrueux qu'une pareille théorie ?

Aux misérables qui demandent le pourquoi de leurs misères, de leurs tortures physiques ou morales, on répond : « Vous payez la faute d'Adam... et cela durera jusqu'à la consommation des siècles ! Mais, si vous acceptez de bonne grâce votre misère, vous irez en paradis. »

Et les riches, qui sont intelligents, bien portants, pour qui la vie est un paradis terrestre perpétuel, où iront-ils ? On nous répond : « En paradis aussi. » Quelle logique !

Si le misérable est un timoré, il courbe la tête, mais s'il est intelligent et s'il a du cœur, il devient un révolté, et... on le met en prison ou on le fusille..., et les prêtres tonnent contre ce « misérable » qui voulait plus de justice pour tous !

Tant d'illogisme dans la religion chrétienne n'existerait pas, comme l'a fait remarquer M. Léon Denis, si le christianisme, ou plutôt les *successeurs* de Jésus, n'avaient pas fait table rase de la « science secrète » qui était conservée dans les anciens Temples. Cette science enseignait la théorie des vies successives, c'est-à-dire de la *réincarnation*. C'est dans cette *science secrète* que Platon avait puisé sa croyance aux vies successives, qui donne scientifiquement l'explication de la diversité de nos aptitudes. C'est cette science que Jésus voulait *démocratiser*, afin qu'il n'y ait plus de *parias de la vérité* sur la Terre. On n'a qu'à lire ses paraboles pour être convaincu que Jésus a enseigné la *réincarnation*. Voyez sa réponse à Nicodème. Origène lutta pour que les successeurs de Jésus suivissent l'enseignement du Maître, mais ce fut en vain ; la *folie de destruction* qui s'était emparée de saint Paul fut contagieuse ; les successeurs de Jésus, craignant un retour vers le Paganisme, firent table rase du passé !... A les entendre, Dieu les aurait attendus pour éclairer l'homme ! *Quel blasphème!!!* Comment s'étonner de l'ornière de superstition, de sang et de boue dans laquelle est tombé le christianisme ? Le magnifique effort du sublime Nazaréen ne fut qu'un éclair radieux de quelques instants.

La conférence, avons-nous dit, était contradictoire.

M. Muscadel de Massüe a critiqué vivement la théorie de l'*oubli de nos fautes passées pendant l'expiation, dans la vie incarnative*.

« Où trouvez-vous, nous dit-il, la *sanction* de la réparation ? Je souffre, je suis puni pour des fautes que j'ignore. »

Répondant à un passage du discours de M. Léon Denis, dans lequel le conférencier avait dit « que, si l'âme en s'incarnant perdait le souvenir du passé, c'est qu'il y avait aussi des raisons physiologiques », M. de Massüe répond : « Est-ce que le corps n'est pas soumis à une rénovation perpétuelle ? Et, malgré ces changements physiologiques, l'âme ne perd pas le souvenir des connaissances acquises, il n'y a donc pas nécessité d'admettre qu'en s'unissant à de nouvelles cellules, l'âme soit forcée de perdre le souvenir, puisqu'elle ne le perd pas dans la rénovation. »

M. Léon Denis lui a répondu : « *Est-il plus juste que, selon les lois de l'Eglise, nous soyons punis des fautes que nous n'avons pas commises ?* »

L'oubli momentané, ajoute l'orateur, est une des plus belles lois de la Divinité ; sans cet oubli, — oubli momentané, — la vie terrestre ne serait qu'une perpétuelle *vendetta ;* chacun voudrait se venger des injustices, des souffrances passées, sur les auteurs ou sur leurs familles, que l'on reconnaîtrait comme ayant été la cause directe ou indirecte des tristesses d'une vie antérieure.

Oui, on ne saurait trop le répéter, sans cet *oubli momentané*, qui est comme le *sommeil réparateur* de la vie agitée que nous menons sur la terre, sans cet oubli les vies incarnatives ne seraient, comme celles des nations, qu'une perpétuelle guerre de revendications, et, comme généralement la victime qui se venge exagère son droit, comme toujours la vengeance *dépasse le but*, on créerait pour celui qui est puni aujourd'hui le droit, pour demain, de se venger à son tour... Quel avenir ! Nous en verrons un exemple en parlant de la vengeance des esprits *désincarnés*.

Avec l'*oubli momentané*, on peut racheter sa dette par le dévouement et les sacrifices, en s'incarnant dans la famille de sa victime ou près d'elle. Si c'est à une société, à un peuple que l'on *doit*, eh bien ! on se réincarne dans cette société, chez ce peuple pour aider à son relèvement ou à son progrès. Lorsque victime et bourreau se retrouvent face à face dans le monde des esprits, on fait la *balance du doit et avoir* de chacun, et, si la balance est juste, le pardon est facile.

Cette simplicité qu'on trouve dans les lois divines fera sourire nos *juristes*... « Parlez-nous de nos « justes lois », diront-ils. Elles sont tellement compliquées, le chaos en est tellement grand, que le *même délit* est jugé avec des différences énormes, en raison de celui qui juge... »

J'aurais souhaité que M. Léon Denis, avec sa magnifique éloquence, son cœur si sensible à la souffrance d'autrui, et dont la haute raison rejette toutes les théories religieuses qui font de la divinité un monstre comme Néron ou un halluciné comme Caligula..., j'aurais désiré que M. Léon Denis attaquât hardiment la théorie de la *punition* et celle de la *souffrance*, telles qu'elles sont enseignées dans la plupart des œuvres spirites, à commencer par les ouvrages d'Allan Kardec.

Je suis convaincu que, si Allan Kardec revenait parmi nous, il s'empresserait d'effacer les pages où il nous dit : que *la terre est un bagne !* que les *fléaux terrestres et même parfois les guerres* sont, pour ainsi dire, des *délégués* de Dieu !... que nos souffrances physiques ne sont souvent qu'une punition *permise* par Dieu, etc.

Il y a dans ces théories quelque chose de monstrueux qui nous fait prendre pour des *catholiques déguisés*.

Il n'est que temps de se débarrasser d'un pareil outrage à la Divinité.

Prenons garde : Aujourd'hui la plupart des penseurs, qui savent se mettre au-dessus des petites mesquineries humaines (expiation, punitions, etc.), léguées par un passé barbare, combattent l'idée de faire souffrir quelqu'un pour lui faire expier une faute. Un de ces penseurs, dont les œuvres touchent à la plus haute philosophie et dont le nom est respecté par tous, j'ai nommé M. G. Séailles, ce penseur vient précisément d'écrire les lignes suivantes que les spirites devraient bien méditer : « L'idée de torturer le corps pour chatier l'esprit est une grossièreté qui répugne a la conscience moderne (1). »

On ne peut mieux dire, mieux penser.

Si nous, spirites, nous continuons à prêcher la théorie du *Dieu punisseur*, nous n'avons plus le droit de critiquer les catholiques. Le spiritisme ne vaudrait pas mieux que le catholicisme.

Il y a plus, c'est qu'aujourd'hui il s'élève dans le catholicisme des voix autorisées pour faire abandonner la théorie du *Dieu punisseur*.

On nous dit : Les hommes sont de *grands enfants ;* comme ces derniers, ils ne peuvent être dirigés ou progresser que s'ils connaissent le *fouet*.

Eh bien ! n'en déplaise à ceux qui tiennent un pareil langage, cette théorie est aussi fausse pour les enfants que pour les grandes personnes. Les enfants peuvent parfaitement être élevés sans employer le *fouet*. Si, parfois, on rencontre quelques natures que la force seule semble pouvoir dompter, *ce sont des malades*, ainsi que le disait et le prouvait dernièrement le docteur Maurice de Fleury.

Ces *malades*, nous dit l'éminent docteur, j'en guéris journellement, et mieux encore : je guéris les *hommes*... et je vous affirme que je n'emploie jamais la force brutale. Est-il besoin de rappeler les *miracles* que produit journellement la *Société protectrice de l'enfance abandonnée ou coupable ?*

Du reste, qui donc, mieux que le spiritisme, sait à quoi s'en tenir sur ces cas *pathologiques ?* N'est-ce pas le spiritisme qui, mieux que tout autre, peut découvrir *le pourquoi et le comment ?* Le traitement que j'ai appelé ailleurs *périsprital* n'est-il pas tout indiqué ? Est-ce que les merveilleuses guérisons par le magnétisme ou par la suggestion ne nous donnent pas raison ?

Qu'on le veuille ou non, toutes ces théories, *d'expiation, de punition*, léguées par la barbarie *sont antispirites* au premier chef. Elles nous rappellent celles si chères aux esclavagistes : « Le nègre, répondait l'esclavagiste à l'antiesclavagiste, ne peut être dirigé, ne respectera la propriété d'autrui que s'il a toujours devant les yeux *le fouet ou le bâton* avec lequel son *garde-chiourme* lui enlève de temps en temps quelques lambeaux de chair vive !... »

On a supprimé quand même l'esclavage, et par conséquent le fouet et le bâton. Oserait-on soutenir que le *nègre* qui est libre

(1) *Les Affirmations de la conscience moderne, Revue Bleue*, 1er mai.



commet plus de crimes que le blanc sans instruction, et même souvent que le blanc qui reçoit l'*instruction moderne* ?

Livingston et de Brazza qui s'y connaissent mieux que nous tous nous disent même que les vices des nègres sont généralement dus aux *blancs*.

Oh ! spirites que l'embarras dans lequel vient, une fois de plus, de se trouver le catholicisme nous serve de leçon : « L'incendie du Bazar de la Charité, a-t-on dit, a fait plus d'athées que le matérialisme en cinquante ans. »

Ah ! je comprends l'embarras où se sont trouvés les *croyants* devant l'effrayante catastrophe qui a torturé, brûlé toutes ces nobles femmes, ces charmantes jeunes filles qui se dévouaient pour les pauvres... La Providence — *puisque c'est elle qui ferait tout* — a, dans ce sinistre, joué au *Néron*... avec une barbarie que le terrible Romain n'aurait jamais osé concevoir. Il y a mieux, c'est que l'incendie s'est déclaré de suite après la *bénédiction solennelle du nonce du pape*... Et, ironie épouvantable, c'est grâce à cette *solennité religieuse* qu'est dû le grand nombre de victimes, vu que cette cérémonie avait amené énormément de croyants heureux de recevoir la bénédiction du « vicaire de Jésus-Christ ».

L'indignation qui s'est élevée contre le Dieu des chrétiens a été immense... Mais où la stupéfaction a été à son comble c'est lorsqu'on a entendu le père Ollivier s'écriant du haut de la chaire de Notre-Dame : L'*holocauste de toutes ces innocentes a été voulu, imposé par Dieu, pour racheter l'incrédulité et les défaillances du siècle. En 1870, la Divinité avait imposé à la France, c'est-à-dire à la Fille aînée de l'Eglise, l'envahissement des armées prussiennes..., ce châtiment n'ayant pas arrêté l'incrédulité. Dieu, dans sa fureur, s'est tourné vers les femmes qui étaient la Providence des pauvres et a décidé qu'elles mourraient dans les souffrances les plus atroces...*

« Par les morts couchés sur votre route, vous saurez que je suis le Seigneur. »

On a dit : que jamais le plus féroce des criminels, jamais l'athée le plus bestial n'auraient jamais osé parler ainsi... Chacun s'est écrié : « Ah ! si le clergé revenait au pouvoir, nous reverrions les guerres de religions ». On aurait pu ajouter : « Quels superbes *autodafés*, on ferait avec les millions de spirites !... Le ciel des chrétiens n'aurait jamais été en plus belle fête...

L'anathème qui est tombé de toute part sur la tête du père Ollivier n'est réellement pas justifié : Ce fougueux moine *s'est montré tout simplement théologien très exact*. C'est la traduction fidèle de toute l'histoire de l'Eglise. Il faudrait pourtant un peu réfléchir avant de crier anathème sur cet homme, sur ce moine qui, à l'instar d'un Savonarole ou d'un saint Jérôme a dit *tout haut*, ce que tout croyant fidèle à l'Eglise a le devoir de *penser*. Oui ou non, l'Eglise s'est-elle déclarée *infaillible* ? Si elle est infaillible, comment peut-on lui demander de se déjuger ? Comment veut-on qu'elle puisse avoir une théorie pour expliquer par exemple la mort de Jésus, et une autre pour expliquer celle de ces femmes qui se dévouaient aux pauvres ? Dieu en les choisissant leur a fait grand honneur... Si demain l'Eglise était à la tête du pouvoir et qu'elle n'allume pas les bûchers pour y *griller* les spirites, comme elle l'a fait au moyen âge lorsqu'elle brûlait nos *aïeules* les « sorcières », Jeanne d'Arc en tête... l'Eglise se déclarerait « faillible », et alors tout son prestige s'écroulerait... Voyez dans quel embarras on l'a mise avec Jeanne d'Arc... L'Eglise ne sait pas comment s'en tirer, elle comprend très justement que la *réhabilitation* de Jeanne d'Arc peut être un coup mortel pour son infaillibilité, puisque cette réhabilitation prouvera qu'elle peut se tromper.

Du moment qu'on admet un Dieu dispensateur de justice et d'amour, une Providence avec des desseins permanents sur la création et sur la créature et cela dans les moindres détails, un Etat divin chargé de pourvoir avec une infinie et infaillible vigilance aux divers services de l'univers, aux peines et aux récompenses, aux destinées des peuples et aux fins des individus, à la mort, à la vie, au salut des nations, des hommes et des choses, le P. Ollivier, ainsi que tous ceux qui ont eu le courage de dire franchement ce que *doit* en penser l'Eglise, sont dans le vrai en interprétant comme ils l'ont fait la signification des maux qui peuvent affliger çà et là quelques groupes de l'humanité.

M. Anatole France a fort justement dit à ceux qui critiquaient le fougueux moine : « Vous eussiez préféré que ce moine excusât le Dieu bon d'un malheur arrivé, par hasard, sur un point mal surveillé de sa création, et prêtât au Seigneur, après la catastrophe, l'attitude attristée, modeste et décente de M. le Préfet de police. »

N'oublions pas, ainsi que l'ont fait remarquer les PP. Ollivier et Monsabré, combien est peu de chose l'*éclair* de souffrance de ces dignes femmes ou jeunes filles en comparaison des *tortures* endurées par le « fils de Dieu ».

N'est-ce pas Dieu lui-même qui a imposé à son fils Jésus la mort épouvantable que l'on sait ? Et tout cela pour expier les défaillances, l'impiété de l'Humanité d'alors.

Le Dieu des chrétiens n'a fait en cela que suivre l'exemple donné par le Dieu des autres religions : voyez Baal, voyez Moloch, voyez Jéhovah, etc. A tous, à tous « il faut de temps en temps du sang d'innocents appartenant aux heureux de la Terre et surtout celui des plus fidèles. » C'est non seulement Jésus, mais c'est Socrate, c'est aussi la douce Iphigénie, la propre *fille* du chef qui devra tendre au coup mortel sa gorge naissante et virginale. C'est le sang du fils d'Abraham que Jéhovah réclame pour être apaisé. Plus tard, ce fut Coligny ! ce fut Jeanne d'Arc ! ! que le Dieu des chrétiens réclamait... On eut beau le *gorger* du sang des malheureuses « sorcières », de celui des pauvres *Cevénols* ou des *Camisards* fidèles, rien ne l'apaisait..., il voulut 93... et commanda à Napoléon les hécatombes que l'on sait..., puisque l'Eglise a béni le « Corse aux cheveux plats ». Est-il besoin de rappeler que l'Eglise trouve tout naturel l'holocauste effrayant du peuple, des humbles, qu'on sert journellement au Dieu des chrétiens sous formes d'*injustices ininterrompues*. On se plaint qu'il n'y ait que Lamennais qui ait osé prendre la défense du peuple et parler librement ; mais cela se conçoit, puisque Lamennais a été *anathématisé* par l'Eglise. Depuis 1870, la République subjuguait de plus en plus la Fille aînée de l'Eglise, Dieu avait donc à châtier les électeurs libéraux, « il a brûlé les femmes catholiques ».

C'est dans l'ordre des choses..., le Dieu des chrétiens est trop *grand seigneur* pour se contenter des souffrances de la « *vile multitude* »..., il lui fallait des victimes de race, des victimes appartenant à « la fine fleur de la France ».

Je ne comprends donc pas la surprise des chrétiens en lisant le discours du P. Ollivier. Comme M. Georges Thiébaud, j'aime mieux la franchise et la correction du fougueux moine que les homélies ondoyantes et déprimantes des prêtres opportunistes qui, journellement, à l'instar des Jésuites, *font de la souffrance une loi divine* en mettant de la plume et du coton dans les angles, qui capitonnent la catastrophe, comme nous l'avons vu dans les discours de Monseigneur Perraud, des PP. Monsabré, Boulanger, etc., ou des ministres protestants.

J'aime mieux l'archevêque de Paris faisant appeler le P. Ollivier de suite après le sermon pour le féliciter et l'embrasser, que ce même archevêque, devant l'indignation qu'avait produite le discours, écrivant le lendemain au Président de la République la lettre *jésuitique* que l'on sait.

On a reproché au P. Ollivier de ne pas avoir eu le tact du P. Lacordaire. Quelle erreur ! Il n'y a qu'à lire le discours que le célèbre dominicain prononça à Saint-Roch pour voir qu'il n'était pas moins logique et franc que le P. Ollivier : « *Dieu*, disait-il *n'est occupé que de nous donner des occasions de pleurer*. »

Une fois pour toutes, soyons donc logiques : si Dieu est le dispensateur du bien et du mal dans les conditions qu'on nous l'enseigne, le P. Ollivier a eu raison de parler comme il l'a fait. Si Dieu n'aime pas la *liberté de pensée*, il est dans son rôle de nous punir d'oser mettre en doute le *Syllabus* élaboré par son représentant sur la Terre.

Ce n'est pas le P. Ollivier, ce n'est pas le P. Lacordaire, ce ne sont pas les hommes, fidèles interprètes de cette religion, qu'il faut blâmer, chasser, c'est contre la *Religion* qui les force d'enseigner de pareilles infamies qu'il faut conserver son indignation. *Oh ! pour elle, pas de grâce...*, car elle nous a menés à un effondrement moral, d'où nous aurons de la peine à nous relever.

Si nous en croyons M. Gaston Méry ainsi que le comte de Maillé, la catastrophe de la rue Jean-Goujon aurait été prédite, il y a un an, dans les salons de la duchesse de Maillé, devant une centaine de personnes, toutes prêtes à l'affirmer.

Voici les paroles que prononça « l'ange » :

« Près des Champs-Elysées, — Je vois un endroit pas élevé, — Qui n'est pas pour la piété, — Mais qui en est approché, — Dans un but de charité, — Qui n'est pas la vérité, — Je vois le feu s'élever, — Et les gens hurler..., — Des chairs grillées, — Des corps calcinés, — J'en vois comme par pelletées. » (1)

(1) Voir aussi le troisième fascicule de la « Voyante » paru il y a environ un an.



« L'ange » rassura les personnes présentes, aucune ne devant y périr. Elle dit au comte de Maillé qu'une de ses parentes éloignées y perdrait la vie. Tout c'est réalisé comme « l'ange » l'avait prédit. Le comte de Maillé a perdu dans l'incendie une arrière-cousine.

Mme Bonnard, dont j'ai parlé dans l'affaire de Tilly, m'avait annoncé, à la même époque, une catastrophe où elle voyait des *boules de feu*. Elle en *voyait* une autre, pour un peu plus tard, qui serait plus effrayante encore, mais elle ne vit pas de feu. Mme Lucie Grange n'a-t-elle pas aussi, à peu près vers la même époque, prédit des catastrophes où il périrait un assez grand nombre de personnes ?

Toutes ces prévisions n'ont rien de *miraculeux*, et DIEU N'Y EST POUR RIEN, ainsi que je l'ai démontré dans mon livre *le Spiritisme et l'anarchie* (2).

Du reste, on n'a qu'à lire l'enquête qu'a faite la Société psychique de Londres et qui n'est composée que de savants et de penseurs de premier ordre pour voir que la « prophétie réalisée » se retrouve partout. Du reste, on n'a qu'à se rappeler celles de Jeanne d'Arc ou celle de Cazotte.

Ces *prédictions réalisées* paraissent des impossibilités à la *science moderne*. Cela se comprend, puisqu'elle ne croit ni à l'âme, ni à la survivance. Les prédictions réalisées sont pourtant aussi logiques que la réalisation de n'importe quelle *opération* chimique ou physique des laboratoires, et cela en vertu de la même loi : *Rien ne se perd*, qui est aussi absolue dans le domaine psychique que dans le domaine physique. Il faut vraiment être bien ignorant, ou être d'un *parti pris* vraiment antiscientifique, pour ne pas en être convaincu après les mille et mille phénomènes réalisés par le magnétisme ou la suggestion, ou bien par les *clichés photographiques* du docteur Baraduc ainsi que les expériences du colonel de Rochas.

La *Nauspie*, ou l'art de découvrir au loin (jusqu'à 200 lieues) les navires, et que le colonel d'artillerie de marine Delaunay vient de remettre à jour, n'apporte-t-elle pas une nouvelle preuve, qu'il y a des phénomènes physiques, dus à la loi : *Rien ne se perd*, que certaines personnes peuvent voir en dehors de tous moyens connu en science ?

Si, au lieu d'envoyer Bottineau grossir d'une unité le martyrologe des innovateurs, Bonaparte, les *savants* et la presse d'alors l'avaient écouté, que de milliers de naufrages de moins, sans compter les cent mille orphelins tombés dans la misère...

La *Nauspie* prouve une fois de plus que l'homme n'est victime des éléments que parce qu'il le veut bien. *Le mal, la souffrance, ne font pas partie du code divin.*

Puisque rien de nos actes, de nos pensées, ne se perd, puisque dans l'atmosphère extraterrestre, nos actes, nos pensées, forment une *force vivante* qui, à l'instar de l'épée de Damoclès, est toujours suspendue sur nous, puisque les esprits désincarnés, ayant habité la Terre, peuvent prendre connaissance du *livre de vie* que chacun de nous ou que chaque société porte dans son *aura* : nous demandons ce que doivent penser les victimes des individus, des sociétés, lorsque, rentrées dans le monde extraterrestre, elles se rendent compte des pourquoi et des comment, des déceptions, des souffrances qu'elles ont endurées... Quelles effrayantes pensées de vengeance ne hanteront pas ces pauvres dupes, en s'apercevant qu'il n'y avait à leur malheur aucune nécessité naturelle ni divine mais une mauvaise volonté humaine. Si l'esprit, victime naguère, n'écoute pas les conseils de pardon que ne cessent de lui suggérer les esprits, non seulement il cherchera à punir... mais il s'en prendra à la société.

Ces choses, dont on rit volontiers de nos jours, n'avaient pas échappé aux grands tragiques grecs, initiés à la *science secrète* des Temples.

Dans *Antigone*, Sophocle fait adresser au roi criminel, par le « voyant », les paroles suivantes :

Roi ! de tels crimes font gronder plus qu'il ne faut,
L'Olympe et l'Hadès, l'ombre en bas, la foudre en haut.
Déjà je vois autour de toi les Erinnyes
S'assembler, méditant les mornes agonies,
Ces deuils qu'on ne plaint pas, qui sont les châtiments,
Et dans ton palais les longs gémissements (1).

(2) Voir aussi la *Paix Universelle* du 1er mai 1896.

(1) Nous sommes convaincus que la non-réalisation de certaines prédictions faites par des « voyants » sérieux (oh ! ils sont rares) tient à ce que les *causes qui devaient amener l'effet* prédit ont disparu, les esprits ayant changé d'avis. N'est-ce pas ainsi que cela se passe souvent chez les hommes ?

Plus d'une révolte sanglante est due aux inspirations des esprits, victimes dans leur vie terrestre de notre triste état social.

Il en est de même de la « fatalité » qui semble peser sur certaines personnes, sur certaines familles riches ou prolétaires.

Mais, dira-t-on, si M. Gaston Méry, si M. le comte de Maillé ainsi que les personnes qui étaient réunies chez Mme la duchesse de Maillé ne sont pas dupes de leur mémoire, il est impossible d'admettre que les femmes dévouées qui ont péri dans l'incendie aient toutes été réunies au Bazar de la Charité pour payer des dettes contractées dans des vies antérieures !

Non, assurément, il se peut même qu'aucune, par ses vies antérieures, ne méritait un pareil châtiment. Malheureusement, elles faisaient partie d'une société (société dirigeante depuis des siècles) qui a à son *avoir*, dans le *Livre de Vie* tant d'injustices, tant d'immoralité, tant de crimes, que son *aura* permet toutes les vengeances, et par conséquent les hécatombes.

Les victimes *innocentes* diront : « Pourquoi faut-il que je pâtisse du vice des autres ? »

A cela M. Izoulet, qui n'est ni spirite ni même spiritualiste, a fort justement répondu : « Ne bénéficiez-vous pas de la vertu des bons », et de toutes ces richesses si souvent mal acquises ?

« Vous voudriez vous assurer « l'actif » et décliner le « passif ». Ignorez-vous qu'une association (on sait combien la *classe* à laquelle appartenaient les victimes est une société fermée) est *solidarité* et que la solidarité s'étend aux pertes commes aux profits ? Si vous voulez décliner les inconvénients, il faut décliner les bénéfices. »

Ainsi il ne suffit pas d'être juste, il faut avant tout qu'aucune injustice ne soit *nulle part* tolérée (l'Humanité est une vaste association) et envers qui que ce soit ; sans cela attendez-vous fatalement, de par la loi de la réincarnation, à ce que vous ou les vôtres en soient tôt ou tard victimes.

Le mal ne disparaîtra de la terre que lorsque *nous penserons et nous vivrons socialement*, comme des associés non d'une classe, mais de l'Humanité entière, ainsi que le disait M. Léon Bourgeois dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne. Alors, alors seulement, les anarchistes du monde de l'*au delà* ne pourront plus préparer des hécatombes...

On dira : Comment le Dieu bon n'empêche-t-il pas de pareilles choses ?

On oublie que la Divinité, n'ayant pas empêché les injustices, les crimes des sociétés, des hommes qui ont attiré la vengeance, ne peut donc intervenir pour sauver les coupables, même si des innocents sont atteints. Autrement Dieu ne serait plus le Dieu juste, sa balance serait aussi faussée que celle des hommes.

La Toute-Puissance a créé l'homme libre ; elle l'a voulu responsable de ses actes.

Dieu, par ses Messies et par le germe du bien déposé dans notre conscience, ne cesse de nous montrer la voie du bien, du vrai et du juste. Libre à nous de la suivre.

Oh ! spirites, que l'embarras où vient de se trouver le catholicisme nous ouvre les yeux et nous serve de leçon.

Si, comme la plupart de nos livres le disent : *Dieu est un punisseur*, si c'est Dieu qui envoie les fléaux terrestres, etc., *Jésus, en recommandant aux hommes de pardonner, leur aurait donc demandé d'être meilleurs que Dieu lui-même !*

Oui, oui, que l'embarras où viennent de se trouver les catholiques au sujet de leur Dieu-Néron nous fasse renoncer à notre Dieu-Caligula.

M. Muscadel de Massüe étant revenu sur l'enseignement de la *scolastique théologique*, sur laquelle il s'appuyait pour étayer la plupart de ses critiques, s'est attiré une foudroyante réponse de M. Léon Denis. Je dois ajouter que cette vive insistance à nous ramener au delà du seizième siècle a été faite avec beaucoup de tact et de courtoisie. Il y a toujours profit à se trouver en face d'un érudit et d'un convaincu, ne mettant pas son drapeau dans sa poche et détestant le sectarisme, ce que M. Léon Denis s'est fait du reste un devoir de reconnaître.

Malheureusement pour M. de Massüe, sa cause était mauvaise. Elle a paru d'autant plus mauvaise que M. Léon Denis a, dans sa réplique, touché à la grande éloquence. Ils sont peu nombreux, les orateurs qui ont à leur avoir des morceaux d'éloquence de cette envergure, de cette énergie. Plus d'un adversaire du spiritisme a applaudi le grand conférencier spirite.

M. Léon Denis, en quelques paroles fulgurantes, a rappelé à son

courageux antagoniste les dix-huit siècles pendant lesquels l'humanité a subi le joug direct ou indirect de la chrétienté, qui n'a de Jésus-Christ que le nom... et à laquelle on doit la *scolastique théologique*.

Il a dressé le bilan de ce *dogme frelaté* : guerres de religion, main mise sur la liberté de conscience, immoralité des papes, des évêques et des couvents, vente des indulgences, captation d'héritages, bassesse devant les grands et arrogance devant les petits. N'est-on pas en droit de dire que tous ces vices, tous ces crimes, *ont été absous par la scolastique théologique* ?... L'humanité n'a donc pas le droit de se remettre sous le joug d'une philosophie ou d'une théorie ne reposant que sur de simples *spéculations* sans assises de science expérimentale et qui peut tolérer tant de dépravations, et cela pendant des milliers d'années.

L'orateur, se tournant vers M. de Massüe et avec un geste vraiment puissant, lui adresse ces mots : « *Le catholicisme ne peut rien. Si, pourtant, il peut tout encore s'il le veut ; mais alors il faut que ses chefs, dépouillant leurs ornements de pourpre et d'or, la croix de bois à la main et vêtus de bure, aillent vers le peuple lui enseigner la simple vérité.* »

Inutile de dire que l'assemblée a salué d'un tonnerre de bravos la superbe réponse de M. Léon Denis.

Est-ce à dire que dans la *scolastique théologique* tout soit faux, tout soit mauvais ?

Assurément non ; la meilleure preuve, c'est le nombre de grands et bons esprits qui s'en sont faits les apôtres. Si elle n'a pas fait le bien que ses diciples honnêtes et dévoués à l'humanité en espéraient, c'est qu'elle ne donne pas une part assez large à l'indépendance d'esprit et à la science expérimentale qui, seules, peuvent contrôler, amender, au besoin, les produits de l'imagination.

Précisément trois jours après cette mémorable discussion qui a prouvé, une fois de plus, combien le spiritisme grandissait dans une discussion sérieuse, un des collègues de M. Muscadel de Massüe, et pas un des moindres, puisque c'est de M. Bourdeau dont je parle, écrivait dans sa *Revue philosophique* bi-mensuelle les lignes suivantes : « Le christianisme constitua ses dogmes en métaphysique privilégiée. La philosophie ne s'affranchit de la scolastique que vers la fin du XVIe siècle. Persécutés pour la plupart, les philosophes sauvèrent la cause de la tolérance, furent les apôtres et parfois les martyrs de la libre recherche de la vérité. »

M. Muscadel de Massüe est trop dévoué à la cause de la *vérité* pour qu'il ne revienne pas sur la confiance vraiment trop grande qu'il a dans la *Scolastique théologique* si bien condamnée par les faits si justement mis en évidence par un de ses plus éminents collègues ainsi que par M. Léon Denis.

Espérons aussi que le passage trop court de M. Léon Denis portera de bons fruits non seulement auprès des incrédules mais aussi auprès de certains spirites qui, de bonne foi assurément, n'aiment pas qu'on dise « toute la vérité » et qui par cela même, sans le vouloir, amèneraient le spiritisme à n'être qu'un *reflet de la scolastique théologique*.

II

M. le commandant Courmes, le sympathique et dévoué administrateur du *Lotus Bleu*, a fait, dans la coquette salle des Mathurins, une conférence, sur *les aides invisibles de l'Humanité d'après la Théosophie*.

M. le commandant Courmes est plutôt un causeur qu'un orateur, mais ce causeur a un don précieux, c'est celui de la clarté et M. Courmes sait s'en servir avec beaucoup de tact pour aider au triomphe de la cause qu'il défend.

Après avoir jeté un coup d'œil général sur le but élevé, humain que poursuivent les théosophes, le conférencier nous a parlé des *grands Initiés* de la Théosophie.

Ces Initiés seraient arrivés à pouvoir, au besoin, capter une partie des forces de la nature. Grâce à leur corps astral dont la dématérialisation est grande, ils possèdent une puissance de dédoublement extraordinaire. La distance ne semble pas exister pour eux.

M. Courmes nous a cité un grand nombre de faits attribués à ces *Initiés*. Ces faits tiennent du prodige. Nous signalerons tout particulièrement le sauvetage d'un vaisseau désemparé, un enfant préservé des flammes dans un violent incendie, plusieurs avertissements à des personnes pour leur éviter des accidents des plus graves, etc.

Le conférencier a été fort applaudi par ses nombreux auditeurs.

Mais, que M. Courmes et tous nos amis les théosophes me permettent une réflexion, la conférence étant contradictoire.

La Théosophie, dont personne plus que moi n'admire certains côtés philosophiques, ne gagnerait-elle pas de *toute manière*, si les *grands Initiés* en question sortaient du *mystère* dont ils s'entourent ? *Est-ce que Jésus se cachait pour faire ses prodiges ?*

Aujourd'hui on veut, et avec raison, connaître et bien connaître ceux qui ont la prétention de s'ériger en *Mentors de l'Humanité*.

Plus nous irons, plus le public ne suivra, n'obéira, et on ne saurait trop l'en louer, qu'à ceux dont on pourra dire : *Ils habitent une maison de verre*. Ça été une des forces de Jésus.

Les Théosophes et les Occultistes craignent qu'en levant entièrement le voile du Mystère, la *Magie noire* ne jette le desarroi dans la société. « Les méchants, les ambitieux se serviraient, disent-ils, de la puissance qu'ils pourraient conquérir, pour satisfaire leurs passions, leurs vices ! »

Que nos amis les Théosophes et les Occultistes me permettent de leur dire qu'ils s'illusionnent étrangement. Aujourd'hui, ce qu'on est convenu d'appeler la *Magie* est assez *désocculté*, mis à jour pour faciliter la pratique de la *Magie noire* à qui voudra s'en donner la peine. Ce serait enfantin de croire le contraire.

Aujourd'hui, comme toujours, *rien ne préserve du mal* comme de dire « TOUTE LA VÉRITÉ ». Voulez-vous que le Magicien noir soit impuissant ? Enseignez toute la Magie, et on saura bien se défendre contre le mécréant. D'autre part, aujourd'hui plus que jamais, il faut pour conquérir le public que celui-ci puisse se rendre compte *par lui-même* de la réalité des phénomènes sur lesquels vous appuyez votre théorie. Car enfin, vous ne voulez pas avoir à faire qu'à des gens qui se contentent de votre parole ? A ce compte-là, vous serez toujours des impuissants au point de vue humanitaire ; que vos *grands Initiés* imitent Jésus, qu'ils se montrent aux foules et les foules les suivront et alors vous pourrez accomplir votre but humanitaire.

Votre théorie est comme celle du spiritisme, elle est *vieille comme le monde*. Hélas ! qu'a-t-elle produit jusqu'à ce jour ?

Oh ! pas plus que celle de nos aïeux spirites : *rien* ou bien peu de chose. Voyez les Indes où, dit-on, les Mahatmas sont en nombre et en puissance... Le principe *théocratique* dessèche tout ce qu'il domine, tout ce qu'il conduit, et, à son tour, il tombe victime de sa théorie déprimante.

Je souhaite que la Théosophie et l'Occultisme imitent les *spirites modernes* ; qu'ils descendent chez le peuple, qu'*ils se fassent peuple*... s'ils veulent aboutir à quelque chose de bien et de grand. Ils possèdent de grandes et brillantes vérités, il y a parmi eux des hommes de haute valeur qui n'ont pas le droit de se séparer du monde comme on ne le voit que trop souvent ; qu'ils se démocratisent... s'ils veulent être *utiles*. Qu'ils mettent la lumière *sur* le boisseau, car le mal et le bien vont se livrer une bataille décisive. Pour que le bien triomphe, il faut que tous ceux qui possèdent quelques parcelles de la VÉRITÉ UNE *rejettent le mystère pour rayonner au grand jour*.

J. BOUVERY.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 8 mai, de M. P., Rhône.	1 fr.
Du 19 mai de M. Etienne Carias, Avignon . . .	2
Total.	3 fr.

Cours de magnétisme

En raison des fêtes de Pentecôte, il n'y aura pas de cours de magnétisme le lundi 6 juin.

La quinzième leçon de magnétisme aura lieu le lundi 21 juin à l'heure habituelle.

Dans cette leçon il sera traité de nos maux et leurs causes.

Le Gérant : L. COULAUD.

15-5-7. — Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 158. 10 Centimes 16-30 JUIN 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

En juin, nous devions provoquer la formation du *Comité d'action* que nous avions jadis annoncé pour mars 1897.

Quelques-uns de nos frères nous ont fait observer que pour une œuvre d'une telle portée, la formation définitive du Comité d'action ne s'imposait pas aussi vite, qu'il fallait développer encore le mouvement d'adhésion et de pénétration dans tous les milieux.

Ceux de nos frères qui nous ont ainsi parlé sont précisément les agents les plus actifs et les plus dévoués du *Congrès de l'Humanité*.

Nous avons accepté leur opinion ; nous retarderons, par suite, jusqu'en janvier 1898, la publication de la liste du *Comité d'action*.

Profitons de cette période pour accélérer le travail de propagande ; que chacun agisse autour de soi. Nul effort n'est perdu.

Nous sollicitons plus vivement que jamais le concours et les adhésions de tous les hommes dont le cœur s'est ouvert au grand idéal d'*Amour universel*, dont la généreuse pensée se tourne vers ces temps merveilleux de l'*Harmonie universelle*, de tous ceux qui ne désespèrent pas de notre malheureuse mais bien chère *Humanité*, qui veulent de toutes leurs forces travailler à sa Rédemption.

Nombreux sont déjà ceux qui nous encouragent avec la plus vive ardeur, nous soutiennent vraiment et nous préparent ainsi aux plus vaillants combats.

Une idée qui a pu grouper de tels dévouements, des *amitiés si fidèles et si pures*, n'est donc pas une utopie. Le *mouvement extraordinaire* qui exhausse et développe actuellement le Congrès de l'Humanité, mouvement que nos lecteurs seront à même d'apprécier dans quelques mois, a transformé notre foi en certitude, notre rêve en création.

C'est donc avec la plus grande espérance que nous marchons vers l'Avenir, et c'est avec la plus grande confiance que nous appelons tous les hommes de cœur autour de cette Œuvre de Renouveau et de *Progrès sans limites*.

Remercions bien vivement notre ami Delanne de ses vives sympathies pour le Congrès de l'Humanité (*Revue scientifique et morale du Spiritisme*) ; M. Leymarie, pour sa chaude adhésion (*Revue spirite ;* M. Ernest Bosc, qui ouvre la *Curiosité* aux appels d'Amo ; Mme O. de Bezobrazow, qui agit de même pour la *Revue des femmes russes et des femmes françaises* ; L. d'Ervieux, qui a combattu pour le Congrès de l'Humanité en cette circonstance, etc.

Signalons enfin la très vibrante et profonde adhésion de M. Xavier de Carvalho, qui nous apporte en même temps l'appui d'un grand nombre d'importants journaux de tous les pays de langue portugaise : *O Seculo*, *O Popular*, *Van guardo*, *Voz de Operaviro* (Lisbonne), *Voz publica*, *Jornal de Noticias*, *Primeiro de Janeiro* (Porto).

O Paiz, *Jornal de Commercio*, *Lozeta de Noticias*, *Cidad de Rio de Janeiro* (Brésil).

Diaro Popular, *Estado de San Paulo* (San Paulo).

Provincia de Para (Belem-Pa[illegible]).

M. Xavier de Carvalho offre le concours de ces journaux en même temps que son dévouement effectif pour le Comité d'organisation, en même temps que le concours assuré de MM. Condé de Valenças (Membre de l'Académie royale des Sciences), Lisbonne ; Texeira Bastos, homme de lettres, rédacteur au *Seculo*, Lisbonne ; Majalhaes Lima, homme de lettres, président de l'Association des journalistes de Lisbonne ; Alves de Veiga, avocat, publiciste et professeur (Paris) ; Bruno (José *Pereira* de Sampano, homme de lettres, à Porto, Brésil ; Quintino Bocayuva, sénateur, directeur de *O Paiz*, un des fondateurs de la République, au Brésil ; Dr Paes de Carvalho, gouverneur de l'état du Para ; José-Maria Lisboa, directeur du *Diaro Popular*, San-Paulo. Enfin, M. Carvalho nous signale une longue série de correspondants en divers pays.

Nous avons reproduit une partie du groupement que ce frère en Humanité représente afin de faire sentir combien l'émotion produite par notre Œuvre d'*Amour unirersel* est profonde.

Nous avons signalé jadis la chaleur des accents italiens. De Hollande nous avons reçu les mêmes échos, puis du Portugal, et de toutes parts nous arrivent des lettres émues qui constituent un admirable dossier, bien fait pour relever tous les cœurs.

Parmi les nouvelles adhésions signalons encore celles de M. Verrieux (ingénieur), de M. Gustave Bader (Alsace), de M. Camille Léger (professeur de philosophie au collège de Dreux), Jollivet Castelot (directeur de l'*Hyperchimie*), etc.

Il serait d'ailleurs trop long d'énumérer l'active bosogne qui s'opère actuellement; beaucoup de nos frères sont entrés dans la période d'action individuelle; la somme de ces initiatives concourantes augmente indéfiniment la Puissance de Réalisation dont dispose le Congrès.

MM. Brieu, Bouvery, Jounet, Decrespe, etc., etc., Mme Chéliga, MM. Jules Bois, Metzger..., tous s'efforcent, tous combattent, et notre action est aujourd'hui très voisine de la grande Presse française.

Parmi les œuvres qui se préparent autour du Congrès, pour le Congrès, nous en signalerons une, particulièrement intéressante, la publication prochaine d'un volume sur le *Congrès de l'Humanité* par Marius Decrespe, un dès premiers adhérents. Ce livre renfermera, en même temps que tous les documents relatifs au sujet principal, la majeure partie des articles d'Amo parus en diverses revues et qui tous concourent au même but fondamental : l'AMOUR UNIVERSEL.

LA RÉDACTION.

Adresse définitive d'Amo : M. Vitte, 47, rue Gay-Lussac, Paris. Lui adresser les communications d'adhésion.

Le triomphe du magnétisme

Depuis huit longs mois, une instruction était ouverte contre un jeune magnétiseur d'Angers afin de porter un coup définitif au magnétisme en la personne d'un de ses apôtres. Le Syndicat des médecins, en la circonstance montrant sa haine invétérée pour l'enfant gâté qui s'est toujours moqué de la science et des savants, voulait à toute fin faire condamner comme coupable *un simple*, qui avait l'audace, quoique sans diplôme, de faire mieux que le corps médical poursuivant.

Après l'exercice illégal de la médecine impossible à prouver et pour cause, le Syndicat, craignant de laisser échapper la victime désignée, s'avisa de faire intervenir d'autres causes, dans le seul but de salir magnétisme et magnétiseurs : homicide par imprudence, excitation de mineurs, etc. Enfin tout ce qu'il est possible de faire fut tenté; mais, grâce à la vérité et à l'éloquence de Me Comby du barreau de Paris, non seulement le magnétisme fut reconnu *comme agent thérapeutique* par ceux qui le combattaient, mais encore le Syndicat fut débouté et condamné aux frais et dépens.

Prochainement nous ferons connaître *les considérants* du jugement et nous aurons une fois de plus l'occasion de parler de la bonne foi du monde médical d'Angers, dans lequel, nous aimons à croire, doivent se trouver des hommes sérieux et sincères, avant tout aussi soucieux du bien-être de leurs semblables que de la vérité ; chez ces derniers, l'esprit de secte ni la haine ne sauraient exister. Quant aux autres, nous n'en sommes pas inquiet, ils préparent leur Karma.

A. BOUVIER.

L'incendie de la rue Jean-Goujon et la sœur Marie-Madeleine

A Tilly. La reproducion des apparitions sur l'œil des voyantes. Pauvre science! tristes savants!! — Le rôle des Académies.

« C'est invraisemblable, c'est absurde, cela choque le bon sens, c'est tout ce que vous voudrez! *Mais il faut s'incliner...* »

Voilà les paroles qu'on ne cesse d'entendre depuis quelques jours au sujet des *prophéties* ayant annoncé la terrible catastrophe de la rue Jean-Goujon.

Dans le dernier numéro, nous avons relaté la clairvoyance de Mlle Couédon, de Mme Lucie Grange et de Mme Bonnard. Aujourd'hui, on ne peut plus mettre en doute la clairvoyance de la sœur Marie-Madeleine, qui a été brûlée vive dans le brasier épouvantable.

1° Il y a environ deux mois, comme une de ses tantes d'un âge avancé se plaignait de sa santé, la sœur Marie-Madeleine, âgée de quarante-quatre ans, lui affirma qu'elle la précéderait dans la tombe.

2° Quinze jours environ avant la catastrophe, en soignant une personne malade, elle lui dit : « Vous guérirez, puis vous serez de nouveau malade, mais ce n'est point moi qui vous soignerai : *je serai morte, l'on m'aura rapportée brûlée dans cette maison.* »

Le lundi 3 mai, comme elle franchissait la porte de la communauté pour se rendre au Bazar de la Charité, la sœur tourière lui souhaita de faire une bonne vente. Après avoir fait deux pas dans la rue, la sœur Marie-Madeleine revint vers la sœur tourière et lui dit en lui serrant les mains : « *Pauvre sœur! Que diriez-vous si on me rapportait brûlée?* Puis elle s'enfuit. Ceci se passait la veille de la catastrophe. Le 4 mai, comme elle traversait un parloir avant de partir pour la vente, elle rencontra l'aumônier de la communauté et lui demanda sa bénédiction, puis, l'ayant reçue, elle s'écria avec angoisse : « Oh! mon Dieu! » Hélas! le soir même, la prophétie se réalisait...

Tout ceci a été attesté et contrôlé par des personnes dignes de foi. « Il faut donc s'incliner! »

« Mais alors, si la catastrophe était prévue, *Elle était voulue?* » disent les plus sceptiques, et ils ajoutent : « Comment se fait-il que les Académies continuent à nier des faits pareils? Pourquoi ne s'en occupent-elles pas? Le titre de savant équivaudrait-il donc aujourd'hui à celui d'*ignorant* ou d'*homme de mauvaise foi?* De toutes parts des faits semblables ont eu lieu, cela est prouvé par des enquêtes signées de personnes auxquelles on peut avoir toute confiance, et... la science traite de « charlatans ou d'hallucinés » tous ceux qui en ont été témoins! » « *Nul n'aura d'esprit que nous ou nos amis...* » Pauvre science! tristes savants!!

∴

Les lecteurs de la *Paix Universelle* n'ont peut-être pas oublié ce que j'avais relaté concernant les jeunes voyantes de Tilly, au sujet de la *reproduction* de l'apparition *sur l'œil* des voyantes.

Plusieurs personnes, dont l'honorabilité est bien connue, sont venues, à la dernière réunion de la *Société psychique*, affirmer qu'elles avaient, tout récemment, été témoins de cet étrange phénomène.

Les savants ont souri... de pitié, et se sont bien gardés d'aller vérifier le fait. Ils ont trop peur d'être obligés d'avouer que les plus ignorants ne sont pas ceux que l'on pense.., et que le titre de « décadent », que nous a si gracieusement octroyé M. Berthelot, le prince de la science en France, leur revenait de plein droit (1).

Pauvre science! tristes savants!!

J. BOUVÉRY.

(1) Une personne qui touche de près un de nos académiciens les plus en vue m'a reproché la *guerre* que je fais parfois aux Académies : « Les académiciens ne sont-ils pas *libres* de s'occuper ou de ne pas s'occuper de tel ou tel fait? » J'ai répondu : *Non, un académicien, non, l'Académie* N'A PAS CE DROIT. Une Académie est une institution qui a précisément pour but de vérifier les découvertes, les faits qu'on lui signale, — tant pis pour les théories que cela renverse : *la vérité avant tout.* — C'est après le *veto* de l'Académie que le public, qui n'a pas le temps ou les moyens de faire cette vérification, accepte ou rejette ledit fait, ladite découverte. L'académicien qui se refuse de *parti pris* de discuter un fait ou une découverte qui lui est signalée par une personne honorable, *trahit* son mandat : il doit donner sa démission, ou il n'est qu'un *malhonnête homme*, et on ne saurait trop le lui reprocher. Le peuple, qui aujourd'hui sait lire, commence à se rendre compte de l'influence néfaste qu'ont jouée les *corps savants* envers les innovateurs, envers le progrès en général; que les *corps savants* prennent garde de ne pas tomber sous le même mépris que les corps *politiques*... Le temps presse... « *Élevez d'abord ceux d'en haut*, disait M. Bonghi, que l'on n'accusera pas de révolutionnaire, *si vous voulez ramener ceux d'en bas.* » C'est aux académies à commencer... sinon la *Révolution destructive* s'imposera.

Lettre pastorale de S.-G. SYNÉSIUS, Patriarche gnostique

A l'occasion de l'incendie de la vente de charité à Paris.

TRÈS CHERS FRÈRES ET TRÈS CHÈRES SŒURS,

Un épouvantable événement vient de se produire à Paris. Il appartient à cet ordre de faits monstreusement immoraux, formidablement illogiques, qui feraient douter de la Providence, douter même du concept transcendant de Dieu, si ce doute était possible ! Ce fait, le voici dans toute son immense horreur. Des hommes pleins d'amour pour leurs frères, des femmes surtout, c'est-à-dire ce qu'il y a de meilleur dans l'Humanité, se réunissent pour une vente de Charité, autrement dit pour répandre un peu de bien-être, un peu de joie sur les membres de Jésus-Christ. Un incendie se déclare, et cent vingt personnes, hommes, femmes et enfants, venues là pour participer à ce pieux élan, périssent de la mort la plus affreuse qui se puisse imaginer.

Eh quoi ! personne là-haut n'a donc entendu ces cris affolés, personne là-haut n'a vu ces bras désespérément tendus vers l'Infini, personne ne s'est ému dans les profondeurs du Plérome devant ces inexprimables douleurs, et la flamme a pu, en un clin d'œil, triomphalement consommer son travail destructeur !

Ah ! je comprends, mes très chers Frères, que la foi de plus d'un parmi nous se soit ébranlée en face d'une pareille iniquité, et, si la voix d'un athée venait, à l'heure présente, prononcer devant moi un acte de négation éclatante, je ne me sentirais pas le courage de maudire son blasphème !

Mais le vrai gnostique, le vrai croyant, celui qu'anime réellement l'esprit de Christos ne doit jamais douter. Sa foi est un roc que rien ne peut entamer.

Arrière donc ceux qui nient Dieu, devant le Démiurge ! Les premiers chrétiens confessaient Jésus sous le fer des tortionnaires et la griffe des fauves : faisons comme eux. Affirmons la gloire du Plérome et l'éternelle Justice, sous les monstruosités de la Matière, la séculaire Hylé !

Mes Frères, le règne du Démiurge n'aura qu'un temps, tout passe ici-bas, les empires, les iniquités sociales ; la terre elle-même est appelée à s'abîmer un jour dans le mystérieux creuset où s'élaboreront les futures palingénésies, et d'où sortiront d'autres mondes, moins affreux peut-être que celui où nous babitons. Dieu seul demeure. Dieu est éternel !

L'âme aussi est éternelle, et cette pensée doit nous rendre tout entière la foi que des événements comme celui que nous déplorons peuvent un moment faire chanceler. Oui, mes Frères, n'en doutez pas,

> Je le sais, moi qui songe,
> L'œil fixé vers les cieux,

ces frères et ces sœurs accourus à cette vente de charité, où ils ont trouvé la mort, goûtent maintenant d'ineffables ivresses, dans les splendeurs de l'Au-Delà. Dieu leur devait tout le ciel, et il le leur a tout donné.

Et si, par hasard, quelque légère tache restait encore, après cette douloureuse agonie expiatoire, à la robe blanche de leurs âmes, ils auraient pour l'effacer la prière de tous les pauvres que leurs mains généreuses ont voulu secourir. Oui, si l'archange flamboyant qui se dresse sur le seuil du Saint des Saints, pouvait hésiter un instant à ouvrir à quelques-uns d'entre eux la porte des Célestes délices, tout le chœur des élus se lèverait pour crier Merci, et Dieu dirait : Venez !

Voilà, très chers Frères et très chères sœurs, la conviction consolante qui doit nous posséder tous. Unissons-nous, croyons, bénissons Dieu et prions !

Donné à Monségur, en notre tente épiscopale, le 5ᵉ jour du Vᵉ mois de la VIIᵉ année de la Restitution de la Gnose.

SYNÉSIUS (FABRE DES ESSARTS),
Patr. gnostique.

ESPRIT ET MATIÈRE

Quelques savants ont compris que les cinq sens ne rendaient pas raison de tous les effets *physiques* obtenus ou perçus par l'homme. A ces cinq sens ils ont ajouté le sens musculaire. C'est celui-là qui leur révélera l'énergie ou force nerveuse. Ces savants, qui ont le *sens* de l'observation, ont donc admis qu'il y a dans le sens musculaire une manifestation d'énergie. Quelle est cette énergie ?

L'œil, l'oreille, le nez, le palais, la peau, le muscle sont entourés, *pénétrés* par des nerfs qui partent du cerveau et de la moelle épinière. Ces nerfs sont dits *moteurs* ou *sensitifs* et ne se confondent pas. Les premiers sont mus par la *volonté* (sauf les mouvements réflexes, mouvements qui ne sont en réalité que des sensations transformées) : les seconds sont mis en mouvement ou ébranlés par les objets extérieurs, et la volonté n'y a aucune part. Dans le premier cas, l'homme est *actif ;* dans le second, il est *passif ;* il *donne* ou il *reçoit*. Que donne-t-il ? De la force. Où la puise-t-il ? Dans les centres nerveux. D'où la tire-il ? Des aliments, que les organes du corps sont chargés de transformer en force nerveuse.

Donc c'est la terre, cette bienheureuse terre, qui contient dans son sein la force, l'énergie que l'homme va utiliser.

Et la terre ?... Arrêtons-nous là. Les savants ne vont pas plus loin. Moi, je voudrais aller plus ; je suis comme les enfants terribles que finissent par embarrasser leur professeur. Si je les presse, ils vont me répondre : La terre tient son énergie, sa chaleur, du soleil. Et le soleil ? Oh ! pour le coup, c'est assez.

C'est donc entendu, l'homme puise son énergie dans la matière, ou plutôt il transforme la matière en énergie.

Comment se fait cette transformation ? C'est ce que nous ne pouvons savoir.

Il y a, dans les traités de physiologie, une terminologie et une phraséologie admirables : vous rencontrez des mots, des phrases et, si vous ne vous contentez pas de cela et que vous vouliez *comprendre*, on vous traitera de pauvre cervelle.

— Vous ne comprenez pas ? diront les professeurs. Eh ! ni nous non plus ; mais sachez qu'il n'est pas possible à l'homme d'aller plus loin. Après tout, que demandez-vous ? Comment un légume que vous digérez peut devenir une force nerveuse, comment cette force nerveuse peut devenir pensée, volition, amour, etc. ? Eh bien ! Mais, c'est d'abord l'estomac, puis l'intestin, puis les artères et les veines, puis le réseau des nerfs qui font ce travail : lisez donc la description de ces organes, étudiez leurs fonctions. — Vous ne comprenez pas ? Et que voulez-vous donc comprendre de plus que nous ? L'organe est préposé à cette fonction, parce que la nature en a disposé ainsi ; et puis, voulez-vous en savoir plus que la Nature ? Or la Nature est aveugle... et nous n'y voyons pas plus clair.

— Ont-ils essayé, nos professeurs, de voir clair ? Puisque cette pauvre Nature qu'ils accusent de cécité ne peut rien nous apprendre, il faut nous résigner, n'est-ce pas ? Eh bien, non ! Cette résignation de l'homme, de la *Nature*, c'est celle de l'animal ; et je prétends qu'au-dessus de la Nature (ou plutôt de cette nature *naturée*) et de



l'animal, il y a un homme doué de facultés dont il doit savoir se servir pour *éclairer* ces ténèbres.

Je disais que c'est le sens musculaire qui révèle le premier à l'homme l'énergie qu'il a en lui. Que va-t-il faire pour se rendre compte de cette énergie et de sa *quantité?* Il soulèvera des poids et il en soulèvera jusqu'à ce qu'il soit à bout.

Que va-t-il remarquer ? D'abord ceci : c'est que, s'il fait un effort dans un sens, il y a dans le sens opposé une force contre laquelle il lutte. D'où l'*idée* de l'attraction terrestre ; donc la terre possède une énergie, une puissance qui attire à elle les corps qui se trouvent sur sa surface.

Je demande à mon professeur comment cette *idée* a pu *naître*. De la comparaison, des opérations de l'esprit, me répond-il.

— Oh ! Mais il me semble que nous tombons en pleine métaphysique. La Nature est aveugle, cher professeur, vous l'avez dit. Elle ne raisonne pas ; or c'est elle, la pauvre aveugle, qui fournit tout à l'homme, sa nourriture, sa force nerveuse et ses facultés Vous n'allez pas, je pense, donner de l'esprit à la Nature. Et, dans ce cas, vous seriez bien bon de me dire ce que vous entendez par *esprit*.

— Mais, et vous, réplique mon professeur, qu'entendez-vous par *idée ?*

— C'est bien simple. L'homme qui voit deux forces agissant en sens opposé et dont l'une est victorieuse de l'autre, se dit : Si je soulève un corps reposant à terre, c'est ce que j'ai en moi une somme d'énergie supérieure à celle que m'oppose la terre, d'où je conclus :

1° Que je suis doué d'énergie ;

2° Que mon énergie est supérieure à celle qui m'est opposée ; et si je conclus ainsi, c'est que je *raisonne* et que, par suite, de mon raisonnement est née une *idée* de force.

Vous pouvez m'objecter que force et idée sont *identiques*. En l'admettant, vous ne pourrez dire que le raisonnement lui-même, pure abstraction, est également une *force* capable à elle seule de vaincre un obstacle matériel. Vous aurez beau raisonner devant un bloc que vous voulez écarter de votre chemin, si vous ne déployez que des arguments, sans déployer votre énergie, vous ne l'écarterez pas. Disons donc que l'idée est un germe (au figuré) que développe le raisonnement.

Nous voilà en pleine abstraction, et je vous défie d'en sortir.

Il n'y a qu'une seule source de connaissance : elle réside dans le *lointain* de l'être, elle est hors de la Nature visible et palpable.

Les sens ne servent qu'à mettre en communication l'être invisible qui est en nous avec le monde *sensible* au moyen des *forces nerveuses et magnétiques*.

Les aliments destinés à fabriquer le corps et la force nerveuse ne contiennent pas en eux le principe des connaissances et des facultés transcendantes.

Ils peuvent servir, avec l'intervention de cette *puissance* cachée qui est en nous et que nous ne pouvons saisir, à des *formes* de plus en plus parfaites, à des *vêtements* de plus en plus brillants, mais *jamais* ils ne deviendront des *idées*.

C'est la polarité universelle. C'est Dieu et la Nature ; c'est l'esprit et le corps. Ils ne sont pas séparés ; ils ne sont pas même distincts ; mais ils ont des fonctions et des destinées différentes.

A la mort, l'âme emporte avec elle une partie du corps qu'elle a animé ; elle reviendra sur la terre reprendre ce qu'elle a laissé, jusqu'à ce qu'enfin elle ait transformé ce corps grossier et charnel en un corps glorieux et invisible à nos yeux mortels.

C'est ainsi que la matière tend à l'esprit, comme l'a dit un philosophe. Jésus est descendu pour nous faire monter ; à notre tour, quand nous serons des Christs, nous descendrons pour faire monter nos frères attardés.

Alban DUBET.

CORRESPONDANCE

Bordeaux, le 14 mars 1897.

MONSIEUR BOUVIER, directeur du journal *La Paix Universelle*, Lyon.

Spirite depuis longtemps, et lectrice assidue de votre journal, par l'intermédiaire d'une amie, je me permets de me servir de votre intermédiaire pour soumettre quelques réflexions, que m'ont suscitées la lecture des articles de votre collaborateur dévoué sous le pseudonyme (Amo), sur l'amour.

L'amour universel, comme il le dit avec raison, est bien la seule voie qui pourra conduire notre humanité au bonheur vrai que chacun recherche, mais que bien peu sauront trouver.

Mais ne serait-il pas nécessaire, croyez-vous, de donner une définition plus étendue, et à la portée de chacun, en essayant de donner au mot amour une définition assez exacte pour que chacun puisse y trouver une possibilité de le posséder ?

Il serait, je crois, nécessaire de commencer cette étude par la définition vraie de l'amour envers celui dont tout émane, et dont nous sommes la preuve la plus évidente du véritable amour ; j'entends parler de l'amour envers Dieu.

Ce ne sont pas les religions quelles qu'elles soient qui pourront obtenir ce résultat, leur Dieu étant l'inverse de l'amour qu'elles essayent de faire pénétrer chez des ignorants.

Il est en effet bien difficile de communiquer des sentiments d'amour à ceux qui ont à souffrir de la vengeance ou de l'injustice des hommes, raison majeure pour en inspirer peu pour celui qui présente comme Dieu devrait être parfait.

Mais, si au lieu de ces démonstrations odieuses, il pouvait être donné à chacun une définition vraie du mot amour. Dieu, la famille et l'humanité, serait comprise et aimée.

Amour comporte Charité, mais ne veut pas dire aveuglement. Le mot amour est peu démonstratif pour celui qui ne le voit et ne sait le trouver que dans des démonstrations égoïstes ou passionnelles.

Je le crois bien restreint, le nombre de ceux qui donnent à ce mot sa valeur propre.

Trouve-t-on beaucoup d'hommes dont l'Esprit s'élèvera assez au-dessus de la matière pour pratiquer envers leur compagne le véritable amour ?

Trouverez-vous beaucoup de pères et mères tout en étant honnêtes et dévoués, pour comprendre la hauteur de leur tâche ?

Et enfin trouverez-vous beaucoup d'âmes aimant, dans le sens propre du mot, leurs semblables ?

Pour les premiers cités, l'amour ne comporte que l'union, laquelle ne peut exister que par des concessions réciproques que le sentiment de charité chez quelques-uns leur impose, mais ce qu'ils ignorent en général c'est que le mot amour veut aussi dire devoirs, et qu'alors certaines concessions sont un manque absolu à ces devoirs.

D'autres par insouciance, et par désir de leur tranquillité personnelle, abritent sous le mot amour toute répression utile à l'accomplissement des devoirs imposés par le véritable amour.

Et envers les enfants ? Sont-ils nombreux, les pères et mères qui ne font consister l'amour envers leurs enfants que dans l'accomplissement strict de leurs devoirs ?

Non, et d'abord parce que la presque totalité les ignorent, ces devoirs, ou n'y obéissent pas par faiblesse, par orgueil ou par égoïsme.

Il est bien restreint, je crois, le nombre de ceux qui ne considèrent en leurs enfants qu'un moyen d'accomplir un devoir rigoureux.

Combien ignorent que ces êtres ne nous sont pas donnés à titre de jouissance pour l'avenir, ni comme satisfaction à notre orgueil, ni comme gages de reconnaissance pour l'avenir, des peines et des souffrances qu'ils nous auront causées.

Tous devraient le savoir, ces êtres viennent à nous pour que nous les aidions à se préserver des dangers de la vie, que nous leur apprenions le but vrai de leur existence, le pourquoi des luttes et des souffrances qu'ils auront à supporter sans découragement et sans faiblesse.

Ne devons-nous pas en effet préférer, même devant la crainte d'affaiblir leurs forces, ne devons-nous pas les avertir des dangers de la route à parcourir en leur enseignant à se tenir en garde contre les dits dangers ?

Telle serait la conduite de beaucoup, si l'amour était mieux compris, et la faiblesse ne serait plus considérée comme de l'amour.

Ne craint-on pas, en voulant être vrai avec ses enfants, qu'ils ne voient en nous un manque d'affection ? Que ne fait-on pas pour les abriter



contre toute peine, tout ennui, toute épreuve? et nous savons pourtant que c'est là le chemin du progrès.

Leur créer des épeuves serait un crime, mais bien leur en apprendre la source et leur donner la foi pour les supporter est un devoir sacré, et à leur tour, ils seraient à même d'enseigner à leurs enfants ce que nous leur aurions appris.

A mon humble avis, l'amour idéalisé n'est pas encore accessible à des cœurs qui ne battent qu'aux sentiments d'orgueil et d'égoïsme, deux barrières que l'humanité actuelle a tant de peine à franchir.

Comme je vous le dis, cher Monsieur, au début de ces pages, je suis spirite depuis longtemps, mais je n'ai jamais fréquenté aucun groupe. Je n'ai même attaché qu'une importance relative aux manifestations à quelque ordre qu'elles appartiennent.

Ce à quoi j'ai consacré mon temps en compagnie de quelques amies qui se réunissent chez moi, c'est à la recherche du vrai démontrable, surtout, à l'aide de la justice, la raison et la logique.

Ce n'est qu'à ces études très approfondies et à ma grande liberté de conscience que je dois le peu que je sais.

Je ne pense pas vous déplaire en vous donnant connaissance des quelques lignes ci-jointes que j'ai obtenues (chez moi en présence de cinq personnes dignes de foi et après une longue dissertation), sur la foi et la conscience, elles étaient données bien à propos :

LA FOI

La foi est un rayon sublime
Qui réchauffe l'âme et le cœur,
Un feu céleste qui ranime
Les corps glacés par le malheur.
La foi est la pensée austère,
L'ange de Dieu qui dit : Espère.
C'est l'amour, c'est la charité.
La foi renferme *tout* en elle,
Ne craignez pas qu'elle chancelle,
Car sa base est la Liberté.

LA CONSCIENCE

La conscience c'est la science de soi-même.
La vue au dedans et au dehors de soi.
C'est en elle comme en un miroir que l'être se révèle à ses propres yeux. Cette faculté de se connaître contient tous les privilèges, tous les bienfaits de la nature humaine.

Mme M. de M., au Bouscat.

LA FORCE PSYCHIQUE

(*Suite*)

CONCLUSION

Il résulte donc de ces recherches :

1° Que tout être vivant rayonne une certaine force qui peut agir en dehors des limites de l'organisme. C'est à elle que l'on doit attribuer cette sorte d'atmosphère psychique qui se manifeste par les phénomènes de sympathie et d'antipathie. Elle crée l'esprit des foules.

2° Cette force peut être produite en grande quantité par certains êtres appelés médiums. Elle n'est pas régulière, elle dépend absolument de l'état de santé du médium.

3° Cette force obéit à la volonté.

Dans le phénomène spirite, ce sont les intelligences désincarnées qui s'emparent de cette force et qui font mouvoir les objets inertes, de manière à leur faire frapper des coups suivant certaines conventions, qui leur permettent de donner des messages.

D'autres fois, ces intelligences agissent directement sur l'organisme du médium pour le faire écrire : c'est la force psychique qui crée le lien entre l'esprit et l'incarné. Comme dans le photophone le fluide électrique transmet par ses modifications les ondulations sonores.

Il y a au départ et à l'arrivée deux appareils semblables chez lesquels les mêmes vibrations déterminent les mêmes mouvements périspritaux et produisent les mêmes idées. C'est par ces messages avec les invisibles que nous avons acquis la certitude que l'âme ne meurt pas avec le corps, qu'elle existe dans l'espace en ayant conservé tous ses souvenirs terrestres. Que les affections si profondes qui nous unissent maintenant, bien loin d'être rompues par la mort, peuvent s'exercer avec une puissance encore plus grande que sur la terre.

1° La vie dans l'erraticité se développe avec des conditions physiques aussi rigoureuses, aussi bien déterminées qu'ici-bas. Chacun trouve dans l'au delà une situation en rapport avec son état moral, avec les efforts qu'il a faits pour combattre ses passions et s'élever dans la hiérarchie des intelligences. C'est là que s'exerce dans sa plénitude la souveraine justice si souvent défaillante ici-bas. Là nous n'avons pour juge que notre conscience, mais elle nous inflige le châtiment du remords en replaçant devant nous le tableau de nos fautes et de leurs conséquences. C'est un moment solennel que celui de la rentrée dans la grande patrie Céleste. Alors que les agitations de la vie ont cessé, que les situations matérielles n'existent plus pour nous tromper, nous comprenons toute la vanité de ces biens auxquels nous attachions tant de prix, et nous gémissons sur notre égarement en voyant qu'il faudra racheter ce passé par de nouvelles incarnations sur la terre.

Nous savons que l'Enfer n'existe pas, que la souveraine bonté n'a pu créer un éternel châtiment pour des fautes passagères qui résultent de notre infériorité, et nous concevons la grandeur de cette loi qui nous fait gravir les routes du progrès par le développement constant de toutes les vertus.

La grande loi de l'égalité d'origine et de destinées nous montre tous les êtres reliés les uns aux autres par la solidarité qui s'impose comme un devoir, et la certitude que nous avons d'être vraiment les membres d'une immense famille établissent les liens si doux de la charité et de l'amour pour ceux qui sont moins avancés dans leur évolution. Nous sentons le besoin de leur venir en aide, et c'est ainsi qu'avec le développement de notre âme naissent ces nobles vertus qui doivent amener le règne de Dieu s'exerçant dans toutes les sphères et à tous les degrés de notre développement.

Un mot sur l'expiation proportionnelle : Le progrès est la loi qui nous régit, c'est la condition nécessaire pour tout être vivant, aussi avec quel ravissement nous jouissons de ce monde nouveau lorsque nous avons conscience d'avoir fait notre devoir ! Les perspectives du monde spirituel s'ouvrent devant nous, nous retrouvons les âmes de nos parents et de nos amis, et dans les ineffables tendresses des amours partagées, dans une vie exempte des nécessités physiques, des douleurs inhérentes à l'organisme matériel, nous sentons nos facultés décuplées acquérir une lucidité et une puissance dont les phénomènes de l'extase ne nous font entrevoir que des splendeurs affaiblies.

Alors nous comprenons vraiment combien étaient fausses nos conceptions terrestres. La grande loi de continuité qui est la raison suprême de l'Univers nous interdit de supposer que l'être pensant puisse s'anéantir. Non, les merveilles de l'Univers supposent des intelligences pour les comprendre. A mesure que nous pénétrons dans son intimité, la force toute-puissante, magicienne incomparable, déroule devant l'Esprit ébloui le panorama de ces créations infinies. Plus nous avançons dans l'infini, plus s'ouvre largement le champ des possibilités, et la science, en démontrant notre immortalité, nous fait comprendre les perspectives grandioses d'une ascension ininterrompue se poursuivant dans l'espace et le temps. Alors, avec les nouvelles conditions d'existences, naissent des sens nouveaux qui nous font concevoir une immensité de rapports que nous ne pouvons soupçonner ici-bas. Semblables à des aveugles



dont les yeux seraient désillés et qui verraient la lumière et la pure clarté du jour, un monde de sensations intenses et neuves nous envahira, et toujours, sans trêve, sans arrêt, sans autre limite que l'infini, nous graviterons vers la puissance Universelle, la force increée, l'amour éternel et sans borne se consumant, flambeau immarcescible et fulgurant, dans les immensités indéfiniment séculaires et à jamais insondables de l'éternité.

G. DELANNE.

Extrait des Cours de Magnétisme

de A. BOUVIER

ANNÉE 1896-1897. — DEUXIÈME LEÇON

(Suite)

DU MAGNÉTISME AU POINT DE VUE CURATIF

MESDAMES, MESSIEURS,

Nous venons de voir que, si l'hypnotisme agit sur quelques malades seulement et encore sur des malades de constitution particulière, les névropathes et les hystériques, le magnétisme au contraire agit sur tous sans exception, sans cependant rendre la vie où elle n'existe plus. C'est pour cette raison sans doute que notre maître vénéré le baron du Potet disait que, « si le magnétisme ne guérit pas tous les malades, il peut du moins guérir toutes les maladies ». De ce côté, je suis absolument de son avis.

A ce sujet, je répéterai ce que j'ai dit souvent : Si un magnétiseur ou un thaumaturge quelconque possédait un pouvoir assez grand pour reculer d'une façon constante les bornes de la mort, bientôt lui-même n'existerait plus.

La cupidité de certains intéressés serait déjà une première cause de sa mort.

Combien ne voyons-nous pas en effet d'héritiers pressés de jouir, désirer la mort de leurs proches pour arriver plus vite à profiter des bienfaits que peut procurer la vie d'oisiveté dans laquelle ils se complaisent ! Ceux-là certainement n'hésiteraient pas à commettre un crime s'ils savaient que ceux dont ils attendent la mort soient gratifiés d'un supplément de vie pouvant les conduire encore de longues années.

D'autre part, si tout le monde guérissait, ce serait changer l'ordre de la nature, qui, bonne mère, nous donne chaque jour de nouvelles leçons en nous montrant la vie dans la mort sous mille formes différentes par les manifestations incessantes de l'invisible et aussi par le renouveau que nous apporte chaque saison ; mais laissons, si vous le voulez bien, les considérations philosophiques sur lesquelles nous reviendrons plus tard, pour nous occuper exclusivement de la pratique même du magnétisme au point de vue curatif.

Nous savons que l'homme peut, par son vouloir, produire certains phénomènes d'ordre physiologique, très faciles à constater sur toutes les personnes soumises à son action, et ces phénomènes peuvent être constatés physiquement non seulement sur l'être humain mais encore sur les animaux, sur les plantes et aussi sur des objets inanimés ; de telle sorte que nous pouvons arriver à démontrer avec certitude l'existence d'un *agent curatif* de la plus grande puissance avant même d'en faire une analyse complète, analyse que nous ferons lorsque nous nous occuperons de l'*impondérable*. Remarquez bien que je ne dis pas l'invisible, c'est-à-dire lorsque nous nous occuperons des fluides et de leur quintessence.

Eh bien ! c'est cet agent que nous dénommons Magnétisme qui accomplit lui-même les travaux de réparation et de reconstitution où ils sont nécessaires sans que pour cela il soit besoin d'être savant pour le commander, et comme preuve de ce que j'avance, c'est que la plupart des magnétiseurs ou guérisseurs ne se préoccupent presque jamais de la nature du mal qu'ils ont à combattre ; ils se contentent d'agir, et cet agent docile, soutiré par la partie affectée commence immédiatement son œuvre réparatrice. C'est là du reste un travail facile à constater.

Il suffit dans un milieu quelconque, lorsque l'on agit sur plusieurs malades affectés de différentes façons, d'être tant soit peu observateur pour remarquer bientôt différents phénomènes qui ne laissent aucun doute sur la puissance de cet agent ; chez les uns, la douleur augmente, chez d'autres elle diminue, d'autres encore ressentent des affections qu'ils croyaient passées.

Ici c'est de l'engourdissement, là c'est de la chaleur, ailleurs c'est du froid, des suffocations, des sueurs, etc., mais partout après quelques instants d'action de l'opérateur, on peut s'apercevoir de diverses modifications apportées dans l'organisme.

Il y a donc là une force vibratoire qui réveille la vie où elle semblait sommeiller ou s'éteindre, et les vibrations produites ramènent l'équilibre où il n'existait plus. Le magnétisme agit sur le corps humain comme la lumière et la chaleur agissent sur la plante ; c'est une force qui, absorbée ou rejetée tour à tour, tend constamment à ramener et maintenir l'équilibre dans l'état de santé.

Mais, si cette force établit l'équilibre dans l'état de santé, combien d'autres forces n'ont-elles pas de tendance à y ramener le désordre, tels le froid, l'humidité, l'abus du travail ou bien encore les excès de toutes sortes sous mille formes différentes et tout particulièrement sous forme de plaisir ?

Il ne faut pas oublier qu'un des premiers principes du bien-être est une juste règle en toute chose, et c'est précisément là le côté faible de l'espèce humaine, rarement elle sait se tempérer ; c'est là surtout, il faut bien le reconnaître, une des nombreuses causes qui nuisent à cet équilibre qui constitue l'état de santé.

Or en face de ces obstacles multiples, l'expérimentateur conscient, agissant en même temps sur l'organisme matériel par passes ou par l'imposition des mains suivant la méthode qui lui semblera la meilleure pour modifier *les vibrations existantes par de nouvelles vibrations*, et sur *l'être immatériel* par son rayonnement psychique, arrivera sans aucun doute à produire des effets bien plus probants et surtout plus constants que ceux obtenus par une fatigue cérébrale, comme nous l'avons vu pour l'hypnotisme, et cette action répétée selon les besoins de l'organisme et de l'individualité arrivera à reconstituer l'harmonie dans un corps déséquilibré.

N'oublions pas, toutefois, que pour arriver à d'heureux résultats, il faudra de la patience et même parfois beaucoup de persévérance de part et d'autre.

Pas plus que tout autre, le magnétiseur n'est un Dieu ; si sous son action certaines cures sont promptes et réputées miraculeuses, il en est d'autres qui sont très longues à accomplir ; il va sans dire que dans ces cas, malheureusement trop nombreux, le malade qui vient demander des soins est bien vite rebuté ; si, dès les premières séances il n'est pas guéri, bien vite il crie à l'imposture, au charlatanisme. Il y a donc là un écueil qu'il faut prévoir dans l'intérêt même du malade ; en un mot, il faut être observateur, s'efforcer de rendre son action assez sensible pour amener une modification aussi légère soit-elle dans son organisme, puis peu à peu lui faire analyser lui-même le travail produit par l'action curative qui commence ; bien faire remarquer surtout que la régularité en toute chose est la base fondamentale sur laquelle on doit s'appuyer pour amener le plus promptement et le plus sûrement le résultat désiré, car il ne suffit pas seulement de soulager en passant, ce qu'il faut, c'est guérir, et cette guérison ne peut être certaine que lorsque tous les symptômes morbides sont entièrement disparus.



Si j'insiste sur ce point, c'est que je sais à quoi m'en tenir, une longue pratique et l'expérience m'ont démontré maintes fois qu'il ne faut pas seulement enlever la souffrance pour que la guérison soit assurée, mais ce qu'il faut surtout, c'est, comme je viens de le dire, faire disparaître tous symptômes morbides.

(*A suivre*).

LA LIBERTÉ INTÉGRALE [1]

Par Camille LÉGER

Quelques lecteurs de la *P. U.* ont paru surpris de mon approbation au système socialiste de M. Fore-Faure.

Ils ignorent sans doute que la *P. U.* est depuis sa fondation un organe ouvert à tous les accents, une tribune libre. Mes articles n'engagent pas ceux des autres collaborateurs. Qu'on ne demande pas, d'autre part, à ceux qui défrichent la terre sociale d'épouser tout d'abord les vieux clichés très égoïstes du siècle. On est libre d'adhérer à ceux-ci; mais dans la *P. U.* nous revendiquons le droit au libre langage, pourvu qu'il soit toujours humanitaire.

Aujourd'hui, je recommande de tout cœur le beau travail de M. Léger. Il exprime, en un style concis, parfait, les idées les plus pures, les plus élevées sur la *vraie Liberté*, sur l'Amour véritable, base du mariage, il proclame à son tour le Droit à la propriété pour tous; ce que j'appellerai le *Droit au minimum d'existence*.

Enfin ce petit volume contient la matière de plusieurs gros volumes; il abonde en aperçus vrais, en pensées hautes et fertiles.

Non révolutionnaire, mais *harmoniste* au plus haut degré.

Je critiquerai un peu la confusion que semble établir l'auteur entre le bonheur et le plaisir, pour critiquer la recherche du bonheur. Chercher le plaisir sensuel uniquement est passer sans cesse à côté du bonheur.

L'état de perfection dont l'homme doit poursuivre la conquête, suivant l'idée fort juste de M. Léger, est nécessairement un état de bonheur véritable.

L'homme peut donc chercher le bonheur; mais qu'il apprenne à distinguer le véritable du factice, en cette matière délicate. Pour être heureux profondément, pour réaliser la paix d'âme, la joie du cœur, qui sont les plus grands biens, il faut se vouer tout entier au culte de l'Amour, de la Justice, de la Vérité, sur tous les plans.

Aussi le véritable Socialisme, — plan d'action, — s'enchaîne étroitement avec le véritable Spiritualisme, — plan de contemplation.

Le livre de M. Léger est, à mon avis, une belle, une bonne action.

La conviction de l'auteur le pousse fort souvent à l'éloquence.

Enfin, *il estime que la croyance à l'immortalité est la base nécessaire de toute morale solide*, en dehors même des conceptions sur le Divin suprême.

Je recommande chaudement ce petit volume à *ceux que la soif de Savoir et d'Harmonie pousse invinciblement vers une Perfection toujours croissante*.

Amo.

POUR ET CONTRE

(Suite)

N'éprouvant rien, je dis au médium qu'il s'était halluciné; au moment où il m'affirmait le contraire, je sentis un froid intense m'envahir le *genou gauche* rapidement. Cette sensation dura deux à trois minutes. Je l'ai souvent redemandée au phénomène qui toujours répondit négativement.

[1] Chez Félix Alcan, 108, boulevard Saint-Germain, Paris. Prix 1 fr. 50.

Si l'idée était la seule cause de ses sensations, j'aurais dû l'éprouver au poignet, et R. n'aurait rien dû éprouver, car il n'en avait pas été question. En outre on l'éprouverait à volonté, ce qui ne se reproduisit jamais plus.

41. Parfois le meuble répondait avant que les questions soient terminées. Exemple:

Moi. — Voulez-vous… — *Non, Non!*

— Comment, non, non! Vous ne savez même pas ce que je veux vous demander! — *Si*. — De quoi voulais-je parler? — *Cadran*.

En effet, je voulais dire: « Voulez-vous faire marcher mon système à cadran? »

Autre exemple:

Moi. — Répondez à ce que je vais vous demander mentalement

Ce disant, je mis mes mains sur la table qui dicta: *Oui*.

— Votre oui ne démontre rien, vous auriez aussi bien pu dire non: de qui vous ai-je entretenu?

Ce disant, je retirai mes mains; la table dicta: *Magnon*, qui était bien le nom de l'individu sur qui j'avais posé une question mentale; en outre j'eus soin de faire épeler par une autre personne.

42. M. Philip Davis soutient que jamais le phénomène ne va à l'encontre des désirs du médium. Ayant reçu son ouvrage dès qu'il parut, je le fis lire à R. qui reconnut fondée dans bien des cas la théorie du docteur. Nous pensâmes à faire un essai; il fut convenu que le phénomène dicterait Chicard. R. seul à la table voudrait l'arrêt au *c* comme première lettre, sans faire intervenir l'action musculaire; en outre, lui, ma femme, mes deux filles et moi, veillerions à tout nom pouvant nous passer par l'idée.

Après dix minutes, l'Esprit s'annonça.

Moi. — Êtes-vous déjà venu vous manifester?

— *Oui*.

— Donnez-nous votre nom.

J'épelai lentement, *a b c*; la table continua et arrêta à *m*. J'avais même ralenti l'épellation sur le *c*. En vain nous cherchâmes qui avait pu se manifester sous un nom commençant par *m*; nos cinq mémoires étaient rebelles.

— Mais, dit Mme Goupil, c'est Montbrun!

Moi. — Oui, je n'y songeais pas parce qu'il commence toujours par Raymond Dupuy.

— *Non*, dit la table.

— Alors continuez 2e lettre! — A.

Nous ne trouvâmes encore pas; la table donna ensuite *l*; alors ma jeune fille et moi devinâmes; vint ensuite un *t*. Alors le médium et les deux autres personnes comprirent: c'était *Maltide* que cette défunte, qui soi-disant s'était communiquée une fois, dictait ainsi et écrivait ainsi de son vivant.

43. Voici un sujet plus développé. Mlle P…, dix-sept ans, névrosée. Cette jeune fille, arrivée en juin 1888 chez un oncle habitant le village où je faisais mes expériences, n'y était pas venue depuis huit ans et ne nous connaissait pas.

Le lendemain de son arrivée, elle vint voir mes enfants pour faire connaissance, et on en vint à parler de ces phénomènes auxquels elle dit ne pas croire.

A son apparence maladive, je préjugeai un sujet atteint de médiumnité, et je lui proposai l'essai, qu'elle accepta.

Je la plaçai seule à ma table, et, quelques minutes après, ses bras furent pris de contractions nerveuses très brusques auxquelles elle dit ne pouvoir résister, sans cependant en souffrir, et bientôt la table fonctionna avec une rare violence.

Je résistai au peson sur le meuble pour évaluer les efforts, mais ceux-ci s'exerçaient par secousses brusques, et les mains du médium glissaient sur le bois, ses muscles se contractaient, et tout semblait indiquer que les efforts étaient faits volontairement… Je lui en fis la



remarque ; elle me déclara parfaitement sentir son action, mais que c'était en quelque sorte malgré elle qu'elle agissait.

Ce médium n'avait aucune instruction et, n'ayant jamais vu ces phénomènes, n'était pas en état de me tromper longtemps ; je procédai aux expériences suivantes, qui serviront d'indication au lecteur qui aurait à vérifier la faculté d'un médium.

(*A suivre.*) A. GOUPIL.

LIVRES ET REVUES

VIENT DE PARAITRE

Polylexique méthodique, 1re Section indépendante, *Dictionnaire d'Occultisme*, comprenant 10 dictionnaires spéciaux :

1° *Sciences occultes* : Magie, Sorcellerie, Alchimie, Hypnotisme, Chiromancie, Phrénologie, Physiognomonie et Pathognomonique, Oniromancie, Cartomancie, Graphologie, Onomanancie, Magiciens et Alchimistes.

2° *Sociétés secrètes* : Politiques, Maçonniques, Philosophiques, etc. Grands-Maîtres de la Franc-Maçonnerie, des Templiers, de Malte et Généraux des Jésuites.

En vente : A. MULLER, éditeur, 36, rue de Seine. — *Moniteur de la Jeunesse*, 32, avenue de la Motte-Piquet. — Prix : 2 fr. 25. — Franco : 2 fr. 50.

Le présent ouvrage commence la série, en 20 volumes in-18 jésus, *entièrement terminés*, des 214 dictionnaires spéciaux dont l'ensemble, embrassant toutes les branches des connaissances humaines, va constituer le Polylexique méthodique.

Le Polylexique méthodique n'a pas été écrit pour remplacer les savantes mais coûteuses encyclopédies. Son cadre est plus restreint ; son but, tout autre. Cependant, avec les avantages du dictionnaire classique, il offre ceux du livre d'étude, par le groupement des matières en *Sections indépendantes*, présentant, pour chaque branche de connaissances, *plusieurs vocabulaires spéciaux*.

Chacun des 20 volumes, qui contiendront de 200 à 500 pages, renfermera plusieurs dictionnaires terminés tous par une nomenclature des hommes ayant illustré les branches traitées.

Les religions comprendront 20 vocabulaires, qui sont :

Dogmes, Cultes. — Bibliographie religieuse. — Périphrases religieuses. — Fonctions sacerdotales. — Ornements et vêtements cultuels. — Architecture religieuse. — Ordres religieux. — Théologiens. — Prophètes. — Prédicateurs. — Réformateurs. — Papes. — Généraux des Jésuites. — Fêtes païennes. Mythologie égyptienne, grecque, romaine, scandinave et hindoue.

Et ainsi de suite pour chacun des volumes constituant le Polylexique méthodique.

∴

Guérison immédiate de la Peste et de toutes les maladies infectieuses et autres maladies aiguës et chroniques par un procédé aussi simple qu'économique, n'exigeant pas le concours de l'homme de l'art, le tout comprenant une causerie sur un des sujets propres à entretenir la santé de l'âme et du corps PAR UN AMI DE L'HUMANITÉ. Prix : 1 franc.

Bureaux de la *Plume libre*, 8, cours Charlemagne, Lyon, et Cours Gambetta, 5, à la *Paix Universelle*.

∴

A lire dans les *Annales des sciences psychiques*. (Directeur, M. le Dr Dariex) : Documents originaux. — A. Lemaître : Contribution à l'étude des phénomènes psychiques. — William Crookes : Discours prononcé à la Société des recherches psychiques de Londres. Télépathie. — L. V. : Cas de Bordeaux. — Thomassy : Deux cas de télépathie. — Variétés. — A. Erny : Psychisme. — De divers cas de télépathie. — Bibliographie.

∴

La Revue spirite de juin est particulièrement intéressante, nous ne pouvons qu'en recommander la lecture, qui portera toujours de bons fruits.

∴

Dans *le Lotus Bleu*, revue théosophique mensuelle. — Le corps du désir : Bertram Keightley. — Les aides invisibles (suite) : C.-W. Leadbeater. — La fin d'un cycle et le commencement d'un autre : D. A. Courmes. — Sous l'arbre Bodhi (suite et fin) : Suxâme. — Demandes et réponses. — La réincarnation (épitaphe). — La Pirée n'est pas un homme. — Sur un bûcher (poésie) : Largeris. — Echos du monde théosophique ; France, Espagne, Italie, Suède, Amérique, Australie, Transvaal, Inde : D. A. G. — Revue des revues. — Bibliographie. — Evolution cosmique. — Doctrine secrète : H. P. Blavatsky.

∴

La Revue des femmes de France contient un article de notre collaborateur L. d'Ervieux bien fait pour porter à la méditation, et divers autres articles au nombre desquels nous en trouvons un d'AMO sur le Congrès de l'Humanité, du plus haut intérêt.

La Revue scientifique et morale du Spiritisme nous donne les articles suivants : Caractère positif de la doctrine spirite par G. Delanne. — Les conférences de Léon Denis par un assistant — Le mécanisme de la Liberté : Raoul Pictet. — Les cheveux, la peau : par d'Ervieux. — Un cas d'identité : A. Delanne. — La mort de ma fille : Nègre. — Le spiritisme expérimental ; Un beau cas de guérison : Olivier. — A propos du congrès : H. Sausse. — Réponse à M. Sausse : G. Delanne. — La maison hantée d'Yzeures : La Rédaction. — Etude sur le serpent de la Genèze : F. D'Oyrières. — Idées saugrenues d'une vieille tête : Paul Grendel.

∴

Signalons les revues suivantes à l'attention de nos lecteurs : l'*Initiation*, Paris. — *Le Voile d'Isis*. — *L'Humanité intégrale*. — *La Curiosité*. — *Le Progrès spirite*. — *Le Phàre de Normandie*. — *La Vie d'outre-tombe*. — *Le Moniteur spirite et magnétique*. — *L'Echo du merveilleux*, etc. etc.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 8 juin, de M. P., Rhône	1 fr.	
Du 8 — de Mme B.	1	50
Du 9 — de Emile Bres, économe	2	65
Du 9 — Anonyme.	3	
Total.	8 fr.	15

Cours de magnétisme

Lundi, 21 courant, à 8 heures, A. Bouvier donnera sa quinzième leçon de magnétisme appliqué à la thérapeutique.

Le sujet, faisant logiquement suite aux leçons précédentes, nous fera connaître nos maux et leurs causes.

Le Gérant : L. COULAUD.

15-5-7. — Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Prefecture.

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 162. 10 Centimes 16-31 AOUT 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur: A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Cette belle création de notre frère Amo n'est pas comprise de tout le monde, et des échos de cette incompréhension ont retenti jusqu'ici dans la *Paix universelle*, avec des cris de guerre contrastant ironiquement.

Il y a des esprits qui comprennent le *Congrès de l'Humanité*, il en est d'autres qui saisissent sa valeur par sentiment, et le sentiment est bien quelque chose dans la nature humaine.

Mais tous les hommes ne sont pas des sentimentaux ; il en est qui s'attachent à comprimer leurs sentiments pour faire dominer en eux l'intellection pure, et ce sont eux particulièrement, qui, voulant avant tout comprendre, sont disposés à élever des objections contre le *Congrès de l'Humanité*.

Qu'est-ce que l'intellection ?

C'est le comprenoir ; c'est l'ensemble des organes subtils qui absorbent et transforment en idées et conceptions les faits présentés par l'ambiance.

Comme fagots et fagots, il y a faits et faits.

Il y a d'abord et premièrement, comme dirait un gendarme, les faits de l'ambiance physique, saisis au moyen des sens et formant le matériel de la perception. Ce sont les faits d'ordre scientifique.

Il y a ensuite les faits résultant du travail de l'intellect sur les faits physiques et qui sont les faits imaginaires.

Ces deux ordres de faits sont d'ordinaire amalgamés pour former les salmigondis qu'on nomme les opinions personnelles, et les opinions de sectes.

La nature humaine contient des sens non développés dans le vulgaire, qui peuvent saisir les faits imaginaires de la même façon que les sens corporels saisissent les faits physiques ; mais la masse des hommes n'est pas encore en possession des sens subtils.

Ne pas percevoir les faits d'imagination ne l'empêche pas, cette masse, d'employer ces faits conçus seulement par elle à la formation de ses opinions.

C'est de là que découle la qualité erronée des opinions humaines.

L'esprit humain connaît les faits d'imagination qu'il conçoit — remarquez le mot qu'il faut prendre au sens direct — comme la mère connaît l'enfant qu'elle porte dans son sein.

Elle sait qu'il est là ; elle sait qu'il existe ; mais quel est son sexe, sa taille, sa figure, la couleur de ses yeux, de ses cheveux ? Quels sont les aspects par lesquels on le connaîtra quand il aura fait son entrée dans l'ambiance externe ? La mère n'en sait rien.

De son enfant, elle ne connaît que l'existence, qui n'est pas une particularité individuelle, une caractéristique ; tout ce qu'elle en pense, en dehors de son existence, n'est que fantaisie.

Cela revient à dire que la fantaisie entre pour une grande part dans la formation des opinions des hommes.

C'est une loi ou un fait, comme vous voudrez.

Les opinions à l'égard du *Congrès de l'Humanité* n'échapperont pas à cette loi.

Ceci dit pour mettre certains en garde contre la trop haute estime de leur personnelle opinion en cette occurrence.

Amo nous parle d'Amour et d'Harmonie.

L'Amour c'est la vie ; c'est le donneur d'existence. Les formes de l'existence ne sont que postérieures à l'Amour.

La forme c'est la différenciation ; là où il n'y a pas de formes, il n'y a pas d'êtres distincts, partant pas d'opposition, pas de rivalité, pas d'inimitié, pas de haine. La forme sépare, et c'est elle qui engendre la Haine au sens général.

Les formes flottent dans le nom différencié ; elles n'existent, elles ne vivent que par l'amour enclos en elles ; sans la vie, elles seraient des coques vides, d'inertes détritus, voguant vers les grèves de la perdition.

N'y a-t-il pas assez de particularisation, de distinction, d'antagonisme, de haine dans notre monde ?

Haïr la religion catholique, traîneuse de superstitions, est une

bonne chose pour vivre en formes adéquates, équivalentes par conséquent, à celles de l'objet de sa haine, pas plus, malgré qu'on puisse se bercer de belles illusions.

L'Amour enclos dans la forme, c'est l'existence limitée, amputée, égoïsée ; l'Amour hors de la forme, c'est la Vie totale, universalisée.

Les formes sont des scories emprisonnant la chaleur vitale ; l'Amour, fusant hors des formes, se réunit au grand foyer de la Vie universelle et flambe avec elle, en elle, lumineux, radieux, au lieu de sommeiller obscur et terne en des cauchemars tortureurs.

Amo nous convie au flamboiement dans la Vie universelle.

Il veut que, dans le Congrès de l'Humanité, les hommes sentent qu'il y a en eux de l'Identique et fassent communier, fassent fusionner cet Identique.

Qu'en résultera-t-il de pratique ? disent les croyants inconscients à la toute valeur de la forme.

Il en résultera du non pratique, ce qui a une bien autre valeur.

Jeux de mots, vont dire ceux qui ne comprennent pas.

Pour eux pitié, puis espoir en leur compréhension future.

L'Amour, c'est la Vie universelle ; au Congrès de l'Humanité, en se dépouillant, pour quelques instants, de leurs limitations, de leurs distinctions, de leurs oppositions, de leurs formes en un mot, les hommes se sentiront identiques, et c'est un sentiment qu'ils n'ont encore éprouvé qu'inconsciemment en groupes, dans les grandes émotions nationales et humanitaires, et qu'Amo veut qu'ils éprouvent pour la première fois consciemment.

Qu'en résultera-t-il ? Il serait bien téméraire à qui ne comprend pas de vouloir pronostiquer là-dessus.

Mais logiquement et mathématiquement il résultera quelque chose de l'apparition dans le monde d'un sentiment conscient qui n'a pas encore existé dans la conscience humaine.

Adorateurs des formes, à quelque clan religieux que vous apparteniez, vous êtes plus matérialistes, vous êtes de conception plus étroite que ceux qui croient à la Matière, identique en tout, diverse seulement en ses combinaisons.

S'il plaît à des tenants des formes de continuer la discussion sur ce chapitre, nous sommes prêts à répondre.

GUYMIOT.

POUR LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Hommage à Amo.

Amo, beau chevalier d'Amour, bel apôtre de l'*Unité*, votre parole n'a pas été comprise par tout le monde.

Amo, votre pensée est trop grande, vous devez planer au-dessus de tout. Amo ne doit pas entrer en polémiques, ne doit pas discuter.

Tâchons donc d'expliquer ce qui semble incompris dans son *infinie vision*.

Mais pour cela soyez sceptiques indépendants, mais pas sectaires.

Pourquoi comparer le Congrès de l'Humanité avec une interrogation : Le monde sera-t-il catholique ?

Le *Congrès* est sans limites, sans restriction.

Le mot catholique n'est qu'une partie d'un tout qu'englobe ce *Congrès*.

Quel est le principe, la Vie, d'Amo? *Amour*, qui veut dire par cela même *Unité*. Y a-t-il deux façons d'*aimer ? Non*.

Pourquoi les Religions ne se donneraient-elles pas la main ? Elles ne cesseraient pas par cela d'exister.

Dans leurs principes intérieurs, les Religions sont *Une*, depuis longtemps.

A quoi aspirent un catholique, un protestant, un musulman, etc. ? A l'*Être suprême*, à l'*Unité divine*.

N'est-ce donc pas l'union des religions, cela ? N'est-ce pas leur cœur ?

Qu'est-ce, le reste des formes religieuses, sinon des principes extérieurs établis par la *Pensée* des hommes ?

Souvent pour les besoins du climat.

C'est de cette *Unité* que parlait saint Augustin lorsqu'il disait que quiconque n'est pas pour l'Unité de l'Église n'a pas droit au salut.

Oui, *Unité*, chose suprême qui nous inspire, nous fait vivre, nous donne sans cesse l'*Espérance*, *le Beau*.

Le règne d'amour et de Lumière naît de la souffrance. Ne niez pas, puisque d'autres ont senti.

Lisez *la Voix du Soir*, de Raoul Lafagette.

Cher Amo, voilà bien sa vie : la *souffrance!*

Le règne de l'Amour est celui de l'Harmonie Universelle.

Sur cette phrase, Paul Grendel, cherchons à comprendre comment pourrait s'établir un règne semblable avec des êtres doués différemment de compréhension du Bien et du Mal ;

Ce que feront des mots, des phrases, des formules, devant les revendications populaires, devant la personnalité des Grands.

A ces questions, lançons l'appel sublime d'Amo :

Haut les Cœurs !

Eh bien ! oui, haut les cœurs ! Voilà, Paul Grendel, le point commun à tous ces êtres qui semblent si dissemblables, voilà le point commun du *pauvre* comme du *riche*, du matérialiste et du spiritualiste, de tous les *Êtres* enfin, qui baignent en l'*Harmonie divine* et ne s'en aperçoivent pas.

Arrière ! le Raisonnement, la Pensée. Soyez simples, écoutez la voix du *Cœur*.

Elle vous dira : Aimez-vous, pas autre chose.

Voilà *Amo* tel qu'il est.

Il vous dit, gens de cœur : Unissons-nous, soyons *Un*.

Amour, parle dans les cœurs.

Tais-toi dans la Pensée.

Le cœur nous unit.

La Pensée nous désunit.

Mettons notre *Pensée* au service de notre cœur ; elle nous conduira au Congrès de l'Humanité.

La pensée juge l'extérieur.

Mais le cœur est la vie intérieure qui nous relie invisiblement, nous fait Un.

Ayons le courage d'ouvrir notre vie, notre aspiration intérieures.

Ne mettons notre Pensée et notre Conscience que DIRECTEMENT au service des élans du cœur.

Nous deviendrons par entraînement sinon parfaits, au moins meilleurs et indulgents.

Le *Congrès* de l'Humanité doit rassembler entre eux tous les gens de *Cœur*, quels qu'ils soient, et leur montrer qu'ils sont par ce lien tous semblables, qu'ils puisent tous la vie, qu'ils tendent tous dans et vers l'*Harmonie Universelle*.

Toutes les diverses parties ne sont qu'*Unité*. Désaccord et désunion ne sont fondés que sur *malentendus* de *Pensées*.

J'ai employé le mot Cœur laissant son cri direct : *Amour*, la propriété d'Amo, qu'il prononce avec tant d'*autorité*.

Donc, au nom d'*Amo*, ne soyez tous qu'AMOUR.

DECŒUR.





LETTRE A AMO

Lorsqu'il fut question d'organiser, en 1900, un Congrès spiritualiste, on se demanda s'il devait être établi sur les bases de celui de 1889.

Quelques-uns le voulurent exclusivement *spirite;* d'autres, élargissant l'idée, le voulurent *spiritualiste.*

Une polémique s'ensuivit dont ne jaillit aucune lumière. C'était à prévoir. Mais, comme en définitive la lutte était courtoise, chacun garda ses préférences, chaque groupe reprit sa liberté d'action.

Cependant les indépendants des divers partis s'agitèrent, pensant à juste titre que la cause du *spiritualisme* devait être mise au-dessus des rivalités d'écoles et des dissentiments personnels.

C'est alors, mon cher Amo, que, vous élevant encore plus haut, vous eûtes l'idée du *Congrès de l'humanité*, lequel, pensiez-vous, devait unir dans un but commun les *survitalistes* de toutes nuances, et entraîner à leur tour ceux qui s'intéressent au progrès de l'humanité.

Aussi votre généreux appel fut-il entendu. De partout vous arrivent encore de nouvelles adhésions, de chauds encouragements de nature à alimenter l'énergie que vous ne cessez de déployer en vue de la réalisation de votre grandiose projet.

J'ai été l'un des premiers à vous approuver, car vos idées sont les miennes. J'aspire autant que vous au progrès moral, à l'impartiale justice, au règne de l'amour universel.

Mais, hélas! j'ai dû vous avouer en toute franchise que l'entreprise rêvée me paraissait, en notre actuel état d'avancement, d'une réalisation difficile. Les temps ne sont pas venus.

Cependant, en raison de la perspective qu'il nous laisse entrevoir, je ne viens point combattre ce congrès, je demande seulement qu'il soit examiné avec tout le sérieux qu'il comporte, et que, comme le dit Metzger, de sa voix autorisée, nous nous occupions dès maintenant des détails matériels de son organisation. Il est prudent de tout prévoir, même l'éventualité d'un échec, et de calculer les conséquences d'un insuccès possible.

Nous, dont le dévouement à la cause est connu, nous devons courageusement aborder la question et franchement échanger nos pensées, en attendant une discussion approfondie du sujet, ce qui sera l'œuvre d'un Comité.

C'est aussi l'avis de notre sympathique confrère, Paul Grendel, qui voudrait voir dans le Congrès futur autre chose que des vœux platoniques, qui demande à être éclairé sur les réformes à inscrire au programme.

Sous ces réserves, mon cher Amo, je suis avec vous. Vous aviez déjà mon adhésion tacite, je vous la donne formellement.

Je vous tends fraternellement la main.

A. Auzanneau.

Paris, le 28 juillet 1897.

A MES CRITIQUES, A MES AMIS

Mon *Étude critique*, parue dans le numéro du 1er juin dernier, a soulevé en France et à l'étranger les appréciations les plus *diverses*.

Ceci prouve, une fois de plus, combien les questions sur lesquelles je me suis appesanti ont besoin d'être reprises, sans parti pris et en sous-œuvre.

La Paix universelle, ainsi que la plupart des journaux spirites, théosophiques et occultistes, sont des *tribunes libres*. Il serait donc à désirer que tous ceux qui croient avoir l'autorité voulue pour discuter de pareilles questions exprimassent franchement, librement leur manière de voir sur ces différents sujets et cela sans s'inquiéter de plaire ou de déplaire à une École, à une Église.

Il ne s'agit pas ici de *polémique* à ouvrir, car les polémiques dans un journal n'aboutissent jamais. Il s'agit de commencer une *enquête* ayant pour but d'amasser des *matériaux sérieux* en prévision de la fondation, dans chaque nation — comme je l'ai demandé jadis — d'une *société de recherches psychiques* en dehors de prédominance de toute École, de toute Église.

Ces centres de recherches, *unis* dans un même but : la *Vérité une*, devront concentrer tous les matériaux nécessaires à l'édification définitive du *Temple de la Vérité une*. Ils serviront à contrôler impartialement, soit par la *science de l'histoire*, soit par la *science expérimentale*, les idées que chacun émettrait en vue de la solution des questions *non classées scientifiquement*.

Voilà ce que je crois, *pour le moment*, devoir dire à mes critiques de France et de l'étranger.

∴

Plusieurs de mes amis, qui ont *assisté* aux conférences de M. Léon Denis, me demandent « si je ne répondrai pas directement à la *lettre* signée « un Assistant » (ce qui constitue l'anonymat), parue dans le numéro du 15 juillet ».

Mes chers amis, je ne crois pas devoir répondre à une *lettre anonyme*.

Hier, ce même *inconnu*, ou quelques-uns des siens, me traitait de « traître », de « vendu », etc., parce que je me refusais de fermer les yeux sur les hautes... fantaisies de certains spirites. Aujourd'hui, il m'accuse d'avoir *défiguré*, *travesti* les deux conférences de M. Léon Denis ! Demain peut-être, il m'accusera d'avoir *volé*... les tours de Notre-Dame ! Que voulez vous, j'ai l'insigne honneur d'avoir été un de ceux qui ont le plus fait pour empêcher le spiritisme de tomber dans l'ornière du sectarisme, et on ne me le pardonnera jamais, jamais !

Non, mes amis (ceci dit pour ceux qui n'ont pu assister aux conférences), je n'ai pas défiguré, *travesti* les superbes conférences de M. Léon Denis.

Oh ! je ne me flatte pas d'avoir rapporté *toutes les pensées* du grand orateur spirite. Il aurait fallu pour cela avoir à mon service plusieurs phonographes... Malheureusement j'ai appris aux dépens de ma bourse qu'il ne fallait plus, comme jadis, me lancer dans les *extra spirites*...

Si ma parole ne suffisait pas à quelques lecteurs, je les prierais de bien vouloir lire dans la *Revue Spirite* du 1er juillet la *sévère critique* d'un *assistant*, écrivain spirite de beaucoup de cœur et de talent : A.-J. Blech, faites sur mes idées, précisément à propos du compte rendu en question.

L'article commence ainsi : « M. Bouvéry a publié dans la *Paix universelle* du 1er juin un compte rendu très intéressant et TRÈS FIDÈLE des conférences de M. Léon Denis à Paris, etc. ». — « Mais alors ? » dira-t-on.

Alors : je laisse aux lecteurs le soin de conclure... Et je les prie de se rallier à ces belles paroles invoquées par mon savant critique M. l'abbé de Montlieu : « Paix aux hommes de bonne volonté » pour la recherche de la vérité, de *toute la vérité*. J. Bouvéry.

Le Magnétisme aux prises avec la Médecine

Affaire Mouroux

Le droit des magnétiseurs se trouve confirmé une fois de plus par le jugement en appel rendu à la date du 23 juillet dernier.

L'arrêt suivant fut prononcé par la Cour d'Angers malgré la haine du Syndicat poursuivant.

ARRÊT

Entre

(Me Abraham, avoué) M. MOUROUX intimé

Et

(Me Charier, avoué) 1° *M. le Ministère Public* appelant
2° *M. Grippat, ès qualité* appelant

La Cour, statuant en matière correctionnelle...

... après en avoir délibéré, conformément à la loi ;

Statuant sur l'appel interjeté tant par le ministère public que par la partie civile ;

Attendu que, de l'examen du dossier il résulte que l'inculpé s'est uniquement borné vis-à-vis des personnes qui sollicitaient ses soins à pratiquer sur elles et par-dessus leurs vêtements des passes magnétiques ;

Attendu que, si sous l'empire de la loi de ventôse an XI, qui ne définissait pas l'exercice illégal de la médecine, ces faits pourraient être réprimés, il n'en saurait être de même depuis la loi du 30 novembre 1892 ; qu'elle a défini, quoiqu'en termes assez vagues, le dit exercice illégal ;

Attendu que cette dernière loi est incontestablement plus libérale que la loi de ventôse : qu'en effet elle n'admet comme passibles des peines qu'elle édicte que ceux-là seulement qui, sans être munis de diplômes, prendraient part habituellement ou par médication suivie au traitement des maladies, en exceptant même les cas d'urgence avérée, tandis que la loi de ventôse ne comportait aucune espèce de définition et punissait indistinctement tout fait d'exercice illégal de la médecine ou de la chirurgie ;

Attendu que du rapport fait sur cette loi à la Chambre par M. le député Chevandier, il résulte que jamais l'intention de la commission n'a été de viser les masseurs et les magnétiseurs : « Les articles « punissant l'exercice illégal de la médecine ne pourront leur être « appliqués, dit le rapporteur, que le jour où ils sortiraient de leurs « pratiques habituelles, et sous le couvert de leurs procédés prescri- « raient des médicaments, chercheraient à réduire des luxations ou « des fractures » ; qu'aucune objection n'a été soulevée contre cette interprétation et que la loi a été définitivement adoptée tant par la Chambre que par le Sénat, sans protestations ni réserves sur ce point ; qu'il résulte d'une façon formelle de l'article 16 de la loi de 1892 et des travaux préparatoires que la loi ne vise que ceux qui prennent part au traitement des maladies ;

Attendu que le magnétisme ne peut être considéré comme un traitement ;

Attendu que le traitement dont il est parlé dans la loi ne saurait s'entendre que de l'emploi des moyens curatifs que la science médicale enseigne, emploi qui est réservé aux personnes capables d'en apprécier l'opportunité ;

Attendu en fait qu'il ne résulte ni de l'instruction, ni des débats, la preuve que Mouroux ait pris part habituellement au traitement des maladies ou à des opérations chirurgicales ;

Que les personnes qui se sont adressées à lui déclarent unanimement qu'il ne leur a prescrit aucun traitement et qu'il ne s'est livré sur elles à aucune opération chirurgicale ;

Adoptant au surplus les motifs des premiers juges,

Déclare mal fondés les appels interjetés du jugement du Tribunal correctionnel d'Angers en date du 4 juin 1897 ;

Confirme en conséquence le dit jugement ;

Et, vu l'article 194 du Code d'Instruction criminelle,

Condamne la partie civile aux dépens d'appel, y compris ceux de Me Abraham, avoué, dont la Cour a jugé la présence nécessaire aux besoins de la défense.

Ainsi jugé le 23 juillet 1897 par MM. Chudeau, président ; Dessalles, Cabanon, Cochard et Besnier, conseillers ; M. Vallet, substitut du Procureur général, et M. Bénèche, greffier.

TRANSFORMATION ET RENAISSANCE

La persistance de l'âme après la mort et la renaissance constituent la loi immuable en vertu de laquelle tout naît, tout meurt et tout renaît ; car, la mort et la vie étant de simples tranformations, ces diverses phases de l'être produisent l'éternel renouvellement dans la nature universelle. Mais, rien ne venant de rien, tout ce qui est a donc toujours été et sera toujours.

La création, prise dans le sens de faire quelque chose de rien, n'existe pas ; car ce qu'on appelle création n'est qu'une transformation.

Suivant un principe des Védas ainsi conçu : « Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme. La vie et la mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante jusqu'à Brahma. »

Le trépas est donc un enfantement à la vie, et la naissance, le trépas à la vie de l'espace.

Cette dernière période des étapes de l'âme est plus douloureuse et plus pénible que la dernière, parce qu'elle est le commencement d'une pénible mission.

Ces deux phases qui se succèdent continuellement constituent la base de l'éternelle vie qui est partout : car pas une goutte d'eau, pas une bulle d'air, pas un grain de sable qui ne soit le séjour des myriades d'êtres vivants. Dans les couches supérieures de l'atmosphère comme au fond des océans, partout pullulent des générations d'êtres vivants.

Le progrès est le principe de la création, l'élément de tous les corps qui gravitent dans l'espace infini et de tous les êtres qui y vivent.

Le mouvement et la vie sont le but suprême de l'univers ; ils grandissent sans cesse par le progrès, lequel monte et s'élève graduellement jusqu'aux destinées merveilleuses que la nature lui assigne dans le monde infini, dont la synthèse est l'amour infini.

On peut donc dire avec raison :

Sur l'océan des ans d'où l'on sort, où l'on vit
C'est l'aurore des jours, ou plutôt c'est la vie.
Quand arrive la fin et l'arrivée au port,
C'est la fin d'un exil qui finit par la mort.

La mort, qui fait la terreur des matérialistes, n'existe pas, puisque l'esprit sort de son enveloppe corporelle comme le papillon de sa chrysalide.

La séparation de l'âme et du corps n'altère pas le principe intelligent ; il survit toujours aux transformations que produisent les passages du monde visible dans le monde invisible ; car l'âme immortelle est indestructible. Le tombeau étant l'aube d'un jour nouveau, la mort constitue la raison qui nous montre les beautés du monde infini.

Jean Reynaud a donc dit avec raison : « Maître, ce n'est pas commencer, c'est changer de figure. » La mort est donc à la fois un commencement et une fin.



Ces vérités palingénésiques ont toujours été pressenties par les génies de tous les temps.

Lamartine a écrit intuitivement sur l'album d'une jeune fille ces belles pensées exprimées dans des formes charmantes:

Le livre de la vie est le livre suprême
Qu'on ne peut ni fermer ni rouvrir à son choix:
Le passage attachant ne s'y lit pas deux fois;
Mais le feuillet fatal se tourne de lui-même.
On voudrait revenir à la page où l'on aime,
Et la page où l'on meurt est déjà sous nos doigts.

Ces sublimes pensées improvisées par le poète des sentiments, contiennent un reflet de l'éternel renouvellement de la vie humaine qui suit invinciblement la route qui lui est tracée par sa destinée.

Mais l'homme a besoin quelquefois de se réfugier dans le rayonnement du soleil brillant du monde des illusions et dans le ciel étoilé des rêves qui sont l'écho des réalités infinies qui frappent intuitivement notre esprit exilé sur notre monde de souffrance.

Il y a en effet quelque chose d'inconnu en nous qui chante des mélodies incomprises qui nous enchantent. Des voix aux larges ondes s'épandent à nos oreilles à mesure que notre prosaïque vie se transforme, que les harmonies idéales arrivent jusqu'à nous.

Aux heures où les ténèbres replient leurs ailes devant l'aube matinale qui paraît à l'horizon, l'homme qui n'est pas attardé sur la route de la vie éprouve un bonheur inexplicable qui captive son cœur et absorbe son imagination. Il lui semble voir un ange aux ailes d'azur déployer son manteau d'espérance et d'amour. Ces douces visions sont un reflet d'un suave bonheur qui vient caresser doucement son berceau de l'avenir sous l'œil de Dieu.

La nature heureuse sourit quelquefois aux cœurs compatissants qui savent vivre pour leurs frères malheureux.

La bienfaisance constitue le soleil moral de l'homme sur la terre; elle forme le lien qui unit la terre aux régions éthérées et rattache l'homme à la chaine des êtres et des mondes.

Tout dans l'univers infini émane de Dieu et se rattache à Dieu, qui est le centre et le rayonnement de tout ce qui existe; semblables aux flambeaux que nos pères se passaient de mains en mains dans les fêtes d'Eleusis, les lumières divines qui nous frappent constituent des échos qui se perpétuent d'âge en âge, de générations en générations.

Tout dans la nature marche suivant l'ordre universel. Les astres suivent leur cours, et la mer insaisissable et souriante, comme l'espérance déçue, respecte ses bornes, et les flots après avoir déferlé sur le rivage retournent dans leur immensité.

La transformation continuelle qui s'opère dans tous les éléments du monde universel suit son cours régulier. Le mouvement qui s'opère dans tous les êtres et tous les mondes est perpétuel.

La fontaine limpide, le ruisseau cristallin, la rivière majestueuse et le torrent impétueux coulent continuellement vers la pente qui les entraîne. Elles changent de place sans jamais s'anéantir; car la dissolution d'une forme sert à en former une autre. Cette transformation perpétuelle constitue la loi de la nature, d'après laquelle rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. Il est d'ailleurs constaté dans l'histoire de tous les temps et de tous les peuples que ces principes fondamentaux ont toujours été reconnus par la plupart des philosophes, des grands génies et des écrivains de tous les temps.

A l'appui de cette affirmation, nous pourrions citer une foule d'hommes célèbres qui ont affirmé cette vérité; mais nous nous bornerons à reproduire les conclusions d'une correspondance de M. Wilfrid Malsa, directeur de l'observatoire astronomique de Westmont, publiée dans le journal *la Patrie*, ainsi conçue:

« L'astronomie est la science de la vie et de la mort, des mondes et des âmes. Rien de si bienfaisant que la mort comprise; l'histoire des progrès de la planète nous montre qu'à chaque pas la mort a été la condition de l'avancement et de l'accroissement de la vie. Le plus bas type de la vie organique doit se désagréger et mourir avant d'atteindre les sphères élevées.

« La mort n'est donc pas une calamité, c'est réellement le plus doux et meilleur don de Dieu. Il n'y a qu'une séparation, et cela que pour peu de temps. Quand le monde apprendra à obéir aux lois naturelles de la vie humaine et connaîtra le fait de l'existence continuelle, la mort sera alors reconnue comme un esprit bienfaiteur, le messager de l'excellent dynamisme créateur, un ami nullement redouté, bienvenu, comme nous ouvrant la porte d'or d'une vie de grandeur et de splendeur.

« Nous, les humbles voyageurs des mondes célestes, aux terres du ciel, nous regarderons la mort comme une renaissance, présent de l'éternel ordonnateur. Quand les hommes sauront se détacher de certaines manières d'envisager la mort, de certains préjugés, ils seront capables d'en voir la divinité.

« *Naître et vivre, travailler et jouir, mourir et ressusciter encore, telle est la loi de la vie terrestre, aussi bien que celle de la vie universelle et éternelle*, parce que les vies inférieures et les existences supérieures forment une seule unité. »

Les principes posés par M. Wilfrid Malsan sur les lois et l'ordre de la nature universelle sont d'une évidence frappante et d'une logique qui s'impose.

Il est certain qu'à la mort, la poussière retourne à la poussière et l'âme retourne dans le monde des esprits, qu'elle avait quitté pour accomplir sa destinée terrestre, laquelle a pour but un travail d'assimilation, d'expiation ou d'épreuves.

La pluralité des mondes et des existences est une vérité absolue, ou plutôt ce sont deux vérités qui se complètent réciproquement.

C'est donc avec raison que Victor Hugo a dit: « La vérité et la justice demeurent toujours comme le ciel étoilé au-dessus des tempêtes. »

La persistance de l'âme à travers les transformations sans nombre qu'elle subit, forme la loi générale de tout ce qui existe dans l'univers. Nous devons suivre sans hésitations et sans murmures la route épineuse de la vie. Qu'importe d'ailleurs qu'elle soit plus ou moins gaie ou sombre, pourvu que notre cœur et nos aspirations restent attachés à l'idéal divin qui a pour principe le devoir et pour but l'amour de nos semblables? Mais, à côté des jours de tristesse, il y a aussi des jours heureux où la pensée calme et sereine repose sur le recueillement. C'est donc avec raison que le poète a dit:

L'homme chante gaîment ses rêves et ses amours,
Mais bientôt son bonheur disparaît pour toujours.

Cette disparition n'est que fictive; car la mort, c'est le triomphe de l'âme, c'est sa gloire qui a pour synthèse l'immortalité, parce que la tombe est le navire qui nous conduit au port désiré; elle est le printemps de l'âme qui renaît pour le monde des esprits.

L'humanité souffrante a besoin des riantes perspectives qui lui présentent la vie comme une épreuve passagère et qui fait rayonner à ses regards des horizons pleins d'espérance en un bonheur que réserve l'avenir à ceux qui savent employer utilement le présent.

Mais ces vérités si consolantes sont méconnues par la plupart des hommes, par ceux surtout qui, trop imbus du bonheur de la terre, perdent de vue leur véritable destinée future, dont l'accomplissement peut seul leur donner les joies permanentes qui effleurent la terre de leurs ailes diaphanes, mais qui ne s'y arrêtent pas.

Bien convaincus de la persistance de l'âme après la mort et de son immortalité, travaillons avec courage et persévérance au bonheur



de nos semblables, qui peut seul faire l'objet des joies et des félicités que nous attendons dans les mondes purs où règne un bonheur sans tristesse.

DÉCHAUD,
Publiciste à Alger.

Extrait des Cours de Magnétisme

de A. BOUVIER

ANNÉE 1896-1897. — TROISIÈME LEÇON (1)

(Suite)

Hypnotisme

Braid, dont j'eus déjà l'occasion de parler différentes fois, ayant été témoin des phénomènes obtenus par le magnétiseur Charles Lafontaine, voulut à son tour expérimenter pour se rendre compte par lui-même de ce qu'il y avait de fondé dans les expériences du célèbre magnétiseur.

« Je commençai donc, dit-il (2), une série d'expériences qui m'apprirent bientôt que les patients pouvaient eux-mêmes se plonger dans un état semblable, par leur seule manière d'être personnelle, état, par conséquent, de nature subjective et indépendant d'une influence extérieure quelconque, provenant de la personne de l'opérateur. On faisait regarder par les patients un petit objet brillant n'étant pas par lui-même de nature excitante, objet maintenu au-dessus de la direction ordinaire de la vision, en les priant de concentrer leur attention, pendant que le reste du corps est dans le repos ; je remarquai qu'un grand nombre d'entre eux tombaient plus ou moins promptement dans le sommeil profond et présentant tous les phénomènes habituels du magnétisme et du mesmérisme, tels qu'on les décrit dans les livres classiques du genre.

« Chez quelques individus, le sommeil plus ou moins profond était accompagné d'une perte de connaissance et de volonté à un point tel, que l'oreille n'était pas affectée par le son le plus bruyant ; que le patient ne s'apercevait point de la présence de l'ammoniaque très forte tenue sous ses narines ; que les piqûres et les pincements de la peau n'attiraient point son attention ; on pouvait faire passer de très forts courants par les bras, sans qu'il accusât de douleurs ; des opérations chirurgicales avaient même été faites tout à fait à son insu ; il n'en conservait pas le moindre souvenir, une fois sorti de son sommeil anormal. Chose étonnante ! plongé dans un second sommeil, mais à un degré un peu plus prononcé, le patient se rappelait parfaitement ce qui s'était passé pendant le premier sommeil. Ces faits furent produits à plusieurs reprises : oubli au réveil, souvenir au second sommeil ; c'est ce qu'on a appelé le *dédoublement de la conscience*.

« Dans certains cas, les muscles restaient à l'état de relâchement, la respiration et la circulation étaient paisibles ; dans d'autres cas, il y avait catalepsie avec respiration laborieuse et accélération considérable du pouls. Mais, circonstance remarquable, un courant d'air dirigé sur la face ou sur les oreilles, faisait disparaître la catalepsie et l'anesthésie, et rendait au patient conscience et volonté ; un état de sensibilité excessive de tous les organes des sens s'établissait, et, si on renouvelait le courant d'air avec la main au moyen d'un soufflet ou autrement, le patient s'éveillait rapidement.

« Les symptômes les plus variables peuvent se développer dans différentes périodes de l'état hypnotique, depuis l'insensibilité extrême et la catalepsie jusqu'à la sensibilité la plus vive et la plus grande excitabilité. Quelques-uns de ces changements peuvent être provoqués immédiatement, dans la phase voulue de l'hypnotisme, par des suggestions auditives ou tactiles, car les patients montrent une sensibilité exagérée ou de l'insensibilité, une puissance musculaire incroyable, ou la perte complète de volonté, selon les impressions que l'on crée chez eux sur le moment. Ces impressions se produisent à la suite de suggestions auditives, c'est-à-dire provenant d'une personne en qui le patient a confiance, ou à la suite de quelque impression physique à laquelle il avait précédemment associé la même idée, ou bien encore par suite de la position, de l'activité ou du repos que l'on a communiqué à la personne hypnotisée et à certains groupes de muscles. En effet, on peut jouer avec de semblables patients, dans la phase appropriée du sommeil, comme sur un instrument musical et leur faire prendre les rêves de leur imagination pour la réalité actuelle. Leur jugement et leur volonté sont tellement obscurcis, ils sont tellement soumis à leur enchanteur momentané et leur imagination est excitée à un tel point, qu'ils voient, sentent et agissent comme si toutes les impressions qui leur passent par la tête étaient la réalité ; ils sont pleins de ces idées ; ils en sont possédés et agissent en conséquence, quelque folles qu'elles soient. »

On voit par ce qui précède que Braid confirme à peu près la découverte oubliée, si toutefois elle l'était, dont Faria avant lui avait parlé ; pour lui et tant d'autres, c'est l'anéantissement à tout jamais du mesmérisme et du fluide, c'est lui qui baptisa la chose d'un nom nouveau, en tirant du mot grec *hupnos*, qui veut dire sommeil, le mot hypnotisme.

Braid peut donc passer à bon droit, malgré le peu de hâte des académies à s'occuper de la nouvelle science, pour être le précurseur de l'École de Nancy, où tout à l'heure nous verrons de nombreux savants étudier d'une façon très sérieuse les différents phénomènes de l'hypnose ; il avait lui-même fait une part de la suggestion, des illusions, des hallucinations à l'état de veille sur des sujets entraînés ; il attribuait, comme le font encore la plus grande partie des savants, les phénomènes observés à une illusion interne et intellectuelle qui survient souvent à la suite d'affirmations positives que fait une autre personne, qui a une influence extérieure (1). — En passant, je relève cette contradiction : dès l'instant qu'une autre personne intervient, si c'est par suite de l'affirmation de cette dernière, la cause n'est plus interne mais bien extérieure ; si je voulais, du reste, je trouverais un peu partout des contradictions et des hypothèses plus ou moins hasardées, qui sont toutes très loin de satisfaire la conscience du chercheur impartial.

Le magnétisme, tué et enterré plusieurs fois par les académies, qui ne devaient plus s'en occuper, était donc encore une fois sorti de la tombe sous le nom d'hypnotisme ; nous venons de voir que Braid l'avait ressuscité, mais le braidisme comme le magnétisme ne devait voir le jour que pour être enterré à son tour, malgré toutes les observations et les déductions savantes des chirurgiens écossais ; après 1842, personne n'osait s'occuper ouvertement de la chose, soit dans la crainte du ridicule, soit dans celle d'être voué à la haine des doctes savants, car il ne faut pas oublier que la question du magnétisme, proscrite par l'académie en 1835, ne devait plus paraître.

Les résultats obtenus par les procédés de Braid n'avaient donc eu d'autre succès que de passer dans le domaine de l'oubli ; il semblait déjà que personne ne devait plus s'occuper des sciences mystérieuses ; plusieurs savants ayant voulu expérimenter et n'ayant rien obtenu de vraiment sérieux, il était préférable sans doute de laisser la chose de côté.

Néanmoins, après les enterrements successifs du magnétisme et du

(1) *Errata.* — Rétablir comme suit le sous-titre de notre dernier numéro : *année 1896-1897, troisième leçon*, au lieu de *deuxième leçon*.

(2) Voir Morand, *le Magnétisme animal*, pp. 93 et suivantes.

(1) Morand, *le Magnétisme animal*.



braidisme en 1860, la question fut remise à l'ordre du jour par le Dr Azam, comme nous le savons déjà, par suite de la publication de certains cas de somnambulisme survenus sur une jeune personne.

A partir de cette époque, le sommeil étant constaté d'une façon qui ne laissait aucun doute, dans différents centres, dans différentes écoles on se met à étudier les phénomènes du sommeil provoqué, et, si les explications diffèrent partout, les méthodes sont les mêmes; pour nous en assurer, écoutons ce que dit le Dr Azam, de Bordeaux.

(*A suivre.*) A. BOUVIER.

L'ÉVOLUTION ANIMIQUE

Par GABRIEL DELANNE

Le nouveau livre de M. Delanne est un pas en avant dans l'application des vérités que le Spiritisme nous a fait connaître. En général, on ne s'est pas assez rendu compte de la nouveauté de l'enseignement des Esprits au point de vue scientifique. Ce livre est un essai loyal de réconciliation entre les résultats acquis par la science contemporaine et les connaissances qui nous viennent du monde de l'au delà.

L'existence du périsprit, c'est-à-dire de l'enveloppe de l'âme, est absolument démontrée, aussi bien pendant la vie qu'après la mort; il est donc logique de chercher à savoir quel rôle joue cet organe encore si peu connu. Ici, l'auteur quitte l'égide du spiritisme pour voler de ses propres ailes. Il constate que la physiologie et la psychologie n'ont que des enseignements incomplets et insuffisants sur l'âme, car les savants, matérialistes pour la plupart, n'ont pas su élever leurs doctrines au-dessus de la matière tangible, dès lors ils sont dans l'impossibilité d'expliquer LA VIE, qui ne rentre pas dans les lois physico-chimiques, aussi bien, d'ailleurs, que la mémoire qui est une faculté qui ne saurait être attachée aux parties matérielles du corps sans cesse en mouvement.

Comment l'auteur comprend-t-il l'action du périsprit sur le corps?

Il est certain qu'au premier abord la question semble difficile à résoudre, mais ne voit-on pas constamment dans la nature la force agir sur la matière pour la plier à ses lois? M. Delanne prend une comparaison. Il dit: de même que le magnétisme peut dessiner, sans contact, des figures dans de la limaille de fer, figures qui peuvent être très compliquées, suivant la forme des pôles de l'aimant, de même le périsprit dessine la forme de tous les organismes qui composent le corps humain et les maintient pendant tout le temps que ce périsprit est animé par la force vitale. Les molécules composantes peuvent changer le plan demeure immuable, il ne se modifie que suivant les variations d'intensité de la force qui anime le périsprit. Prédominante pendant la jeunesse, elle fait grandir le corps; dans l'âge mûr, elle équilibre les gains et les pertes dans la vieillesse, elle est devenue impuissante à contre-balancer les actions destructives, l'individu décroît jusqu'à la mort. C'est une conception nouvelle et très neuve du fluide vital et de son rôle. L'auteur montre par des citations que la manière d'envisager le rôle du périsprit comme plan organique, idée directrice de la matière, est partagée par Claude Bernard, Flourens, etc.

S'il réside en nous une partie fixe, immuable dans son essence, non soumise comme le corps à un changement incessant de toutes ses parties, il devient aisé de comprendre que les actes de la vie psychique, s'ils s'incorporent dans ce substratum invariable, seront conservés intégralement. Là est le fondement de l'identité, et en même temps la certitude qu'à la mort nous posséderons tous la mémoire parfaite, car rien de ce qui a été vécu ne saurait être oublié ou perdu. Ces données ne s'appuient plus sur la raison seulement, elles ont pour fondement l'expérience positive qui a démontré la réalité du périsprit.

Comment cette enveloppe a-t-elle acquis des propriétés si multiples, si variées, si bien appropriées au mécanisme vital?

L'auteur répond que, pour lui, il s'explique ces pouvoirs par le passage de l'âme à travers toute la série animale. Ne comprenant pas le miracle, c'est-à-dire un monde créé de la main d'un enchanteur, il admet les lois naturelles comme seules directrices de l'évolution. Il admet que le principe intelligent est obligé de parcourir la phase animale pour arriver à l'humanité. Cette vie lui fait comprendre la justice de Dieu qui ne saurait avoir créé des êtres sensibles à la douleur sans leur accorder le bénéfice du progrès. Il admet donc que ce qui deviendra plus tard l'âme humaine passe par toute la hiérarchie des formes inférieures.

En ce que cette hypothèse cadre avec les faits, il établit: 1° que dans la durée des temps les formes ont été du simple au composé en suivant une marche ascendante de plus en plus développée; 2° qu'il existe encore tous les anneaux de la chaîne, depuis le protoplasme amorphe jusqu'à l'homme; 3° que les animaux possèdent à l'état rudimentaire toutes les facultés de l'homme, il le démontre par des exemples nombreux empruntés aux naturalistes. L'auteur aborde l'exposé de la théorie cellulaire qui nous a montré que tous les corps vivants, végétaux ou animaux, sont régis par les mêmes lois vitales et sont construits avec la même unité organique: la cellule. Il expose alors comment le périsprit, inséparable de l'âme, a pu acquérir des propriétés fonctionnelles et les fixe en lui sous forme de lois.

Nous savons tous qu'un mouvement, d'abord voulu, peut devenir habituel par la répétition, il exige moins d'attention et moins d'efforts pour se reproduire, puis, avec le temps, il peut devenir instinctif et enfin machinal et automatique. L'auteur montre que dans les animaux inférieurs les fonctions générales: alimentation, circulation, digestion, respiration, etc., d'abord confondues, vont en se spécialisant dans des organismes particuliers, et, en même temps que cette localisation s'opère, les animaux se compliquent, occupant ainsi des places de plus en plus élevées sur l'échelle des êtres. C'est à l'âme que ces efforts sont dus. C'est donc elle qui doit en recueillir les fruits. Ainsi nous assistons à des réincarnations sans nombre du même principe intelligent, dans des formes qu'il crée de plus en plus parfaites, sous l'aiguillon des lois naturelles qui se manifestent par la concurrence vitale qui a pour résultat la survivance des plus aptes, des moins outillés pour résister aux climats et à leurs ennemis.

L'homme arrive donc à l'humanité avec un organisme fluidique qui dirigera automatiquement le corps, il a conquis une liberté plus grande que celle des animaux, ce qui va lui permettre de développer des facultés intellectuelles et morales pour accomplir son ascension vers des destinées plus hautes. Quel splendide enchaînement dans cette évolution grandiose. Rien n'est accordé à la faveur ou au privilège. L'animal a sa raison d'être, sa destinée, sa récompense. Il arrivera lui aussi aux degrés supérieurs de l'échelle, comme tout ce qui sent et qui veut. L'auteur étudie ensuite l'homme lui-même. Il critique l'ancienne psychologie qui ne faisait l'étude de l'âme que par le sens intime; il montre que l'intégrité des manifestations de l'intelligence, de la sensibilité ou de la volonté, est liée au fonctionnement physiologique du cerveau, donc il faut tenir compte du mécanisme organique. C'est en négligeant ces données qu'on n'a pu comprendre ce que les modernes philosophes ont appelé l'inconscient. Le spiritisme montre que la sensation pour se transformer en perception doit passer dans le périsprit, elle y laisse une trace indélébile. De même toutes les manifestations de la vie psychique se gravent aussi dans cette enveloppe fluidique. Mais, comme la sensation pour être perçue obéit à deux conditions: un minimum d'intensité et un minimum de durée, tout état d'âme qui ne présente pas ces deux facteurs tombe en dessous des limites de la connaissance: il devient inconscient. Si on redonne à cet état de conscience les mêmes éléments que lorsqu'il a été perçu, il est de nouveau présent à l'Esprit. Des exemples nombreux, tirés du phénomène du magnétisme, montrent que cette loi est générale. Alors nous comprenons très bien comment il peut exister plusieurs personnalités dans le même individu, chacun ayant sa collection spéciale de souvenirs emmagasinés avec un rythme vibratoire qui lui est propre et lui constitue une existence particulière. Mais c'est toujours la même âme qui manifeste ces remarquables transformations. S'il y a des personnalités multiples, il n'y a toujours qu'une seule individualité malgré ses aspects différents.

Cette théorie a une solide base physiologique ainsi que le montre l'analyse de ces habitudes secondaires comme la danse, la nage, l'escrime, l'équitation qui sont volontairement incarnées dans l'organisme et qui constituent une mémoire organique artificielle; on peut passer de celle-ci à la mémoire psychique par l'étude du mécanisme des langues qui est physiologique et psychique. Certaines maladies détruisant une partie seulement des associations permettent d'assister aux plus curieux phénomènes de désagrégation. Après un accès, un homme pouvant lire son journal, pouvant écrire une lettre, sera dans l'impossibilité de relire ce qu'il vient d'écrire: il a perdu la mémoire des signes figurés: il est atteint de *cécité verbale.*



Dans d'autres cas, ce sont certains mots qui ont disparu du vocabulaire du malade, ou bien une catégorie d'adjectifs, etc. Tous ces faits montrent avec certitude la localisation des acquis de l'esprit dans des territoires particuliers du cerveau. Toute altération grave de ces parties entrave la manifestation de l'âme, mais ne supprime pas la cause, comme le supposent les matérialistes, puisque l'établissement de la partie lésée ramène la manifestation première.

M. Delanne, dans le chapitre suivant, étudie l'incarnation. Il fait comprendre comment l'âme s'unit au corps par l'intermédiaire de la force vitale. C'est grâce à cette forme particulière de l'énergie que l'esprit pourra agir sur son corps. C'est le truchement indispensable pour que l'action de l'âme puisse s'exercer. C'est parce que le fluide vital lui manque dans l'espace, que l'âme ne peut manifester normalement sa présence; pour que cela devienne possible, il est indispensable qu'elle emprunte de cette force à un incarné nommé médium.

L'évolution de l'être humain est bien le résumé de celle de la race, car dans la période embryonnaire, nous sommes tous zoophytes, mollusques, poissons, reptiles, oiseaux et enfin mammifères. La nature a inscrit dans ces stades l'histoire abrégée de la race et de la filiation. L'auteur aborde aussi le problème de l'influence de l'hérédité physiologique sur l'enfant.

Il est certain que les progénitures jouent un rôle des plus importants, puisqu'ils fournissent la matière primitive qui sera le noyau de l'être futur, en même temps que la force vitale qui accomplira son œuvre pendant toute la durée de la vie. Il existe donc des transmissions organiques des parents aux enfants, ils engendrent une force vitale modifiée plus ou moins profondément suivant leur éclat au moment de la conception. Il y a une très haute question soulevée au sujet de la responsabilité des parents. La procréation devrait être un acte solennel, saint, alors qu'il n'est le plus souvent que la satisfaction d'un appétit grossier. Les malformations déterminées par les ascendants amènent M. Delanne à s'occuper des cas de folie, d'obsession, de possession, etc. Il assimile le rôle des esprits mauvais, auteurs de ces troubles, à celui de l'hypnotiseur sur son sujet. De même que l'hypnotique ne peut réagir contre les suggestions qui lui sont imposées, de même l'obsédé a perdu son libre arbitre et obéit passivement à l'injonction de l'obsesseur. Nous recommandons particulièrement cette partie du travail, très bien traitée et dont les médecins feraient bien de s'inspirer dans beaucoup de cas.

L'ouvrage se termine par une vue générale de l'évolution cosmique et terrestre. L'auteur ne croit pas que l'on puisse ramener l'esprit à la matière, ou voir dans cette dernière, plus ou moins éprouvée, la cause de l'intelligence. L'esprit est caractérisé par la spontanéité, la liberté; la matière a, au contraire, pour première loi l'inertie; on ne peut donc identifier ces deux grands faits, donc il faut conclure qu'ils ont une existence spéciale et distincte. La matière change sans cesse d'aspect, mais elle se meut dans un cycle fermé de transformation, elle ne varie pas intrinsèquement. L'âme progresse, c'est-à-dire développe ses facultés internes; elle n'est jamais comparable à elle-même, sans cesse elle grandit, son champ d'action devient plus vaste, elle ne devrait rétrograder. C'est parce que l'âme acquiert sans arrêt, que l'évolution doit se perpétuer dans l'éternité, puisqu'elle a devant elle l'étendue sans limite de l'infini.

On peut juger, par la variété des sujets abordés par M. Delanne, de l'importance de son travail. Malgré les emprunts faits aux savants contemporains, le livre est écrit avec une grande clarté et une méthode qui fait la lumière sur les points les plus obscurs de la physiologie. C'est une œuvre qui devrait se trouver dans les mains de tous les spirites, ils y puiseraient des enseignements pour eux-mêmes et des arguments pour répondre aux incrédules. Alan Kardec a écrit que le spiritisme serait scientifique ou ne serait pas, *l'Evolution animique* donne raison à sa prédiction.

Sans doute, on pourrait soulever quelques objections aux théories de l'auteur, elles auraient besoin d'être confirmées dans quelques-unes de leur déductions, mais d'ores et déjà on peut prédire qu'elles sont vraies dans l'ensemble, car elles s'appuient sur l'enseignement des esprits, confirmé depuis quarante ans par des millions de chercheurs, et d'autre part sur ce que la science a de mieux démontré au sujet de la psycho-physiologie.

En terminant, nous devons remercier le vaillant écrivain de son travail qui ouvre des horizons nouveaux et classe le spiritisme parmi les sciences positives de notre époque.

Le Bibliophile.

BAPTÊME SPIRITE AU HAVRE

Le 12 juillet 1897, nous nous sommes réunis plusieurs spirites, pour faire le baptême de l'enfant de M. Lepetit, à qui nous donnons le nom de Eugénie; nous avons fait la prière à l'intention des Esprits protecteurs et la prière pour les Esprits souffrants.

Puis nous avons prononcé ces paroles inspirées par les Esprits :

Nous qui connaissons les choses de la vie mieux que ce petit enfant, dont nous sommes responsables, commençons par appeler de bonnes influences autour de son berceau, afin de le placer sous leur protection.

. . . .

Que le Seigneur guide et protège dans le chemin qu'il aura à parcourir sur la terre, cet enfant qu'il nous a confié! Que ses parents, les amis et tous ceux qui l'entourent aident, par le désir qu'ils en éprouvent, ce nouveau venu parmi nous à atteindre le but dont il a encore l'âme toute pénétrée! Que rien de ce que nous ferons, que ni paroles ni désir secret n'écarte de sa route l'enfant dont nous célébrons aujourd'hui la naissance et dont nous voudrions aussi consacrer au bien toute l'existence, afin que, grandi et purifié, cet esprit retourne dans l'espace, confiant en Dieu et fervent dans son adoration... Sois béni, petit enfant, par tous ceux dont le ciel a entouré les amis que l'affection rasssemble en ce moment autour de toi. Grandis pour devenir bonne, sage et forte, forte surtout par le désir de consacrer le temps dont tu jouiras sur la terre à l'avancement du règne de Dieu.

En ce jour de bonheur, tes parents sentent le désir ardent de faire de toi la meilleure des femmes, et pour ton éducation ils sont prêts à tous les sacrifices. Ah! que souvent ils se rappellent cette heure où leur âme montait sans peine vers l'Eternel, et que souvent aussi leur prière se répande en bénédictions pour toi, petit enfant. Tes guides en seront plus forts, leur action sur toi en sera plus efficace, ton âme en deviendra et plus pure et plus vertueuse. Tous, nous bénissons l'enfant ici présente. Dieu le guidera s'il apprend à l'aimer et lui donne son cœur.

L. G.

LES REVUES

Le Lotus bleu. — Expériences relatives au corps du désir, A. de Rochas. — Les aides invisibles. — Causalité bouddhiste. — *Suum cuique*, Dr Pascal. — Variétés occultes, H.-P. B. — Demandes et réponses, etc., etc. — *Paris, librairie de l'Art indépendant*, 11, rue de la Chaussée-d'Antin.

∴

L'Initiation. — Catholicisme, satanisme et occultisme, Papus. — A M. le Dr Fugairon, X. — La Quabbalah initiatique, Jean Tabris. — Introduction à l'étude de la science vivante. — Philosophie indoue, Guymiot. — Ma troisième à M. Fabre des Essarts. Dr Fugairon. — Les trois portes du temple, Michaël.

∴

L'Écho du merveilleux. — Portrait de l'abbé Schnébelin. — L'Aquarelle de René Bineto, la Basilique. — Le public du champ Lepetit. — La quinzaine à Tilly. — Conclusion du Dr Corneille. — La psychologie d'un invisible. — Napoléon et le merveilleux. — Le Voyage du Président. — Chez la voyante. — Çà et là. — L'Histoire de Malbec. — Les livres.

∴

Revues à lire, toutes très intéressantes: *Le Phare de Normandie.* — *L'Humanité intégrale.* — *La Vie d'outre-tombe.* — *Le Messager.* — *Le Progrès spirite.* — *La Curiosité.* — *L'Avenir social.* — *Bulletin de la Fédération spirite universelle.*

SECOURS IMMÉDIAT

Le 26 juillet, anonyme. . . . . 10 fr.

Au nom des pauvres, merci à l'âme généreuse qui ne les oublie pas.

Le Gérant : L. Coulaud.

15-8-7. — Tours. — Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.



SEPTIÈME ANNÉE. — N° 167. 10 Centimes 1er-15 NOVEMBRE 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE

PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE

LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

ABONNEMENTS : UN AN { France. . . 3 fr. Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il parait un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

L'UNION SPIRITUALISTE

Faculté internationale des Sciences psychiques

L'union fait la force ! Si, en théorie, la maxime n'est ni contestée ni contestable, il en va tout autrement dans la pratique. Et pourtant, quoi de plus désirable, quoi de plus excellent que d'unir en un seul faisceau toutes les forces convergeant vers un seul but suprême ! A quels progrès merveilleux n'assisterions-nous pas si, par exemple, tous les chercheurs que préoccupe le problème de l'âme s'entendaient pour poursuivre en commun, dans un esprit de concorde et d'union, des études identiques ou analogues ! Mais, bien entendu, il faudrait que l'union fût durable, et, pour cela, qu'elle fût scellée *dans le granit*. C'est parce qu'ils ont compris la très grande importance de cette haute idée que des chercheurs, dans un récent voyage à Genève, ont conçu la pensée d'adresser à toutes les écoles spiritualistes un appel en vue de l'édification, dans cette ville, d'un groupe de bâtiments affectés à l'Union des sciences spiritualistes.

Sans doute l'idée d'union, d'union solide, n'est pas neuve. Mais, on le sait, il y a loin parfois de la conception à la réalisation complète. L'idée subit comme une lente incubation qui peu à peu la mûrit. Nous le savons, l'Amérique a déjà de grandes associations, l'Angleterre a deux sociétés célèbres, Paris a commencé l'organisation d'une Université ; mais tout cela ne repose pas sur le roc ; pour être bien chez soi, il faut être dans sa propre maison.

Il semble que l'heure actuelle soit propice au groupement solide dès longtemps rêvé. L'inoubliable Congrès de 1889 a prouvé que l'union peut être mieux qu'une irréalisable utopie.

∴

Mais pourquoi, dira-t-on, faire choix précisément de la ville de Genève ? L'œuvre dont il s'agit étant une œuvre internationale, elle doit nécessairement avoir son siège central dans une ville qui n'excite la jalousie d'aucune capitale nationale. Or Genève se trouve dans ce cas. C'est la ville cosmopolite par excellence. Par sa situation géographique, elle résume le génie des trois grandes races de l'Europe continentale : allemande, française, italienne. La Russie y marque sa place par une jolie église et par une colonie, qui n'est pas sans importance. L'Angleterre et l'Amérique y ont leurs chapelles et, outre la foule des touristes qui ne font que passer, des résidents assez nombreux. Quant au point de vue intellectuel, l'éloge de Genève n'est plus à faire. Son Université compte un grand nombre d'étudiants étrangers, accourus de tous les points de l'Europe. Longue serait la liste des hommes illustres dans toutes les sciences dont elle est fière à juste titre, leur réputation étant universelle.

Toutes ces raisons, auxquelles il conviendrait d'ajouter *la neutralité politique* de la Suisse, nous paraissent amplement justifier le choix que les promoteurs de l'idée voudraient que l'on fît de cette ville.

S'il s'agissait d'un simple congrès, soit d'une union passagère, on pourrait établir un roulement entre les capitales des différentes puissances européennes ; on pourrait se réunir, tantôt à Vienne, tantôt à Paris, à Berlin, à Bruxelles, à Londres ou à Rome. Mais nous avons en vue une œuvre de longue haleine, d'une durée indéterminée. Il importe dès lors qu'elle ait une base fixe et solide. Or, supposez une société qui cherche à réaliser dans une capitale politique l'œuvre qui fait l'objet de nos préoccupations ; ne serait-il pas à craindre que l'orgueil national des uns, le chauvinisme des autres, ne fissent une opposition insurmontable à ceux qui, en ayant conçu l'idée, voudraient la faire entrer dans la pratique ? Cela serait à peu près inévitable. Ainsi le veulent les passions et le particularisme humains. Les nations, divisées entre elles quant à la politique, au commerce, à l'industrie, etc., ne savent pas même toujours, hélas ! se rencontrer ni se tendre la main dans les questions de pensée ou de science pures.

Genève, pour les raisons dites plus haut, ne présente ni les mêmes inconvénients ni les mêmes dangers. La neutralité du pays auquel elle appartient permet à tous, Allemands, Belges, Français, Anglais,

Russes, etc., etc., de s'y réunir pour constituer une grande masse homogène marchant du même pas à l'assaut des vérités sublimes dont la conquête est leur but suprême.

Il ne saurait être question, à propos de cette création, de la constitution d'un gouvernement autocratique. On veut tout simplement, pour le moment, adresser un appel aux hommes d'union de toutes les écoles spiritualistes, afin de préparer les voies de l'avenir, d'un avenir prochain, espérons-le.

Il faudra naturellement de l'argent pour la réalisation de la grande œuvre jugée nécessaire. Les sommes à ce destinées pourraient être provisoirement déposées par les donateurs eux-mêmes dans tel établissement financier de Genève, à l'abri de tout reproche: il n'en manque pas. Lorsqu'elles auraient atteint le montant nécessaire à l'achat, aux environs immédiats de la ville, dans un quartier à choisir, d'un terrain d'environ deux hectares (soixante-dix à quatre-vingt mille francs (1), on réunirait en congrès toutes les écoles spiritualistes.

Aussitôt réuni et sur la proposition d'un président provisoire à désigner, le Congrès passerait à la nomination de son bureau définitif, à qui tous les pouvoirs seraient remis immédiatement après l'élection.

*
* *

L'esprit de sincère union et de solidarité effective si cher aux promoteurs de cette œuvre d'avenir leur inspire quelques réflexions qu'ils voudraient voir prendre en très sérieuse considération par le futur Conseil de la Faculté.

Chaque école spiritualiste, quelle que soit d'ailleurs son importance numérique, aurait droit à dix députés; le Conseil se composerait ainsi d'autant de fois dix députés qu'il y aurait d'écoles adhérentes. Nous disons bien « quelle que soit l'importance numérique de chaque école ». C'est qu'en effet il serait à peu près impossible, dans l'état actuel des choses, de déterminer, même approximativement, le nombre des membres se rattachant à chaque groupe. A vouloir établir dès lors une proportionnalité quelconque entre le chiffre supposé des membres d'une école et celui de ses députés, on s'exposerait aux plus graves erreurs et à des récriminations dont le bien fondé, apparent ou réel, mettrait en danger dès l'origine la réussite de la grande œuvre que nous entrevoyons et que nous serions heureux de voir naître à la vie. De cette façon aussi, la majorité ne pourrait pas, comme c'est encore le cas dans toutes les organisations politiques, traiter sans ménagement ni justice la minorité, quelque importante qu'elle fût, sous le rapport, soit du nombre, soit de la qualité de ses membres.

Mais, objectera-t-on encore, ne se pourrait-il pas qu'une école composée d'un grand nombre de membres se divisât en plusieurs sous-groupes, afin, sous des noms différents, mais avec des principes identiques au fond, d'acquérir dans le Conseil la supériorité numérique et de pouvoir ainsi imposer leurs idées, cela dans un pur esprit de domination exclusive et sans souci des conséquences fâcheuses qui en pourraient résulter pour la marche de l'œuvre?

La chose n'est pas absolument impossible. Mais il n'est pas téméraire de supposer que le Conseil sera composé d'hommes sages qui prendront toutes les mesures de précaution convenables, et s'entoureront des renseignements les plus complets pris tant dans le Conseil lui-même qu'au dehors, avant l'admission d'une école nouvelle ou prétendue telle dans l'union. Ainsi serait facilement déjouée toute tentative frauduleuse.

D'ailleurs les fonds, dont le Conseil aurait la gérance immédiate, seraient de médiocre importance, une fois effectués l'achat du terrain et les constructions de la salle des Conférences, de la Bibliothèque-Musée et du Laboratoire général.

Les bâtiments principaux de l'Union se composeraient d'une salle de Conférences, de forme circulaire ou semi-circulaire, avec galerie de rez-de-chaussée et galerie supérieure, aux murs desquelles pourraient se fixer dans la suite, si le Conseil le jugeait convenable, les bustes et les plaques commémoratives des hommes qui se seraient illustrés dans les sciences du spiritualisme. Au nord, et séparés l'une de l'autre en même temps que de la salle des Conférences, s'élèveraient la Bibliothèque-Musée et le Laboratoire général, dont le Conseil aurait la surveillance et la gérance.

Chaque école construirait à ses frais, dans l'enceinte de la propriété de l'Union, son pavillon spécial, orienté et architecturé suivant sa convenance, mais placé suivant un plan établi d'avance pour donner à l'ensemble un certain cachet d'harmonie et d'unité.

Chaque école aurait naturellement aussi son Comité de gérance complètement indépendant du Conseil général de la faculté; se gouvernerait elle-même; aurait ses réunions spéciales, son Laboratoire propre, sa caisse particulière, etc., etc.

Un Congrès annuel pourrait se réunir, soit en août, soit en septembre.

A supposer qu'une scission se produisît dans l'une ou l'autre des écoles, ou simplement si la nécessité du travail exigeait la division d'une école en deux ou plusieurs sous-écoles, dans ce cas, si elles n'arrivaient pas à s'entendre à l'amiable au sujet de l'utilisation du pavillon qui serait leur propriété, la possession en appartiendrait à celle des sous-écoles qui aurait la majorité des membres du Comité. Toutefois, si le pavillon était dû à la libéralité d'un membre du Comité, la décision de ce membre serait souveraine.

D'autre part, toute difficulté survenant entre écoles différentes serait réglée par le Conseil.

La Caisse de la Faculté, gérée par le Conseil, serait uniquement alimentée par des dons volontaires, aucune cotisation régulière ayant un caractère obligatoire n'étant exigible.

Un compte rendu détaillé des recettes (avec les noms des donateurs et le montant de leur donation) et des dépenses (avec indication des noms des fournisseurs, du montant de la facture et du numéro de l'acquit) serait chaque année remis aux membres du Conseil et à la presse. La plus grande publicité devrait être donnée à ces comptes rendus, afin qu'aucune obscurité ni aucun doute n'existassent dans l'emploi judicieux et fidèle des fonds recueillis.

Dans le cas — possible — où une école viendrait à se dissoudre, et qu'un pavillon se trouvât disponible, le sort déciderait à qui il devrait revenir, supposé que plusieurs écoles en réclamassent la possession ou l'usage.

*
* *

L'Union à fonder devant être une Union des sciences du spiritualisme, il faut bien définir ce que l'on entend par *Spiritualisme*, de façon à ce que le Conseil, dont la principale fonction serait l'admission des différentes écoles comme parties de l'Union, ait comme guide une formule à la fois large et claire: *Est considérée comme spiritualiste toute théorie qui reconnaît dans l'Être l'existence d'un principe de continuité.*

Nous disons « dans l'Être », afin de faire la part des écoles qui, généralisant certaines théories, proclament l'existence du principe de continuité, même chez les organisations les plus inférieures.

Nous ne donnons du reste, on le comprend, cette définition qu'à titre de schéma, laissant à d'autres penseurs le soin de chercher et de trouver, si possible, une expression encore plus large, plus tolérante, dirions-nous, tant est grand chez nous le respect des idées. On ne

(1) Nous croyons savoir d'ores et déjà que des sommes d'une certaine importance seraient toutes prêtes à être versées en faveur de l'œuvre, si l'idée était accueillie avec la faveur qu'elle mérite.



saurait néanmoins, sous prétexte de tolérance ou de largeur, oublier le caractère très précis de cette œuvre d'union.

∴

Au résumé, ce que nous voudrions, c'est la centralisation, en vue d'un progrès plus rapide, des efforts de nos savants. C'est aussi la réunion, en un point déterminé et à l'abri des révolutions (1), des nombreux documents épars un peu partout, et le plus souvent inaccessibles. Que d'ouvrages précieux à jamais perdus à la suite de dissolutions de sociétés ! Que de reproductions d'expériences définitivement disparues ! A l'heure actuelle, le sort des différentes sociétés est lié à la santé ou à la vie de leurs présidents. Aucun centre n'est là capable de recevoir, d'enregistrer et de conserver les archives formées à grand'peine. Aucune garantie de durée n'existe pour des travaux qui, à un moment donné, seraient peut-être d'une grande utilité. Aucun musée n'a encore été constitué pour montrer d'une façon en quelque sorte synoptique, la marche progressive des sciences spiritualistes depuis leur origine expérimentale.

Que de bibliothèques tombées entre les mains d'héritiers incapables ou mal disposés, et devenues la proie de brocanteurs nullement qualifiés pour en tirer un parti utile à la cause du spiritualisme ! Nous vivons au jour le jour. Ce ne sont partout que *liquidations* et *reconstitutions éphémères*.

En d'autres termes, il ne s'agit pas ici d'une sorte de concurrence élevée contre les universités ou associations spiritualistes existantes, mais bien au contraire d'une Union essentiellement conservatrice qui, par sa situation même et la solidité de ses bases, servirait précisément de point d'appui à toutes les écoles spiritualistes quelles que soient leurs nationalités.

L'Union, et nous ne saurions trop le répéter, serait surtout le lieu de dépôt inattaquable des matériaux précieux. Sans une pareille centralisation nous n'assisterons toujours qu'à l'émiettement du spiritualisme.

Si l'idée que nous soumettons ici aux spiritualistes de toutes les écoles et de tous les pays était acceptée, si elle prenait corps dans la constitution de l'Union que nous croyons possible et qui nous apparaît comme indispensable, alors toutes les causes de chute, de piétinement sur place ou même de recul disparaîtraient. Le progrès continu ou mieux l'évolution des sciences spiritualistes serait définitivement assurée. C'est à ce but que tendent et doivent tendre nos plus persévérants, nos plus vaillants efforts (2).

L'ŒUVRE DE LA SCIENCE (3)

La mission de la science est double : démolir et reconstruire.

Démolir peut sembler facile. Rien, en fait, n'offre plus de difficulté. Les peuples n'ont pas vécu de longs siècles, soumis à une certaine discipline morale et à de certaines croyances religieuses, sans que cette discipline et ces croyances aient, pour ainsi dire, pénétré jusque dans la moelle de leur être, se soient assimilées à leur organisme physique comme à leur constitution psychique. La superstition et l'erreur ont la vie dure ; elles s'attachent à leurs victimes indéfectiblement. Que la raison proteste contre leurs suggestions, qu'elle s'élève dans le for intérieur contre des craintes ou des espérance également chimériques : rien ne sert. La lumière qu'à grand'peine elle projette dans les replis mystérieux de l'âme ne suffit pas pour en dissiper les ténèbres séculaires. Malgré tout, l'on croit et l'on croira à l'influence néfaste du nombre *treize*. Jamais on n'entreprendra un voyage ni une affaire quelconque un vendredi. Un verre cassé, une glace brisée, une salière renversée, seront, comme par le passé et contre toute évidence rationnelle, des présages de mauvais augure. Ainsi de tant d'autres points sur lesquels, obstinément, on refuse de se laisser instruire. Des preuves, des démonstrations, qu'est cela au regard du sens intime, de l'instinct, dirais-je volontiers, en lequel se sont transformés, lentement, mais sûrement, les enseignements et les idées répétés à satiété durant des générations sans nombre ?

Que faire donc ? Ce n'est que par un travail en sens inverse, également continu et longtemps prolongé, qu'on réussira peut-être — et encore ! — à arracher des cœurs, enfin désabusés, les vaines imaginations qui, s'y étant subrepticement glissées, ont été prises, avec le temps, pour d'indiscutables vérités.

Il arrive même — dans la question religieuse, par exemple, composé complexe de vérités et de contre-vérités — qu'au lieu de mettre à part ce qui est bon et ce qui ne l'est pas, pour garder l'un et rejeter l'autre, on fait exactement le contraire. Le nombre est grand de ceux qui ne croient plus en Dieu ni en l'âme. L'idée seule qu'une fraction quelconque de notre être puisse survivre à la désorganisation corporelle leur fait hausser les épaules et pousser de hauts cris. Ainsi en est-il du libre arbitre, de la responsabilité morale, de la Justice suprême.

Or, plus fréquemment qu'on ne pense, les mêmes hommes, si facilement convaincus quand on leur prêche la négation des préceptes et de la foi qui font toute notre dignité, gardent intactes les superstitions, monstrueux parasites, auxquels préceptes et foi ont servi de véhicule à travers les siècles. Il leur importe peu que Jésus ait ou non vécu, qu'il ait ou non réconcilié Dieu et l'homme, que sa vie puisse être offerte en exemple à tous, qu'il recommande l'amour du prochain et le respect, en toute circonstance, de ce qu'on sait juste et vrai : ce sont là choses qui ont fait leur temps. Tout au plus conservent-elles leur valeur, une valeur toute relative et transitoire, pour les femmes et les enfants. Mais les préjugés qui se sont greffés sur la religion et la morale du Christ ; mais les formes et les cérémonies qui les ont matérialisées ; mais tout ce qui frappe les sens, toutes les vaines prescriptions sous lesquelles on les a comme noyées, ils les acceptent, ils s'y soumettent. Sauf de rares exceptions, ils feront maigre le vendredi saint. Peut-être assisteront-ils aux offices divins les jours de grande fête. Ils conduiront presque sûrement leurs enfants au baptême pour les laver de je ne sais quelle tache originelle, dont ils se raillent, et les sauver d'un enfer, objet de leurs constantes risées. L'épreuve de la confession ne leur sera pas épargnée. Ils seront confirmés et communieront. Eux-mêmes, d'ailleurs, n'ont-ils pas fait bénir leur mariage au nom d'un Dieu qu'ils ont dès longtemps renié ? Et plus tard, le plus tard possible, ne réclameront-ils pas encore de l'Église des prières dont l'efficacité est nécessairement nulle, Celui auquel elles s'adressent n'étant qu'un mythe du passé inventé par les prêtres ?

Mais l'on tient à la forme, aux apparences, aux usages, à tout ce qui n'exige pas l'adhésion explicite du cœur. Quant au fond, quant à la moelle de la religion, on n'en veut plus ou l'on s'en désintéresse. Sous prétexte de science, encore une fois, on consent au sacrifice de tout ce qui est essentiel ; on retient, par contre, ce qui est d'importance secondaire ou nulle. Un proverbe allemand dit de ne pas jeter l'enfant avec le bain. Nous avons fait mieux : Nous avons jeté l'enfant et soigneusement préservé le bain.

(1) A cet égard aucune ville ne peut offrir plus de sécurité que la ville de Genève.

(2) Nous n'avons indiqué que quelques points. Il y aurait à s'occuper de procurer à l'Union et dès l'origine la personnalité civile ainsi que bien d'autres objets d'importance.

(3) Nous avons surtout en vue la science de l'âme, quoi qu'on prétende parfois lui interdire ce domaine.



*
* *

Ces observations pourront sembler décourageantes. Si la science, dira-t-on, aboutit à de si piètres résultats, à quoi bon chercher à savoir ? Et que vient-on sans cesse nous parler de sa puissance et de sa grandeur. Hélas ! l'homme abuse de tout. Volontiers, il tire de ce qu'il apprend des conséquences qui ne sont en aucune façon contenues dans les prémisses. Son intérêt le pousse là où la raison ni le cœur n'ont rien à voir. Ce n'est donc pas la science qui est coupable, c'est l'égoïsme humain. La science éclaire : elle porte son flambeau dans toutes les directions, et jusqu'aux recoins les moins accessibles. Mais encore, pour voir, faut-il ouvrir les yeux et ne pas se cacher la tête sous un triple voile. Si la science n'a peut-être pas fait toujours son devoir, elle le fait plus sérieusement chaque jour. Chaque jour, elle frappe à coups redoublés à la porte des intelligences. Si celles-ci sont lentes à saisir, lentes à concevoir, lentes à se laisser instruire, elle ne saurait légitimement porter le poids d'un état de choses qu'elle n'a pas créé. La responsabilité en remonte plus haut. — La guérison du mal, qui vient de loin et qui est profond, — est nécessairement une affaire de longue haleine. Déjà, et malgré les constatations ci-dessus, nous y marchons ; les pas les plus difficiles sont franchis. L'œuvre de démolition non encore achevée se continue, infatigable, et s'accomplira envers et contre toutes les résistances. Comme la goutte d'eau qui tombe d'instant en instant creuse les roches les plus dures, ainsi la science surmontera toutes les oppositions. Il vient un moment où la lassitude se fait sentir et où, les forces faiblissant, la défaite est certaine et proche. Douter de la victoire définitive serait coupable. Ici, comme partout, croire au succès, y croire résolument, c'est l'assurer et c'est le hâter. La foi demeure le facteur le plus puissant de toutes les réussites. Devant elle, et sous sa poussée énergique, les volontés les plus opiniâtres cèdent et se rendent...

*
* *

Mais, nous l'avons dit, démolir n'est qu'une part, la moindre, de l'œuvre scientifique ; il faut reconstruire. Mettre à nu l'erreur et le mensonge ; en inspirer le mépris et l'horreur, en poursuivre la ruine : c'est bien. Placer l'homme face à face avec la vérité, la lui faire aimer, la lui rendre familière, l'en nourrir, c'est mieux. Or, il est un certain nombre de faits qu'une philosophie superficielle avait sans plus rayés de l'histoire morale et religieuse de l'humanité. Au nom de la science, du bon sens, de la logique, de la raison, on avait décrété qu'il ne se pouvait pas que *des êtres* de nature spirituelle entrassent ou fussent jamais entrés en relations sensibles avec les habitants de notre monde. L'affirmation, catégorique, ne tarda pas à passer à l'état de dogme infrangible. Le mettre en doute ou le discuter, c'était courir à une excommunication majeure. La science a ses fanatiques et ses anathèmes tout comme l'Église.

Cependant nier n'est pas prouver. On eut comme le soupçon que la prétendue impossibilité des intercommunications entre les deux mondes terrestre et extra-terrestre n'était peut-être qu'une hypothèse sans base sérieuse. Les savants indépendants s'informèrent plus exactement des faits contestés ; ils interrogèrent et l'histoire sacrée et l'histoire profane. Non contents de l'étude scrupuleuse du passé, ils osèrent entreprendre une enquête sur le temps présent. Et voici : des centaines d'observations, d'une authenticité et d'une précision défiant toute critique sincère, entr'ouvrirent les portes de l'au delà. Des visions d'une réalité strictement objective avaient eu lieu ; des morts et des mourants s'étaient manifestés dans des conditions qui n'admettaient ni hallucination ni illusion. Chose remarquable, ces visions et ces apparitions, qui sont de tous les pays, s'offraient partout avec les mêmes caractères généraux. Chose plus remarquable : en les comparant à celles que nous a léguées un lointain passé, on découvrit entre les uns et les autres les rapports les plus étroits Elles obéissent toutes ensemble à une même loi. Des effets semblables supposent des causes analogues. Quel démenti aux assertions hasardées de ceux qui n'avaient pas craint de postuler un abîme entre l'au delà et l'en deçà de la mort ; qui, poussant plus loin leurs outrecuidantes prétentions, avaient taxé de folie toute espérance *post mortem*, l'âme et le corps devant, à leur sens, subir le même sort dans la dissolution irrémédiable de leurs éléments constitutifs !

*
* *

On ne s'arrêta pas là. Des savants se rencontrèrent qui pensèrent que l'expérimentation confirmerait peut-être et fortifierait l'observation. Ils essayèrent. Le succès couronna leurs efforts. Les soi-disant morts accoururent à leur appel, entrèrent en communication avec eux, leur apportèrent des preuves tangibles de leur identité, comme de la conservation intégrale de leurs facultés. Leur volonté n'était point affaiblie ni leur mémoire. Ils aimaient encore et se souvenaient. Que demander davantage ? La lumière n'était-elle pas faite claire et définitive ? Le néant, seule solution offerte à nos espérances, par une science mal renseignée, ne se trouvait-il pas à jamais relégué dans un inaccessible lointain ? La vie ne prenait-elle pas partout la place de la mort ? Oui, tout s'éclairait et se justifiait à ce rayonnement divin : le devoir, la responsabilité morale, l'infini de nos aspirations, le besoin du bien et du mieux, l'invincible attrait de la vérité et de la justice sur nos âmes, l'amour immortel dont nos cœurs sont assoiffés, tout ce qui fait l'homme grand et la vie digne d'être vécue.

Voilà où nous en sommes. Chaque jour qui passe apporte de nouvelles preuves à l'appui des merveilleuses conquêtes d'une science toute jeune encore. Des savants de plus en plus nombreux en font l'objet de leurs constantes études. Le temps est passé, ou peu s'en faut, des vains anathèmes et des criailleries inintelligentes. On a compris que tous les faits, dans tous les domaines, doivent également attirer et retenir l'attention de ceux qui ont l'amour de la vérité. Cette vue plus haute et plus large des droits de *ce qui est* ne pouvait qu'avoir des conséquences heureuses, soit que l'on considère la connaissance en elle-même, soit que l'on envisage l'influence des nouvelles découvertes sur la marche tant des sociétés que des individus. Il saute aux yeux que l'humanité sera autre suivant que l'on croira que tout finit à la tombe, le bien et le mal devant être confondus dans le même abîme, sans effets ni bons ni mauvais pour celui qui en est l'auteur ; — ou que l'on croira à une survie dans laquelle chacun récoltera, selon qu'il aura semé, des fruits doux ou amers.

Savoir que le progrès commencé ici-bas continuera ailleurs ; qu'aucun de nos efforts ne sera perdu ; que toute acquisition, intellectuelle ou morale, dans le temps actuel, résonnant sur tout notre avenir, sera le germe fécond de nouvelles acquisitions et de nouveaux progrès, quel encouragement et quelle force dans la lutte contre les difficultés de la vie ! La certitude du néant, au contraire, arrête l'effort et le paralyse dans sa source. Travailler, combattre, résister aux appels pressants de l'instinct, refréner les passions qui vous sollicitent, s'être à soi-même, par des scrupules déplacés et sans raison, une occasion de souffrance ; châtier sa chair ou sa volonté, quel non sens et quelle folie ! Obéissons plutôt à toutes les attractions charnelles, à tout ce qui flatte notre égoïsme ; cueillons, tandis qu'il en est temps, les joies qui nous sont offertes, mangeons, buvons, jouissons, puisque demain sera la mort de tout !

En ouvrant devant l'humanité désorientée ces nouveaux horizons et ces infinies perspectives, la science lui a donc rendu un service dont on ne saurait trop haut estimer la valeur pour la moralité et l'ascension progressive des générations futures.

Mais, voyez ; ce n'est pas seulement au point de vue moral qu'elle agit et qu'elle éclaire. Elle a des résonances plus lointaines et plus étendues. L'histoire, par exemple, ne se trouve-t-elle pas transformée par la lumière qu'y projettent les expériences et les observations dont nous venons de parler ?

Avec les idées qui avaient cours, il y a quelque cinquante ans, plus récemment encore, toute la partie merveilleuse de l'histoire du passé : prévisions de l'avenir, rêves prophétiques, visions, apparitions, télépathie ; les prophètes hébreux, les devineresses, les sibylles, les oracles, tous les grands réformateurs religieux demeuraient du tout incompréhensibles. Ne pouvant pas les expliquer, on s'en débarrassait par le silence ou la négation. Socrate, Bouddha, Jésus, Jeanne d'Arc, tant d'autres, au dire de nos savants docteurs, n'étaient ni plus ni moins que des hallucinés ou des hystériques. On s'ingéniait à rabaisser jusqu'à la maladie et jusqu'à la folie ce que l'humanité a produit ou possédé de plus grand et de plus noble. C'était, il faut l'avouer, la manière la plus sûre de tuer la valeur de leurs enseignements et l'influence qu'ils continuaient d'exercer sur les sociétés.

Mais aujourd'hui, quel changement ! L'histoire, l'histoire véritable et non mutilée, reprend ses droits. Le prophétisme, l'inspiration du dehors, spirituelle, avec ses sublimités, et aussi, hélas ! ses vulgarités et ses insuffisances, revivent sous nos yeux. Ce ne sont pas de simples suggestions du moi surexcité ou dévoyé, mais des faits, des faits réels et positifs, aussi réels et aussi positifs que n'importe quel fait du monde physique ou physiologique. Et dès lors, l'intervention, dans la marche des sociétés humaines, d'êtres et de puissances spirituelles se confirme de jour en jour, se fortifiant de toutes les révélations, de toutes les manifestations si fréquentes dont nous sommes ou pouvons être les témoins.

N'est-il pas vrai que la science ainsi comprise devient plus digne tout ensemble de nos respects, de nos admirations et de notre amour ? Son flambeau, hardiment projeté sur les événements du passé et sur ceux du présent, les éclaire les uns par les autres de clartés qu'on ne soupçonnait pas naguère, et qui les rendent plus intelligibles à notre esprit. Les révolutions, qui bouleversent, arrêtent ou précipitent la marche des peuples, ne sont plus le fait des hommes seuls. Les puissances spirituelles y jouent leur rôle, un rôle plus considérable peut-être que nous n'osons l'imaginer. Ce serait une étude bien intéressante, celle qui se proposerait l'examen des grands mouvements historiques à ce point de vue. Il vaudrait la peine de l'essayer.

Toujours est-il que la science, qu'on taxe d'impuissance au regard des problèmes de la destinée humaine, fait plus pour les éclairer et les promouvoir que les croyances séculaires, stationnaires ou rétrogrades, qu'on lui oppose comme seules capables de suffire aux difficultés de l'heure présente.

A elle donc, honneur et gloire ! Après avoir renversé les idoles devant lesquelles s'agenouillaient et s'agenouillent encore les peuples aveuglés, elle pose dès maintenant les bases d'un nouvel édifice, assez vaste pour abriter sous son ombre tutélaire tous les hommes de bonne volonté. Elle peut se tromper — *errare humanum est* — elle s'est trompée plus d'une fois. Mais ce qu'il y a d'admirable, c'est qu'elle corrige elle-même les erreurs commises. Elle a cet autre avantage d'être essentiellement et nécessairement progressive. Ne va-t-elle pas de découverte merveilleuse en découverte plus merveilleuse ? Les secrets qu'elle arrache successivement à la nature ne permettent-ils pas une pénétration toujours plus complète et plus intime dans les mystères non encore dévoilés ?

L'œuvre de la science bien entendue et vue sous son véritable angle est la plus grande et la plus haute qui se puisse concevoir, embrassant à la fois ce qui est et ce qui fut, étendant sa curiosité à tout ce qui existe, depuis la matière inerte et inconsciente jusqu'à l'esprit conscient qui la pénètre, la meut et l'anime. Comment ose-t-on la dire stérile, et nous proposer d'adorer des dieux à tous égards inférieurs ?

Daniel Metzger.

LE RÉVEIL CELTIQUE

Ne frappez pas du glaive avec facilité.
(*Axiome gaulois*, E. Bosc et Bonnemère).

La France, lasse des guerres, peu mercantile, éprise quand même d'Idéal, cherche sa Voie.

L'*Ame celtique* va sortir de sa léthargie séculaire.

C'est d'elle qu'émanent sans cesse nos plus généreuses aspirations vers l'*Amour*, le *Savoir* et la *Justice*. (Formule des Bardes. Triade 43).

C'est d'elles que jaillissent ces étincelles brûlantes qui sont la caractéristique de notre France.

Elle accueillit avec joie la Parole chrétienne, elle fit les Croisades, elle fit la Révolution ; elle va parler bientôt de *Paix universelle* et d'*Harmonie* pour la Terre entière.

Son incohérence relative provient de ce que ses élans magnifiques, ses besoins d'Expansion, d'*Amour* et de *Vie* furent sans cesse détournés, tantôt par la Brutalité romaine, tantôt par la Cupidité juive, etc.

Tour à tour sa Vibration primitive fut le jouet de ces *funestes influences, étrangères à son Génie propre*, qui ne cessèrent d'enrayer, de paralyser son Réveil.

La Nation celtique doit enfin se reconnaître, recueillir ses Forces éparses, se reconstituer.

Mais ce *Nationalisme* qui est notre Voie propre aura pour but de porter à tous les peuples la *Flamme et la Vie*.

Il sera constitué, non pour la Guerre, mais pour la Paix.

La France aura désormais la sublime ambition d'être la Civilisatrice du Monde, l'Amie de tous les hommes. Elle méritera la *Reconnaissance universelle* au lieu des malédictions qu'engendrent les guerres.

Allons, Gaulois, debout ! Depuis les siècles, la Terre vit dans le Massacre, les Haines, la Boue.

Debout, Gaulois ! Il s'agit d'apprendre aux hommes que le Temps est venu de tenter une nouvelle Existence et d'entrer dans la Voie féconde de l'*Amour universel* et des rapports harmonieux de l'âme et de la pensée, à travers toutes les frontières.

Debout, Gaulois ! Le vieux coq national chante le lever du Soleil !

Voici venir les jours de Lumière et d'Espérance. Ne dors plus et fuis les cauchemars sanglants. Cours au travail en chantant ; cours au travail pour la *Paix Universelle*, la Justice sociale, l'*Unité de la Terre*. Cours au travail pour sécher toutes les larmes et ranimer tous les hommes en les pressant sur ton Cœur brûlant d'amour, armé d'un bras fort, auréolé de l'*invincible Douceur*.

Voilà notre Voie. Unissons-nous donc, ô frères bien-aimés, NON POUR MEURTRIR, MAIS POUR AIMER sans réserves et sans limites.

Le Réveil celtique se manifeste avec une clarté nouvelle.

Autour de son Drapeau, dans l'Or et l'Azur des plus beaux rêves, quelques jeunes apôtres se groupent, et l'Idée sera vite puissante et galvanisatrice.

De toutes parts, j'entends des échos pour confirmer cette Vision des choses.

Les plus vives Sympathies pour le *Celtisme* me furent exprimées par MM. Ed. Bailly, Gustave Bader, Maurice Champeaux, Mme Chéliga, etc., etc.

Je dois signaler les accents répétés d'Edouard Drumont, dans la *Libre Parole*, les superbes envolées de Millevoye, dans la *Patrie*.

Je rappelle les beaux travaux du Dr Henri Favre, *Batailles du Ciel*.

Notre frère et ami, M. Ernest Bosc, un véritable autochtone, un Gaulois de la Race, doit publier prochainement un livre, que nous attendons avec la plus sympathique impatience, *Bélisama ou l'Occultisme celtique dans les Gaules*.

Notre ami, le très distingué Sédir, de l'*Initiation* et du *Voile d'Isis*, nous a témoigné maintes fois les mêmes tendances.

Il suffirait de battre le Rappel pour voir les soldats accourir de toutes parts.

Signalons des paroles souvent expressives du président de la République, M. Félix Faure, en faveur de l'Esprit gaulois.

Et l'on peut apercevoir la Réalité du Mouvement que nous montrons aujourd'hui, après tant d'autres, Jean Reynaud, etc.

Notre frère, l'admirable écrivain d'*Après la mort*, l'orateur puissant Léon Denis, nous écrivait ces lignes, il y a quelques semaines :

« Vous avez comme moi, dites-vous, des affinités celtiques. J'en suis profondément heureux. Mon esprit, après tant de siècles, est toujours imprégné du suc de la philosophie druidique dont il s'est nourri à son enfance, pendant plusieurs vies terrestres, et qui a laissé en lui des traces ineffaçables. Tout ce qui me rappelle la Grande Patrie, la mère oubliée, méconnue, presque trahie par les siens, a le don de m'émouvoir jusqu'aux larmes. Son âme sommeille sous la poussière des siècles, mais bien des signes annoncent son réveil prochain.

« Elle seule nous sauvera de la chute morale, de l'affaissement de tout ce qui est viril et grand, en un mot, de la veulerie générale.

« Vous nous aiderez, n'est-ce pas, à la faire revivre pour l'élévation de nos semblables et le salut moral de l'humanité... »

Ces lignes sont très caractéristiques, on le voit.

Voici maintenant notre ami Guymiot, le théosophe et le *grand penseur* :

« La Théosophie est la Connaissance autrefois répandue chez tous les peuples, même ceux qu'on appelait barbares, comme les Gaulois.

« Justement vous parlez du Réveil Celtique :

« Il est dit dans le troisième volume de la Doctrine Secrète que les Druides étaient des Initiés, comme ceux de l'Égypte ou de l'Inde et qu'à Bibracte (Autun) quarante mille étudiants venaient apprendre le savoir de la bouche des Druides et dans leurs bibliothèque brûlées par les vainqueurs de Sacrovir.

« Bibracte est la dernière cité de la Gaule où moururent pour l'Europe les secrets de l'Initiation aux grands Mystères, les Mystères de la Nature et de ses vérités occultes oubliées.

« Ces paroles confirment que le Réveil Celtique se trouve bien dans votre ligne d'action...

« ... La Doctrine secrète dit qu'Alesia était la Thèbes des Celtes, renommée pour des antiques rites de l'Initiation et ses mystères.

« Nous avons donc été bien inspirés en retrouvant les idées de l'Inde dans la Philosophie des Druides, et la Doctrine Secrète vient nous en donner la confirmation.

« ... Le Druidisme, parti de la Connaissance universelle, fraternelle par conséquent en léthargie, dans la Terre des Gaules, va peut-être se réveiller brusquement, et nous pourrons être des ouvriers de son réveil.

« Le Réveil Celtique vaut la peine que vous lui consacriez de votre Force...

« Qui sait si la résistance de la pensée française à la réception de la Théosophie n'était pas destinée à rendre plus vigoureux le réveil des doctrines druidiques. »

Tous ces accents sont prophétiques. Ils viennent du Cœur et nous font prévoir des jours de magnifique efflorescence pour notre cher pays.

Pour qui veut sentir vibrer l'âme celtique et connaître l'admirable Philosophie de nos ancêtres, nous recommandons les *Triades bardiques*, reproduites dans la *Paix universelle* du 31 octobre 1896, et dans le livre que vient de publier Marius Decrespe sur le *Congrès de l'Humanité*, chez Chamuel, éditeur à Paris.

Nous rappelons les adhésions toutes sympathiques de l'abbé de l'Etoile et d'Albert Jounet.

Qu'on nous comprenne donc bien :

Nous sommes avant tout les ouvriers de l'*Humanité-Une*. Mais, pour que cette *Humanité-une* se réalise, il faut que des peuples entiers se lèvent et *veulent*. Or notre France peut s'élancer avec ardeur en cette Voie, qui est si conforme à son Génie propre, aux tendances de son histoire.

Que ce vieux Volcan du Monde jette donc encore ses flammes ; qu'il embrase tous les Cœurs de la Terre et que la *sainte Révolution de l'Amour universel* vienne tout transfigurer dans une indicible Ascension !

Frappons à coups répétés notre vieux sol afin qu'en jaillissent les Documents de notre antique histoire.

N'avons-nous pas une origine, nous aussi ?

Nous voulons la connaître.

Que l'Éclipse trop longue cesse enfin, et que l'âme chérie de nos ancêtres réapparaisse comme un Soleil radieux aux rayons duquel tout se ranimera, revivra, resplendira en notre France !

En notre France toujours assoiffée d'Amour et de Lumière, toujours éprise de Grandeur véritable et d'IDÉALE ESPÉRANCE !

AMO.

Lettre ouverte à M. Muscadel de Massüe

CHER AMI,

Chaque fois que mes courts instants de loisir me permettent de causer avec vous, vous n'ignorez pas avec quel plaisir je le fais ; et, quoique nos idées ne soient pas en tous points semblables, — comme nous sommes l'un et l'autre des convaicus et des désintéressés, — notre poignée de main de la fin est encore plus cordiale, plus énergique que celle de l'abord... Vous avez un autre titre à mon affection : vous avez été le parrain de ma première conférence, comme vous venez de l'être des *Renaissances de l'âme*, que vous avez nommées sans en avoir lu un seul chapitre ! Car, chose étrange de mon œuvre, elle est mienne absolument et entièrement dans toutes ses pensées, dans tous les détails et toutes les formes de ses pensées ; mais je ne sais jamais la baptiser. Bien heureux, cher ami, de vous avoir trouvé pour la synthétiser d'une manière aussi parfaite.

Voilà pour la reconnaissance. A présent, laissez-moi vous prier de me lire avec attention ; et vous verrez que les Réincarnationistes ont plus d'un argument logique pour prouver l'évolution individuelle.

Je dirai plus : seule, la théorie des incarnations multiples est une doctrine de morale juste, répondant aux aspirations actuelles de l'élite humaine qui ne veut pas plus, — en politique et en administration, — d'un favoritisme royal ou de chefs qu'en religion elle n'accepte un favoritisme, — fût-il modifié par l'épithète de DIVIN, qui le rendrait encore plus exécrable. Car cette omnipotence d'un Dieu, incarnée dans des élus, serait absurde, cruelle, oppressive, fausse et personnifierait le mal.

En effet, vous ne pouvez pas le nier, les inégalités sont criantes,



monstrueuses. Je ne parle pas de celles des biens terrestres, qui n'entrent nullement dans la question; mais de celles qui existent dans les qualités intellectuelles et dans les qualités morales.

Pourquoi seriez-vous meilleur, plus intelligent que Grégoire, l'assassin de son fils? Par la grâce divine, me répondrez-vous. Mais alors quel Dieu effroyable, exécrable, avez-vous, puisqu'il se plaît à créer des Êtres héroïques et des Êtres fangeux? Et n'allez pas me dire que c'est parce que les Êtres fangeux ont méconnu la faveur céleste qu'ils se vautrent dans le crime: il est des corps humains dont la matière et l'esprit sont tellement grossiers, que — scientifiquement même, — on vous prouvera qu'il ne leur était pas possible non seulement d'agir mieux qu'ils ne firent, mais de concevoir mieux qu'ils ne pensèrent.

Les Réincarnationistes devant ces Anges et ces Démons, — s'appuyant sur l'échelle progressive des espèces, à travers tous les règnes, — vous diront: « Les êtres fangeux émergent de la bestialité; les êtres héroïques s'en séparent déjà par des milliers d'incarnations... Et, leur argument serait-il faux, qu'il répondrait encore mieux que celui des catholiques, concernant la grâce de l'Idéal de notre justice *moderne*. Et, quand je dis moderne, c'est avec intention; car il fut un temps où l'idéal de justice fut moins vaste, un temps où il n'embrassa pas l'altruisme.

Où voyez-vous ici une immortalité?

Mais une seconde vie, des vies multiples n'impliquent point que ces vies soient des peines infligées par *expiation*.

L'être, ne perdant aucun de ses dons, — il ne descend jamais, si l'on peut employer ce terme, — s'élève toujours dans ses aspirations; il se complète, se perfectionne dans les plans fort complexes de toutes les facultés morales, intellectuelles, artistiques, qu'une seule existence n'a jamais suffi d'achever dans une personne. Il n'expie pas...

Ce mot est absurde dans ce cas.

Quand on ne fait pas le Bien, c'est qu'on ne peut en concevoir ni la beauté, ni les jouissances.

Allez!... Ceux qui l'ont compris souffrent mortellement d'une atmosphère imprégnée de mal.

Il en est du reste de la conquête du Bien comme de celle de tout autre don: la loi est même, unique.

Appelez-vous expiation les gammes, les exercices irritants que les commencements du piano, du violon, réclament aux futurs virtuoses? Non, n'est-ce pas, cher ami... Ce sont simplement des martyres de doigtés que s'imposent ceux qui aspirent à la possession d'un talent, lequel ils croient apte à leur procurer des jouissances. Ces aspirants recommenceront donc dix, vingt, cent fois, et pendant des années, ce brisement banal de muscles, afin d'atteindre à la perfection musicale qu'ils rêvent, qu'ils entrevoient.

Une fois cette perfection obtenue, pensez-vous qu'ils s'amuseront à jouer mal, à jouer faux?... Non encore, ils souhaiteront un idéal plus parfait; ils s'imposeront des difficultés d'ample envergure qu'ils vaincront aussi... Et toute cette œuvre, toutes ces fatigues, toutes ces souffrances mêmes, direz-vous jamais qu'elles sont une *expiation*?

La souffrance n'est point une expiation. Elle est une conséquence voulue, mathématique, d'un désordre physique ou d'un désordre moral, d'une imperfection physique ou d'une imperfection morale. Quand elle l'est d'un désordre moral, elle contient en elle-même le remède: une appréciation plus juste, une conception plus vraie de nos rapports avec nos semblables et avec l'Univers. Elle est la grande créatrice des âmes d'élite; et sa fréquence tend à disparaître chez les Êtres très évolués: ces maîtres d'eux-mêmes, ces conquérants des plans de la vanité, de l'égoïsme, de l'attachement aux biens terrestres; ces affranchis des liens de l'esclavage, que je ne puis vous énumérer dans ce court espace d'une lettre... Mais, je le répéterai sans cesse: ces natures d'élite ne possèdent que ce qu'elles conquirent par leurs luttes et leurs travaux... Comment accepter la croyance du contraire? Ce serait horrible, désespérant d'injustice.

Les réincarnations ne peuvent point non plus être immorales du fait seul que nous ne nous rappelons pas tous les détails de nos vies précédentes. Qu'importe en somme le souvenir précis de ces détails, puisque l'enfant, en naissant, apporte avec lui cet avoir qui est sa propriété; puisqu'il a acquis ses dons, ses vertus, ses aptitudes ainsi que ses vices et sa stupidité, s'il fait ses premiers essais dans un corps d'homme?

Pourriez-vous m'assurer, cher ami, que parmi toutes les peines morales que vous souffrez aujourd'hui, parmi toutes les défections que vous subissez peut-être!... il n'y en ait aucune qui ne soit la conséquence voulue d'un acte oublié, fait cependant par vous?... Je ne crois pas que vous puissiez me faire une telle affirmation... Est-ce l'oubli de la trajectoire de votre douleur qui en constitue l'immoralité?

Non, votre plan intellectuel, votre mémoire inachevée vous interdisent seuls de suivre toutes les filières de vos actes, et sont seuls cause de votre ignorance.

Espoir, pourtant! Notre plan intellectuel s'achèvera comme nos autres plans congrus; et nous verrons enfin, un jour, la splendeur, la justice de nos destinées.

. . . .

Vous ajoutez: « Ou l'on avance ou l'on recule. Entre deux in-
« carnations il s'écoule un temps qui ne peut être celui de la fixité;
« il serait le néant, et, si l'âme désincarnée peut progresser durant
« ce temps, il lui est inutile de se réincarner; si elle rétrograde, alors
« c'est l'immortalité qui devient inutile, puisque la vie terrestre est
« une condition de progrès. »

Votre argument aurait quelque raison d'être, si nous ne constations déjà, dans nos lois naturelles enregistrées et bien parafées, que le principe vital se sert pour se fortifier, par conséquent pour progresser, de deux modes divers: la veille et le sommeil. La veille, où l'individu sème, en ce monde et dans l'espace, les actes et les pensées; le sommeil, où l'individu récupère la dépense exigée par actes et pensées, où il assimile la nourriture matérielle, intellectuelle, morale, qu'il accumula pendant sa période journalière d'activité. Oseriez-vous me soutenir que le repos de la nuit équivaut au *néant* et qu'il n'est point une époque utile au progrès de celui qui s'y livre? Le labeur de la nuit est d'ordre différent que celui du jour, voilà tout... Est-ce à dire qu'on s'anéantit parce qu'on change d'état? La larve a-t-elle perdu son individualité en devenant papillon?

Et malgré votre pessimisme, cher ami, quant à ce que le monde ne devient pas meilleur... Mais, s'il le devient, il est meilleur que jadis. Visitez les Achantis, fouillez dans vos ancêtres, dans les miens, à la cinquantième, à la centième génération; pas si loin peut-être, à la dixième, à la cinquième? Et vous constaterez quel idéal sauvage nos aïeux chantèrent et réalisèrent.

Puis ce désir colossal de justice qui nous hante, qui nous fait croire aux Réincarnations, mode du perfectionnement individuel, plutôt qu'à la grâce, mode du favoritisme; ce souhait de Vérité qui nous pousse à abandonner nos temples, qui bouleverse, sans trêve ni repos, nos esprits et nos âmes, ne sont-ils pas une preuve irréfutable que le monde est meilleur?... Nous voulons plus vrai et plus juste que dans le passé. Nos incarnations et leurs souffrances n'ont donc point été inutiles...

Enfin, — ceci va être cruel, cher M. de Massüe, et pardonnez-le moi, — au lieu de fouiller dans mon arsenal parmi nombre d'instruments raisonnés, votre dernier paragraphe à M. Bouvéry va

m'offrir une arme contre vous. En parlant de la mort, vous dites :
« Le corps germera alors pour une nouvelle vie, mais vie cette « fois incorruptible. Les corps seront alors spiritualisés, dit saint « Paul, c'est-à-dire que la matière, au lieu d'appesantir les facultés de « l'âme, sera spiritualisée par cette dernière. »

C'est ce que nous constatons déjà et à des degrés différents, chez les personnes très évoluées. — Différence de nombre de vies entre vous et les réincarnationistes, voilà tout... Connaissance du lien ou ignorance du lien, voilà tout encore.

« Et cela, — continuez-vous, — dans une durée qui ne sera plus « le temps, s'approchant toujours nécessairement de Dieu par la « connaissance, l'âme pourra éternellement GRANDIR en amour ! »

Si l'âme grandit, elle suit des étapes.

1° Quel sera alors le mode de ces étapes ?

2° Seront-elles les mêmes pour tous, dès l'instant du trépas ?

3° Quel lien auront-elles avec la vie terrestre ?

4° Et quel rapport une *seule* vie terrestre aura-t-elle avec ce mode d'agrandissement ?

5° Est-ce le fait seul d'avoir passé quelques minutes sur notre planète : « la Terre » qui nous conférera le droit à ce sublime, à ce parfait amour ?

6° Êtes-vous de ceux qui pensent que, — sans la cérémonie du baptême catholique, — on ne goûtera jamais le bonheur éternel d'aimer : votre idéal suprême ?

7° Que ferez-vous, — en créant des élus, — des pauvres disgrâciés ?

Nous retombons, avec vos doctrines, en pleine injustice : dans le Ciel, dans l'Enfer.

Oh ! non, mon cher ami, mon esprit, mon cœur ne peuvent plus porter ce douloureux fardeau de la foi aux *élus*.

L'*élu* est celui qui a le plus travaillé, le plus lutté, le plus souffert; celui qui a gagné ses dons, ses qualités, par les nombreuses expériences de ses multiples existences à travers tous les règnes terrestres, à travers peut-être des mondes inférieurs à notre globe. L'élu est celui qui est appelé invinciblement, — vu ses souhaits de perfection jamais assouvis, — à des maniements de matières très spiritualisées, en effet : matières que nous trouverons dans ces milliers d'astres que nos regards admirent, que notre pensée fouille et sonde; que nous habiterons sans doute, un jour, sous des formes, avec des sens que notre faible intelligence ne saurait esquisser : avec des qualités, avec des bonheurs plus grands que l'*amour*, ce summum terrestre des félicités !

Les Réincarnations, mon cher ami, ou mieux « vos filleules » : les Renaissances de « l'âme », ne sont donc point immorales : elles ne sont point surtout : un amusement ingénieux... Elles sont une croyance logique, rationnelle, une satisfaction pour ceux qui crient bien haut : « A bas le favoritisme divin ou humain !.. Vive la Justice intégrale !... »

C'est ce cri qui dicte tous vos actes, cher ami : c'est ce cri qui sortira un jour de votre bouche, — je l'espère, — pour traduire votre foi nouvelle, vos sentiments nouveaux.

Serrons-nous cordialement la main, cher parrain de mes cendres.... Encore plus fort..., n'est-ce pas ?... C'est si bon de s'aimer.

L. D'ERVIEUX.

Paris, 13 octobre 1897.

COMITÉ EDGAR ALLAN POE

Il vient de se former à Lyon un Comité qui a pour titre : Comité Edgar Allan Poe.

Cette association naissante cherche un écrivain de la race du Maître et qui, comme lui, soit disposé à rester fidèle à son génie.

La multiplicité des genres qu'interprète l'écrivain actuel est, à notre avis, la cause principale de la médiocrité des œuvres littéraires contemporaines. Elle a son bon côté commercial, cette littérature superficielle, *haute nouveauté de la saison*, elle assure même quelquefois une grande sonorité à ses auteurs. Mais que pense l'écrivain de mérite dont le talent n'est pas à prostituer et qui aime mieux souffrir que de laisser tomber sa main au rôle humiliant de machine à écrire ? Ce mélange hétérogène ne saurait être d'ailleurs la nourriture intellectuelle de ceux qui veulent et qui savent penser.

Ce besoin d'un retour aux idées profondes crée du même coup l'obligation de rechercher et de faire sortir de l'obscurité l'homme de race et de volonté. Faciliter ses premiers pas toujours pénibles, encourager l'inspiration, telle est la double mission du Comité. Malheureusement sa caisse n'est pas aussi large que ses bonnes intentions, mais le temps fera son œuvre, croyons-le. Pour le moment, une somme de trois cents francs versée est le prix qui sera décerné, à la fin de l'année 1898, à l'auteur des meilleures compositions dans le caractère des œuvres du Maître (1).

Sans toutefois prendre des engagements, le Comité fera ses efforts pour en tirer une édition.

☞ Pour les renseignements du concours, s'adresser à M. P. Camille Revel, rue Thomassin, 39, à Lyon.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 4 octobre, de M. T., cabinet du dimanche. . . .		0 20
Du 16 —	de M. P., cabinet du dimanche. . . .	1 »
— —	de M. R., premier argent reçu. . . .	1 »
	Total	2 20

SOUSCRIPTION POUR LA DÉFENSE DU MAGNÉTISME

Poursuivi en la personne de M. Mouroux

QUATRIÈME LISTE

De M. Pouzol.	1
De M. T., cabinet du dimanche	1
De M. Bonnabaud (Loire).	2
De Mlle Lœtitia Parizot	10
De M. Vitte à Paris	10
De M. J. Cornu à Vienne.	2
Du groupe de Champelaison par M. Hugon Camille. .	15
	41
Listes précédentes. . .	379 50
Total. .	420 50

(1) Nous ne saurions trop recommander ces groupements en Comités ; chaque Comité s'attachant à un genre littéraire et assistant l'homme de talent qui, assuré en quelque sorte du lendemain, pourra porter l'évolution du genre jusqu'à ses hauteurs les plus brillantes.

Le Gérant : L. COULAUD.

28-10-7. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.



Septième Année. — N° 170. **10 Centimes** 16-31 Décembre 1897.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME TRANSCENDANTAL

VÉRITÉ RAISON JUSTICE — PHILOSOPHIE — PHYSIOLOGIE — PSYCHOLOGIE — LUMIÈRE SAGESSE AMOUR

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable. A. B.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas de culte plus élevé que celui de la vérité.

Abonnements : Un an { France. . . 3 fr. / Etranger. . 3 50

SIÈGE : 5, cours Gambetta, 5 LYON

Il paraît un numéro les 1er et 3e dimanches de chaque mois.

SOMMAIRE

AVIS

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur réabonnement pour l'année 1897-1898 afin de n'apporter aucun retard dans l'envoi du journal, ou bien de faire bon accueil au reçu de 3 fr. 25 que nous leur ferons présenter par la poste dans le courant de janvier prochain. A. B.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

A mesure que l'Œuvre grandit, les obstacles croissent aussi.

L'un d'eux provient de notre propre attitude.

Si nous nous effaçons, nous entendons ces reproches : Qui mène l'Œuvre ?

Qui nous garantit contre une Déviation funeste ?

Si nous nous manifestons, nous sommes alors suspects de *Personnalisme*.

Essayons de réaliser l'Équilibre harmonieux entre ces extrêmes.

Nous convions toutes les bonnes volontés à s'unir.

Nous demandons à chaque Liberté de se manifester pleinement.

Que chacun parle, que chacun s'efforce.

Le Congrès sera riche par la synthèse de tous les travaux individuels.

De tous, nous tiendrons compte. Tous, au moment voulu, seront rappelés.

Quelle est donc notre Fonction ?

Rien autre que celle du Pilote temporaire.

Nous veillons à la barre parce que la confiance de nos frères nous y autorisa ; nous veillons sur la grande direction et nous supportons sans faiblir le choc des tempêtes.

Jusqu'à quand et dans quelles limites ?

Jusqu'à la constitution du Comité d'action et dans les limites nécessaires pour maintenir l'indépendance du Congrès au-dessus de toutes les sections particulières, sociales ou religieuses.

Puis, nous remettrons le précieux Fardeau entre les mains du Comité d'action, devant lequel nous nous effacerons afin de couper à sa racine toute accusation de personnalisme.

A cette heure décisive, nous rentrerons dans le rang.

Le Comité d'action imprimera telle impulsion qu'il lui plaira.

Nous aurons fait notre devoir. A lui ensuite de faire le sien.

Que tous nos frères nous aident !

La Rédaction.

Les conflits du XXe siècle et le réseau d'amour universel

Le dimanche soir, 21 novembre 1897, je passais à Notre-Dame de Paris vers quatre heures.

Un prédicateur disait : « Une nouvelle religion se fonde ; elle a des centres par toute la Terre, à Paris, à Berlin, deux en Amérique, etc. Cette Religion prétend diriger le xxe siècle, comme l'Esprit de la Révolution a régi le xixe siècle.

Cette Religion nouvelle, je vous la dénonce.

Elle s'appelle Occultisme, Spiritisme. Elle va fonder un palais à Genève.

Le prédicateur continuait par d'énergiques apostrophes, désignant le Démon comme l'agent de toute cette effervescence nouvelle.

Commenter ce sermon n'est pas dans ma pensée. D'autres le feront en sens divers.

J'en retiens simplement l'annonce prophétique des grands conflits spiritualistes qui doivent marquer le xxe siècle.

La Raison même les entrevoit.

Ces *Conflits inévitables* auront un *but révélateur*, c'est par eux que *l'Humanité développera sa conscience*. C'est leur raison d'être.

Les *Dualistes* s'y mesureront avec ardeur.

Afin toutefois qu'ils n'excèdent pas la mesure, un nouveau parti très puissant devra les équilibrer : celui des *Unitaires*, dont la formule de vie, d'action, sera : UNITÉ *par l'*HARMONIE, HARMONIE *par l'*AMOUR.

Ce parti maintiendra dans certaines limites les luttes doctrinaires si déchirantes pour l'Humanité.

Pendant que le vieux levain sectaire épuisera ses ténébreuses vertus, le parti des Unitaires favorisera les rapprochements à travers toutes les frontières et la Formation ascendante des légions de la Paix Universelle.

Aux temps futurs, toutes les guerres prendront fin. Les *unitaires* achèveront leur magnifique besogne par la réalisation de l'*Humanité-une* dans l'Amour et la Lumière.

Dès maintenant, je puis annoncer que des centres d'action autonomes pour l'*Amour universel* vont se créer dans toutes les Nations.

Chaque Nation pourra donc cultiver le sublime idéal suivant ses propres facultés dans la plus grande liberté.

La propagande de l'Amour universel a pour effet d'exalter les cœurs dans la bonté, de féconder à l'infini la pensée humaine sur tous ses plans d'investigation, enfin de créer des amitiés pures que rien ne peut rompre.

On voit quel intérêt immédiat présente la création de ces centres d'action.

Ils seront comme des brillantes étoiles d'espérance et de vie, au milieu de chaque peuple.

Ces étoiles s'uniront par radiation ; elles s'uniront aussi par une fusion profonde des cœurs d'élite qui les composent, par une harmonisation magnifique des penseurs à travers toutes les frontières.

Ainsi, doit se réaliser le réseau d'Amour universel, la divine trame de la fraternité sans limites.

Quelle puissance colossale pour conjurer toutes les haines et les ténèbres !

Enfin, tous s'uniront pour faciliter la réussite brillante du *Congrès de l'Humanité* en 1900. En dehors même du Congrès, ils seront une création durable aux résultats positifs les plus immédiats.

Tous auront pour but final l'avènement des temps où les hommes ne formeront plus qu'*une seule famille heureuse dans la Paix, la Justice et l'Amour*.

Le principe divin de l'Unité lorsqu'il descend sur une cohue d'hommes primitifs les agrège successivement en familles, tribus, provinces, nations.

Une nation comme une province, etc., est chose divine en tant qu'elle assemble des hommes dans l'Unité, elle est chose mauvaise en tant qu'elle s'oppose à d'autres nations, provinces, etc.

La Nation est plus divine que la province, etc., mais toujours reste cette ombre de l'antagonisme.

Or, quand l'Unité aura fini d'agréger les hommes par la soldarisation des nations dans l'*Humanité-une*, nous voyons l'ombre de l'antagonisme disparaître.

Alors, alors seulement la Terre rentre dans l'harmonie universelle, reprend place au sublime concert, et les facultés humaines se développent dans une prodigieuse et sublime ascension.

La Terre se redivinise.

A l'œuvre donc !

Dès maintenant, que tous les cœurs, prêts, brûlent et s'unissent.

A l'Œuvre pour l'HUMANITÉ-UNE !

AMO.

A PROPOS DE DREYFUS

Ne pensez-vous pas, Monsieur le Directeur, qu'il appartient à un journal comme *la Paix universelle* de dire son mot dans la triste et douloureuse affaire qui, depuis des semaines et des semaines, enfièvre la France ? Un homme a été condamné, un officier français, pour le crime de trahison. Depuis trois ans, il expie cruellement, sur un îlot désert et malsain, le forfait dont on l'a cru coupable.

De temps en temps, quelque voix isolée s'élevait en faveur du prisonnier, affirmant son innocence. On n'y prêtait pas grande attention. Il ne se pouvait pas ainsi, pensait-on, qu'il eût été jugé et condamné à l'horrible peine qu'il subit, sinon sur des preuves évidentes.

Les mêmes voix cependant ou d'autres reprenaient bientôt : Quoi qu'on assure, il n'a pas trahi. Sa condamnation, inexplicable, reste entourée de mystère. Les apparences, sans doute, sont contre lui, mais les apparences seulement, et les apparences sont fausses. L'écriture qui a servi de base à l'accusation n'est pas de lui, mais d'un faussaire qui, pour mieux se dissimuler et détourner le châtiment sur une autre tête, a criminellement, autant que maladroitement, imité l'écriture de Dreyfus.

Les choses en étaient là, lorsqu'on apprit tout à coup qu'un sénateur, honnête homme et homme de courage, avait en mains les preuves décisives et complètes de la parfaite innocence du condamné de l'île du Diable. Presque au même moment, un écrivain distingué publiait une lettre dans laquelle il affirmait, à son tour, on ne peut plus nettement, sa conviction personnelle de la non-culpabilité du prétendu traître. Les témoignages bientôt se multiplièrent : des graphologues, d'entre les plus experts, vinrent à la rescousse et se prononcèrent dans le même sens.

Aussitôt une agitation très grande se répandait dans tout le pays, une effervescence comme on n'en avait pas vu depuis longtemps. La passion s'en mêla, avec l'esprit de parti. Ceux qui, forts de leur conscience, avaient osé parler, furent traînés dans la boue. « Vieillard sénile », « vendu », « louche défenseur d'un traître », sont quelques-unes et des moindres aménités qu'on leur jeta à la face. Des journaux républicains, de l'avant-garde républicaine, de ceux qui ne parlent que de progrès humanitaire, de justice et de liberté, ne craignirent pas de demander la mort du coupable supposé : une main complaisante qui le frappât et, du même coup, mît un terme à la campagne qui se mène en sa faveur. Je ne parle pas de ceux dont c'est le triste métier de semer la haine et la défiance. L'antisémitisme ne connaît ni mesure ni limites dans ses attaques ; toutes les armes lui sont bonnes : mensonges, calomnies et le reste. D'autres, au nom du patriotisme, de l'honneur de l'armée, demandent en de grandes phrases inquiètes, toutes pleines de sous-entendus et de menaces, qu'on en finisse au plus vite. Les raisons les plus diverses et les plus étranges motifs sont tour à tour invoqués. On n'oublie qu'une chose, et c'est précisément la chose essentielle : Dreyfus est-il ou n'est-il pas coupable ?

Certes, qu'on en finisse et au plus tôt, c'est le vœu de tous ceux qui ont à cœur le bon renom, l'esprit de justice et la sécurité de notre chère France. Mais il n'existe qu'un moyen d'en finir véritablement, c'est de reprendre le procès depuis ses origines. La surexcitation publique exige que la lumière soit faite pleine et entière. Au milieu des affirmations et des dénégations contradictoires qui, jour après jour, se heurtent dans les colonnes des journaux, et parmi lesquelles il est de toute impossibilité de se reconnaître, on ne veut plus *croire*, on veut *voir*. Que toutes les preuves *pour* et *contre* soient donc mises au grand jour d'un jugement public ; que l'attaque et la défense apportent l'une et l'autre leurs pièces à conviction !



Nous examinerons, nous comparerons, et, lorsque les juges, bien et dûment éclairés, se seront prononcés dans la sincérité de leur conscience, alors le calme renaîtra et, avec le calme, la sécurité et la confiance. Car, il n'y a pas à dire, cette condamnation, entourée comme à plaisir de ténèbres qu'on dirait voulues, pèse comme un horrible cauchemar sur les âmes. Se pourrait-il que la passion eût eu raison de la justice, que des juges insuffisamment renseignés ou prévenus eussent forfait à l'honneur? Serait-il possible qu'en notre République un innocent souffrît à la place du coupable? Ce serait affreux. Nous ne pouvons pas, nous ne voulons pas l'admettre. Mais notre conviction, pour être absolue et pour être sûre, a besoin de s'appuyer sur des faits et des faits probants.

Errare humanum est. La faute n'est pas dans l'erreur, elle est dans l'obstination qui refuse de la reconnaître et d'en convenir. Si des officiers se sont trompés ou s'ils ont été trompés, ils avoueront leur erreur. Nous louerons leur loyauté, nous admirerons la franchise et le courage de leur aveu. Leur réputation n'en souffrira pas, bien au contraire. Il est beau de réparer un mal dont on a été, même involontairement, la cause.

Mais qu'on n'essaie pas d'étouffer l'affaire ni de lui donner une conclusion boiteuse; rien ne serait terminé. Qu'on laisse en dehors de la cause et la raison d'Etat et l'honneur de l'armée. Il ne s'agit pas de tout cela, mais de l'innocence ou de la culpabilité d'un condamné, et de cela seul. Quant à la raison d'Etat et à l'honneur de l'armée, ils seront saufs, pourvu que la justice, la vraie, soit rendue à qui de droit, pourvu qu'un innocent n'expie pas des crimes qu'il n'a pas commis. C'est par là que les nations s'élèvent et s'honorent, par là qu'elles vivent et prospèrent, par là qu'elles méritent de durer et de grandir.

Qu'on veuille bien le remarquer, nous ne nous prononçons pas sur le cas même de Dreyfus. Nous n'avons pas entre les mains les éléments nécessaires pour décider entre lui et ses accusateurs. Mais un doute existe, un doute très grave, et le doute profite en toute justice à l'accusé.

Il faut du courage aujourd'hui pour plaider en faveur de la justice, pour le seul amour d'elle. Les hommes de haine, les sectaires ne pardonnent pas à ceux qui essaient de leur arracher une victime. Au lieu de raisons, ils apportent des menaces ou des insultes, au lieu de preuves de nouvelles accusations. Cela va si bien avec quelques-uns et en certains milieux qu'on se demande parfois et avec angoisse si nous ne sommes pas à la veille de quelque nouvelle Saint-Barthélemy de protestants et de juifs. Et c'est là qu'est le danger, là qu'est le mal, en cette levée de boucliers qui se fait au nom de je ne sais quel patriotisme de contrebande et de je ne sais quelle religion sanguinaire, qui s'entretient, s'envenime et s'exaspère de jour en jour, sans qu'on fasse rien pour arrêter le flot débordant des haines qui montent et se propagent. Ah! la belle France qu'on nous fait! le bel avenir qu'on nous prépare! Comme nous serons forts, n'est-ce pas? au jour du danger si la défiance existe réciproque et indéracinable entre ceux dont la mission est de défendre le sol sacré de la patrie! Oh! l'aveuglement des prédicateurs de la haine et de la suspicion! Oh! l'irréparable faute et l'incurable folie de ceux qui vont semant la discorde, et avec la discorde la défaite et la ruine! Les pitoyables champions du beau nom et de la gloire de notre France aimée!

Mais n'insistons pas et concluons. Un jugement et une condamnation mettent la France en ébullition, la divisent en deux camps ennemis. La passion parle en souveraine, le parti pris et l'esprit de parti triomphent; on fait intervenir où ils n'ont que faire et la raison d'Etat et l'honneur de l'armée et le respect de la chose jugée. C'est sortir de la question et c'est combattre à côté de la vérité. Une see chose importe, *la justice*. C'est elle, elle ul seule qu'il convient de prendre en considération; elle, elle seule qui doit vaincre en ces passionnants débats. Pourvu que le dernier mot lui appartienne, tout sera bien. La patrie s'en réjouira, et avec la patrie l'armée qui la représente; rien ne rend fort comme le sentiment du devoir accompli et de la vérité obéie. Que la justice donc soit rendue en des conditions capables de porter la conviction aux cœurs sincères, en vue et à la face de tous, en faisant valoir et ressortir tous les arguments de la cause. Point de huis clos ni de mystère. La pleine lumière du grand jour! Voilà ce que nous demandons. Ainsi, quelle que soit l'issue du nouveau procès à engager, l'inquiétude née de la pensée d'une iniquité possible se dissipera. Nous serons rassurés, ceux tout au moins qui, en tout ceci, n'ont qu'un objectif, de voir éclater la vérité et triompher l'équité. Quant aux autres, ils n'en feront ni plus ni moins. L'esprit de parti ne désarme pas, il est des aveugles volontaires. Mais la France, au moins, ne se sera pas solidarisée avec leurs préventions ni avec leurs rancunes, et c'est l'essentiel pour nous qui la voudrions si haute et si pure qu'elle fût au-dessus de tous les soupçons comme de toutes les injustices.

Daniel METZGER.

Genève, ce 30 novembre 1897.

LA PHOTOGRAPHIE DES ÉTATS DE L'AME

La Névrose contemporaine. — La double vue à l'Académie. — Où va l'argent.

Le docteur Baraduc, à qui le *spiritualisme moderne* doit de si belles découvertes, a envoyé un nouveau travail à l'Académie des sciences sous le titre de : *La force courbe cosmique* (P. Ollendorff, *éditeur*) (1).

Cette nouvelle œuvre a pour but principal de démontrer, par la photographie, cet œil infaillible de la science moderne: 1° que nous attirons autour de nous, et cela en raison de notre entendement, les « forces cosmiques » de l'Ether, lequel vibre comme et quand nous vibrons; 2° que les vibrations des *êtres* ont un caractère bien spécial, lequel ne se trouve pas dans les vibrations électriques et autres.

Lorsque c'est l'Ether qui vibre sous l'influence d'un *être*, nous avons la *ligne courbe*, et lorsque ce sont des vibrations dues à l'électricité, c'est la *ligne brisée* qui apparaît sur la plaque photographique.

Il y a là une démonstration de la plus haute importance. Nous aurions une preuve scientifique indéniable que la *vitalité des êtres* est un domaine *bien spécial* qui n'a rien à voir avec celui de la matière inerte. Le matérialisme recevrait de ce fait un coup mortel. Ecoutons le savant expérimentateur: « On sait d'autre part que l'électricité de nos machines ordinaires ne peut traverser le verre, elle ne peut donc impressionner une plaque Lumière, lorsquelle exerce son action sur la face du verre opposée à la pellicule sensible, comme le fait la force vitale humaine. On peut toujours constater qu'il n'en est plus de même pour l'électricité émanée d'une substance organique (peau de chamois) imprégnée du fluide de la main. Cette électricité vitalisée (n° 3), pour ainsi dire, pénètre cependant le verre et se graphie aussi sur la pellicule en une fine ligne droite brisée (9 clichés par mois, plusieurs par Iodko); on s'en assurera en examinant l'épreuve ci-contre (n° 5), où l'on peut distinguer d'une part les fines

(1) Ce *Mémoire* a aussi été lu à la *Société de Biologie*, où, entre parenthèses, il a soulevé une vraie tempête dans le camp des matérialistes. Ces messieurs n'en pouvaient croire leurs oreilles! *Eh quoi! ici, dans un sanctuaire scientifique on ose parler de l'âme de son existence!! mais c'est profaner la science...* Je dois ajouter que le Dr Baraduc a fait tête à l'orage avec son tact et sa fermeté habituelle.



brisures de l'électricité contournant la plaque de verre pour induire ces belles palmes, et d'autre part l'action fluidique vitale humaine représentée par une sorte de nuage.

« Comme conclusion, on peut affirmer que la *ligne droite brisée* est bien la forme caractéristique de l'action électrique telle que la réduction des sels d'argent nous la montre sur ce témoin irrécusable qu'est la plaque photographique.

« Passons maintenant à l'étude de l'impression de la plaque par la *force nouvelle*, que je désignerai désormais sous le nom de « force courbe » en raison de la forme de cette empreinte.

« Elle se distingue de l'électricité par les caractères spéciaux suivants :

« 1° Par la forme de sa ligne, qui est courbe au lieu d'être droite brisée.

« 2° Par sa propriété de traverser le verre, qui arrête *au contraire* l'électricité venue de nos machines habituelles, ainsi que nous venons de le rappeler ;

« 3° Par son mode de production indépendant de tout instrument, de tout intermédiaire opératoire électrique ou autre ;

« 4° Par sa manifestation spontanée dans la zone d'atmosphère (*aura*) qui nous environne lorsque nous vibrons en nous-mêmes d'une façon intérieure, lorsque notre sens intime ou notre volonté se contracte sur elle-même, attire cette force courbe, fait vibrer l'éther et nous crée une photosphère lumineuse. »

En résumé, le travail du docteur Baraduc nous montre, une fois de plus, qu'en dehors de la matière proprement dite, il existe un élément X, dynamique, impondérable, absolument indépendant de la matière, et qui ne tombe pas directement sous l'observation de nos sens. Cet élément, mieux connu, nous dévoilera bien des choses dites « mystérieuses » et que, malgré les faits, les savants par parti pris se sont presque toujours refusé à reconnaître, malgré les mille et mille preuves de sa présence. Bien des affirmations ne pourront plus se produire, non seulement au point de vue matérialiste, mais aussi au point de vue spirite (1).

On ne saurait donc trop recommander la lecture du nouveau travail du Dr Baraduc qui nous ouvre d'aussi vastes horizons. On y trouvera vingt et une planches photographiques présentant différents *états d'âme* pris sur le vif. Ici nous remercions en face de documents précis, fournis par quelque chose — l'appareil photographique — à qui on ne pourra reprocher de faire un travail d'*imagination*.

Il serait bon que les spirites, que les théosophes, que les occultistes, à l'exemple du commandant Darget contrôlassent à leur tour ces expériences (1).

Il y a là une voie intéressante à suivre à différents points de vue. Je citerais entre autres celui de pouvoir se rendre compte de l'*état d'âme des médiums*. Peut-être, par ce moyen, arriverons-nous à sortir de l'*empirisme* où nous tombons quand nous voulons expliquer pourquoi un médium ou un sujet magnétique est dans de bonnes ou de mauvaises dispositions pour l'obtention des phénomènes.

Quelle force les écoles en question pourraient alors opposer au *non possumus* de leurs nombreux et puissants adversaires, lesquels n'acceptent comme scientifiques que le phénomène qui peut se reproduire à volonté !

(1) Faisons remarquer en passant que les affirmations de la présence d'un *aura* dans les métaux, qui a été niée avec tant d'acharnement par les *savants officiels*, vient une fois de plus d'être démontrée, prouvée scientifiquement par M. Russell, au moyen de la plaque photographique. Le savant expérimentateur, dans un rapport présenté à la *Société royale* de Londres, décrit les phénomènes qu'il a constatés sur le mercure, le zinc, le magnésium, le cadmium, le nickel, l'aluminium, le plomb, le bismuth, l'étain, le cobalt et l'antimoine. Le savant physicien a trouvé, en outre, que le carton, et surtout le carton de paille de qualité grossière, émettait également des radiations actives. Le bois vert ou sec est dans le même cas, etc.

(1) Nous avons eu le plaisir, depuis que cet article est écrit, de lire dans l'*Humanité intégrale* les très intéressantes expériences de M. Camille Chaigneau.

Il est d'autant plus urgent d'aider à contrôler de pareils faits que voilà les matérialistes, les *scientistes officiels* qui recommencent à attaquer le Dr Baraduc : *Vous êtes*, lui disent-ils, *comme les spirites, comme les théosophes, comme les occultistes, dupes d'une illusion*, etc.

Les journaux et les revues scientifiques qui ont l'oreille du public ouvrent toutes grandes leurs colonnes à ces attaques (1).

Voici par exemple M. Guibhard qui nous montre des images photographiques qui présentent certaines similitudes avec celles du Dr Baraduc — oh ! de loin — et il nous dit : *Votre âme est tout simplement un peu d'humidité. Vos auréoles, vos vibrations, vos palmes, vos images, etc., sont dues au mouillage qu'impose l'opération photographique.*

A cette attaque, M. Baraduc a répondu dans l'*Éclair* : « Le mode opératoire décrit par M. Guibhard n'est pas celui que j'ai employé : il importe d'insister sur ce fait que les influences enregistrées sur la plaque se sont produites, non pas dans le bain, *mais avant, à sec, sans contact*, une plaque a reçu les vibrations qui émanaient de l'homme — le bain n'a fait que développer cette empreinte latente.

« La technique opératoire de M. Guibhard est donc *toute différente* de celle qui est le fait de mes travaux, et, tout en reconnaissant l'exactitude de ses observations particulières, *je dénie l'interprétation qu'il en tire* — c'est-à-dire l'action du hasard, alors qu'il existe une relation manifeste entre l'homme, sa force et le groupement moléculaire du bain révélateur que sa présence influence, ce qui semble complètement démontré par la diversité des empreintes et le dispositif animique de ceux qui les ont produites.

« Comme conclusion, il s'agit de répéter *réellement* mes expériences et non pas de se cantonner dans un mode opératoire spécial. D'autres experts en photographie ont répété mes expériences et ont obtenu des *résultats identiques*. UN EXAMEN RESPECTIF DES CLICHÉS S'IMPOSE DEVANT UN JURY COMPÉTENT (2). »

Ce *jury compétent* devrait être formé sous les auspices de l'*Académie des sciences* et par la *Société de Biologie*, mais les doctes assemblées se garderont bien de répondre à l'appel si loyal, si *scientifique*, de M. Baraduc. Que deviendrait le prestige des « axiomes de la science moderne sur la *non-existence* de l'âme ? » Quel scandale ! si le jury reconnaissait publiquement que c'est M. Baraduc qui a raison ?

Ah ! mon cher docteur, n'attendez pas des corps scientifiques un acte aussi méritoire, souvenez-vous de leur conduite envers les W. Crookes, les Gibbier, les de Rochas, etc. « Nul n'aura d'esprit que nous ou nos amis », tel est le mot d'ordre des académies, et vous n'êtes plus des leurs, du moment que vos découvertes peuvent démontrer scientifiquement l'existence de l'âme, car de l'*âme il n'en faut pas... périsse plutôt l'Humanité !*

C'est donc à nous, les *spiritualistes scientifiques*, indépendants, si nous étions mieux organisés, qu'incomberait le devoir et l'honneur de former le jury que demande le Dr Baraduc.

Les jurés devraient être pris dans toutes les écoles spiritualistes ayant pour base la *science sans épithète*. Il devrait être toujours en *permanence* afin de pouvoir immédiatement répandre à profusion toute découverte scientifique de nature à aider au triomphe du beau, du bien, du vrai, que la NÉVROSE CONTEMPORAINE ne cesse de mettre en péril.

Ah ! prenons-y garde : de plus en plus on sépare l'acte de toute idée morale. D'où vient le désaccord qui subsiste entre l'idée morale et l'acte ?

Il vient le plus souvent, comme on l'a fait justement observer (voir mon livre : *Le Spiritisme et l'Anarchie*) de ce que l'idée n'est pas

(1) Voir la *Vie scientifique*, la *Revue scientifique*, la *Science française*, etc.
(2) C'est nous qui soulignons.



complète ni absolument démonstrative. Vous ne verrez jamais un géomètre enseigner que 2 et 2 font 4 et régler ses actes comme s'ils faisaient 5 ; vous ne verrez jamais un physicien enseigner que les corps sont pesants, et se jeter par la fenêtre avec l'espoir de ne pas tomber : c'est qu'ici les idées sont des certitudes.

Oui, prenons garde ; plus nous allons, plus le cahot philosophique social, s'accentue, plus les masses se jettent comme affolées dans les idées les plus subversives... et cela par suite de l'ignorance où les classes dirigeantes les ont toujours maintenues, sous le fallacieux prétexte « que le peuple ne doit pas tout savoir ! »

Cette théorie, criminelle s'il en fut, nous a été léguée par les prêtres des anciens temples, qui, pour mieux asservir le peuple, mettaient un voile opaque devant toute lumière qui pouvait montrer au peuple qu'il avait droit à la vérité, à toute la vérité.

C'est à cette abominable théorie de la *lumière sous le boisseau* que nous devons la terrible maladie sociale qui, si on n'y prend garde, va faire couler des flots de larmes et de sang dans tout le monde civilisé. Quel résultat !...

Ainsi que M. Gabriel Séailles le disait si éloquemment à l'*Association philotechnique*, « nous n'admettons plus *avec les anciens* que ce qui convient aux uns soit interdit aux autres ; que la valeur, la beauté, la sagesse de quelques citoyens soient nécessairement faites de la misère et de l'humiliation du grand nombre. *Les adversaires de l'instruction populaire sont les derniers partisans de l'esclavage.* Nous voulons *pour tous* le partage des biens les meilleurs, l'intelligence du vrai, la puissance de la beauté, la pratique de la vertu (1). »

Ah ! parlons-en, du résultat de la théorie qui enseigne qu'il ne faut pas *tout dévoiler au peuple* « vu qu'il ne saurait le comprendre ou pourrait en abuser », comme si ce n'était pas du peuple que sont presque toujours sorties les plus grandes vertus, malgré l'*éteignoir* qu'on a toujours mis sur son entendement !

Le résultat *final* de la théorie de l'*éteignoir* a été la *corruption* complète des classes dirigeantes et par conséquent, chez le peuple, la *haine* par suite des injustices endurées, ainsi *que le mépris* contre ceux qui se posent en dirigeants.

Le mal de part et d'autre est si grand, que bientôt on demandera des *guillotines pour enfants*... le virus ayant non seulement envahi toutes les classes, mais tous les âges.

(*A suivre.*) J. BOUVÉRY.

Une poignée de savants

Lamarck, Cuvier, Darwin, Max Nordau, M. de Fleury.

Ces noms sont tombés sans ma plume par suite d'une association d'idées. Associer des noms d'auteurs, c'est associer des idées.

Quelle idée primordiale a germé dans mon cerveau ? L'évolution.

Je vois l'évolution considérée sous un seul aspect par les physiologistes : le développement des organes, c'est-à-dire de l'externe, de ce qui tombe immédiatement sous les sens.

On s'étonnera peut-être que j'ai accolé Cuvier et Lamarck à Darwin, Nordau et Fleury, et on se demandera par quel enchaînement d'idées j'ai pu les mettre sur la même ligne.

Cuvier et Lamarck sont des naturalistes, chacun le sait, et chacun sait qu'ils se sont distingués principalement par leurs méthodes de classification des êtres. Darwin a puisé sa théorie dans cette classification. Il a vu tout d'abord la série commençant par la plante pour s'élever graduellement jusqu'à l'homme, et il a voulu voir dans le zoophyte ou même plus bas encore l'homme futur.

Lamarck est son précurseur direct. Ce savant ne s'est pas borné à classer ; il a entrevu la sélection naturelle née des besoins, des conditions biologiques, climatériques et géographiques. Par lui, la force vitale n'existe pas, l'instinct n'est pas la conséquence d'une habitude héréditaire, la cellule est la mère de la vie organique et le système nerveux produit l'intelligence. C'est l'ambiance physique qui crée et développe l'organe, et l'organe s'adapte aux besoins naturels.

Mais ce n'est qu'à la longue, et sous l'influence persistante des mêmes causes, que les espèces se transforment.

Darwin s'est écarté de Lamarck en ceci : c'est que pour lui des modifications individuelles et fortuites peuvent entraîner des modifications dans l'espèce, en sorte qu'un individu qui accidentellement est privé d'un organe peut suppléer cet organe par un autre et transmettre sa nouvelle organisation à ses descendants. Quoi qu'il en soit, pour tous les deux, il y a lutte des individus entre eux, et c'est le plus fort, c'est-à-dire le mieux organisé, qui survit, après avoir terrassé les autres.

Cette évolution, ou plutôt cette succession d'existences, se produit physiquement, chimiquement

Alors que Cuvier et d'autres ne considéraient les espèces et les individus qu'au point de vue anatomique et physiologique et se basaient, pour les classer, les sérier, sur des *apparences physiques*, sans en tirer d'autres conséquences, Lamarck et Darwin ont enté sur ces données très simples toute une philosophie (toute une religion, allais-je dire).

Darwin n'est pas un disciple de Cuvier et d'autres classificateurs anatomistes. Il n'a fait que se servir d'une échelle pour gravir les sommets, et ces sommets, grand Dieu, il n'a pas eu grand mal à les atteindre. Tel l'écolier qui construit un petit monticule avec de la terre glaise et dessine des lacets ; quand il arrive au sommet, il croit atteindre le ciel, et de là il contemple son petit édifice avec orgueil.

Le système darwinien n'est pas faux, en ce sens que son auteur a su voir et analyser les phénomènes physiques de la série animale et qu'il a constaté l'effort, la lutte pour la vie physique. Mais il n'eût pas dû aller plus loin ; son rôle, il est facile de le définir : il a montré que les espèces, sous des influences quelconques, disparaissent ou s'abâtardissent pour faire place à des nouvelles plus fortes et s'adaptant à un milieu différent ; que, dans les espèces elles-mêmes, les individus mal doués disparaissent, dévorés par leurs semblables mieux doués ou impuissants anatomiquement et physiologiquement ; que les conditions changeantes de l'ambiance amènent la sélection, et qu'enfin des espèces et des individus disparus naissent des espèces et des individus nouveaux et préparés à de nouvelles conditions d'existence.

Voilà le vrai. Mais Darwin et ses successeurs ont voulu généraliser et surtout considérer la vie, l'intelligence, comme résultantes de la construction anatomique.

C'est le besoin qui crée l'organe. Analogiquement, c'est le désir qui crée l'objet, c'est l'amour qui crée l'âme.

Prenons un exemple.

Lamarck, parlant de la girafe, dit que c'est en vivant dans un pays où la terre est si sèche qu'elle ne produit aucune herbe, qu'elle est obligée d'allonger le cou pour se nourrir des feuilles des arbres et que, ce mouvement se continuant pendant une longue série de générations, il en est résulté que les membres antérieurs se sont allongés en même temps que le cou.

Je crois cette théorie exacte.

C'est donc bien le besoin ou plutôt l'*instinct* qui a déterminé le développement de l'organe. Mais il serait peut-être téméraire d'aller trop loin dans cette voie. Pourrait-on dire, par exemple, que, dans un pays où le ruminant ne trouverait plus de végétaux, cet animal

(1) Nous renvoyons ces belles paroles à quelques-uns de nos amis qui écrivent dans l'*Hyperchimie* si vaillamment dirigée par M. Jolivet-Castelot.



transformerait à la longue ses organes digestifs et finirait par se nourrir de chair?

Disons simplement que l'organe ou les organes peuvent s'agrandir, se modifier, tout en conservant leurs formes et leurs aptitudes, mais qu'ils sont impuissants, dans le plan terrestre et dans le milieu où ils sont appelés à vivre, à changer leur nature, leurs fonctions, en un mot à se métamorphoser.

Mais cet instinct. qu'est-il, d'où vient-il? Voilà ce qu'il faudrait élucider.

Habitude héréditaire, répond-on. Et qu'est-ce que l'habitude, qu'est-ce que l'hérédité?

Il est inouï que ceux qui se prétendent des penseurs se payent ainsi de mots. Voilà des analystes, des directeurs, des expérimentateurs qui décrivent admirablement ce qu'ils voient, ce qu'ils palpent, et qui oublient une seule chose: la vie. Ce ne sont pas des cadavres cependant qu'ils ont sous les yeux, ce sont des êtres vivants. Or ils traitent les êtres qui mangent, respirent, marchent, comme des blocs inertes.

(*A suivre.*) ALBAN DUBET.

FÉMINISME ET HELLÉNISME

L'année de 1897, si ténébreuse pour la Grèce, marquera cependant dans les annales de l'œuvre féminine par une floraison, qui a produit des choses durables d'une évidente utilité. Tandis que la Grèce expiait dans d'amers combats la défense de son honneur, tout restait à organiser, à former dans le service des ambulances. Vaillamment les femmes se mirent à l'œuvre. Les fourneaux économiques, les ateliers des femmes réfugiées, les écoles mixtes, où se développe une nouvelle génération, tout l'essaim de ces œuvres, dont chacune fournirait à elle seule la matière à un long article, est créé en Grèce, par le souffle du mouvement patriotique des femmes. Et les étapes successives parcourues, les efforts constants accomplis par ce contours salutaire, se sont affermis, accrus d'autant d'intensité que le flot des événements devenait plus houleux.

En visitant les hôpitaux, les ateliers, les écoles où s'absorbe par l'assistance féminine tant de misères, on rencontre un enseignement plus pur, une révélation plus décisive de l'idéal féminin.

L'activité des femmes sort glorieuse de l'atroce engrenage d'événements où se débat la Grèce. Alors que le concert européen rampait à tâtons dans les soupirails abjects de la diplomatie, et laissait se raviver par la victoire l'esprit militaire, altéré de ravages, de la Turquie, les femmes, elles, constituaient leurs armées pacifiques par le courage, le sacrifice, l'abnégation. Ainsi on a vu à Volos Mme Ralli relever des mourants sous les balles turques, et, dans une constante relation de patriotisme, mais dans des branches diverses de l'action et de la parole Mmes Kefala, Kalypotacis, Kehya, Ketzea, Popadouppolosouri, Barthe, et tant d'autres noms encore, connus de la reconnaissance de leurs compatriotes, répandre la mutualité de leur effort à travers la nécessité qui croissait.

Les hôpitaux d'Athènes empruntent au paysage d'un horizon lumineux un caractère particulier.

Leur édifice apparaît pour la plupart derrière des clairières d'arbustes, de lianes, de fleurs, dans cette vaste harmonie des lignes et des couleurs de l'Attique, qui est comme l'expression de la beauté pure demeurant sous le ciel, malgré la violence des hommes et des siècles. Des souffles, des parfums, des rayons se mêlent aux gazouillements des oiseaux, au frémissement des rameaux, à l'enchevêtrement de la vie immense (Evangelismos, entre autre, hôpital central de la ville). où la tragédie de la guerre a jeté tant de victimes sanglantes, est vraiment un hôpital modèle, qui dispose, réunit et possède les meilleures conditions hygiéniques possibles tant sous le rapport de sa construction que sous celui de son organisation. Le secours aux malades y est assuré par une administration réellement préoccupée du bien.

C'est du fond d'elles-mêmes, c'est de leur propre activité, souvent en lutte contre les préjugés antiféministes, que les femmes grecques ont tiré les énergies organisatrices. pour soutenir les cœurs dans un combat inégal. Les idées s'accomplissent par les mêmes lois d'évolution que celles de la nature. Le droit des femmes est sorti du mouvement de progrès, qui marque l'origine et l'ascension du droit humain comme la branche sort du tronc.

Mais l'influence permanente du mensonge social pèse sur le cerveau des femmes; les lois qui ont interdi et interdisent encore aux femmes le droit d'agir librement. ont réduit pour le plus grand nombre leur masse cérébrale C'est par la tête que l'homme a voulu le ravalement de la femme, c'est par la tête qu'elle se relèvera.

Et il est beau de voir le féminisme discuté, à peine reconnu, devenir l'agent de libération des opprimés et, se mettant en avant-courrier de la justice, devancer même la carrière du progrès qu'il est appelé à parcourir. Le féminisme n'a à craindre ni l'hypocrisie sociale ni le cortège de ses duperies : rempli de pensées fécondes, il porte en lui son avenir. Mais pour vivre il doit savoir se retremper à la source qui l'a vu naître, à l'esprit de justice et de solidarité. Dans l'ordre social. la femme représente la force de pondération, de stabilité, c'est donc aux femmes à exercer la grande influence sociale de pacification pour l'œuvre régénératrice à accomplir. Seulement ce n'est pas en regardant la mêlée de loin, que les femmes rappelleront la victoire à elles, mais bien en travaillant dans le champ d'action au triomphe de leur droit et de leur devoir sociaux. Pour que le féminisme prospère. il faudrait que les associations féminines s'appuient les unes sur les autres, qu'une volonté puissante d'émancipation circule de groupe en groupe, et qu'aucun d'eux ne change son action en petit filet des intérêts de menées de parts. Les droits de la femme sont la liberté de remplir ses devoirs envers la société. Pour cela, il faut que la femme aide la femme. Et, avant de parler du problème féminin, on doit envisager la situation au point de vue économique, comprendre que le premier ordre de fait est de s'occuper des femmes qui ne gagnent rien et qui cherchent du travail. C'est dans ce but que, sur l'initiative de Mme Parren, a été fondée *l'Union des femmes grecques*, dont la reine Olga a si généreusement accepté la présidence.

Le patronage de la reine affermit à l'œuvre féminine les conditions inéluctables de réalisation en dehors desquelles la pensée même la plus féconde reste parfois frappée de stérilité. La reine Olga a droit à l'amour de son peuple. La charité est réellement présente à sa vie, à l'emploi qu'elle fait de son temps, à tous ses pas, à tous ses actes. La reine visite régulièrement les hôpitaux, et par l'exemple de son intérêt ravive celui des autres. Elle ne donne pas seulement, elle se donne aux œuvres de bienfaisance, ce qui est le principe générateur de la vraie charité. La voix la plus faible est entendue d'elle, elle va au plus malheureux. Sa bonté ne se contente pas uniquement d'assister, d'aider, elle cherche à relever, à remettre sur pieds et à guérir les malades.

La reine se connaît très bien en médecine, on dit même qu'elle s'entend en chirurgie. Il est certain qu'elle se tient au courant de tout ce qui représente un progrès, dans le soulagement des maux physiques de l'humanité. Son savoir se montre avec cette modestie dont elle donne l'exemple. Elle qui plaint, console, sourit, comment ne serait-elle pas aimée de son peuple? de ce peuple grec à l'âme naïve et héroïque, à travers la simplicité de laquelle on aperçoit un rayon de cette antique gloire qui en passant remua le monde...

Aussi, malgré l'ombre des derniers événements, de ces journées de deuil qui agitent encore l'esprit de la nation, les noms de la reine

et de la princesse Sophie demeurent dans la lumière de la charité, qui prolonge leur popularité d'un murmure plus profond de sympathie et de reconnaissance. L'une et l'autre, dans l'enchevêtrement, la complexité, l'engrenage fatal des événements, ont su charmer une fois de plus d'un rêve de miséricorde, de pitié féminine, le cœur de leur peuple sur lequel leur influence va toujours s'élargissant...

Souhaitons donc que « l'Union des femmes grecques » soit le berceau d'un activité féconde pour le bien public, féconde pour tous les enfants de l'Hellénisme, féconde pour l'humanité. — C'est notre vœu et notre désir afin que les esprits considèrent dans l'avenir le féminisme comme la patrie morale de la cause humanitaire.

Le féminisme grec reçoit sa force et son but, identique à celui que l'élite féminine poursuit, pour assurer la réalisation qui marque de nouveaux stades la marche ascendante de la femme dans la conquête du vaste champ de la vie.

En Grèce, les œuvres féminines ont à refaire en portant sur l'éducation les forces perdues d'une nation. Par là le féminisme et l'hellénisme touchent au même but. — Ce qui manque à l'hellénisme, c'est un gouvernement qui puisse le comprendre. — Ce qui manque au féminisme, c'est une société ouvrant les yeux à un peu de lumière. Pour l'un comme pour l'autre, l'horizon du progrès est dans un travail de relèvement social.

Au féminisme à servir la régénération nationale par la base d'une meilleure éducation, à l'hellénisme à lui donner un corps qu'aucun sort ne dissoudra.

En résumé, le féminisne international souhaite l'association des peuples, mais à condition qu'elle soit une solidarité, non un groupement d'intérêts dans lequel le faible est toujours sacrifié au fort, comme sur le champ d'activité de la diplomatie. Car il n'y a de sécurité, de progrès pour la société que dans la justice présidant aux rapports de tous, le fait d'un droit violé, d'un intérêt méconnu, fausse les relations, les rend anormales, puisqu'elles rompent leur équilibre. C'est précisément en vertu de cet équilibre social que la fin du siècle prophétise l'avènement de la femme.

(*A suivre.*) O. de Bezobrazow.

ÉTUDES D'OCCULTISME ET DE PSYCHISME

I

LES ORIGINES DU MOUVEMENT SPIRITE

Ce premier article va peut-être étonner beaucoup les spirites, mais comme les faits que je vais raconter viennent de deux sources différentes *et concordantes*, je tiens à ce que le public français qui s'intéresse aux questions psychiques ne les ignore pas plus longtemps.

J'engage beaucoup des spirites indépendants, comme MM. Bouvery et D. Metzger, à réfléchir sur ces curieux faits, et je leur demande de vouloir bien donner leur opinion à ce sujet. Je serais très heureux que leur impression fût pareille à la mienne.

S'il faut en croire certains occultistes anglais, le mouvement spirite qui débuta en Amérique vers 1848-49 par les manifestations de M[lles] Fox, ne serait pas dû *seulement* à l'action invisible des Esprits, mais surtout à l'intervention active des sociétés d'occultisme, dont il existe encore trois groupes ignorés du public, un en Amérique, un en Angleterre, l'autre en Hongrie.

Voici d'abord ce qu'ont révélé à M. Harrison (auteur de six *Lectures* d'occultisme du plus haut intérêt) certains grands occultistes anglais, qu'il ne nomme pas, mais que je crois membres de la grande société cabalistique dont M. W. W... est le président. Je pense aussi que certains renseignements de ce genre ont pu être fournis par sir Edwin A.. et feu M. L. H... Mais passons aux faits.

Dans la première moitié de ce siècle, le matérialisme dominait tellement toutes les branches de la science, et le spiritualisme était à un niveau si bas, que ces sociétés secrètes se demandèrent s'il n'était pas temps d'enrayer ce néfaste mouvement matérialiste. Ces Sociétés se concertèrent pour agir, mais parmi les délégués beaucoup hésitaient : « Soyons prudents, disaient-ils, tâchons de savoir si le public est mûr à ce sujet. » La majorité des délégués décida néanmoins de tenter quelques expériences, qui eurent lieu d'abord en Amérique, puis en France et en Angleterre.

Toujours d'après ce que dit M. Harrison, les hauts adeptes occultes agirent sur ceux qu'ils savaient avoir des dons psychiques qu'on a appelés depuis médianimiques. Malheureusement, à côté des médiums sérieux et de bonne foi, d'autres (surtout en Amérique) en firent une profession d'autant plus lucrative qu'elle était fausse.

Les hauts adeptes virent qu'il était préférable de ne pas continuer les expériences, *mais la porte avait été ouverte et on ne put la refermer*. Les entités mauvaises, qui n'attendaient que cette occasion de se manifester, produisirent toutes ces séances désastreuses où on constatait la fausseté continuelle de certains esprits. Les sociétés occultes, jugeant qu'il était impossible de détromper les spirites, essayèrent de contrecarrer les influences qu'elles avaient mises en mouvement. Ces résolutions furent prises à Vienne par une réunion d'occultistes américains et européens. A en juger par ces révélations, on aurait donc tout lieu de croire que ces médiums pris en flagrant délit l'ont été par l'action de forces occultes leur suggérant la chose.

Les hauts occultistes disent qu'on ne doit se mettre en communication avec les entités invisibles (désincarnés ou autres) qui nous entourent qu'en prenant les plus grandes précautions, et que ces expériences peuvent souvent devenir dangereuses si elles ne sont pas dirigées par un maître en science occulte. Quoique un peu exagérée, cette recommandation est pourtant *bonne à suivre*, car trois grands spirites (ou *spiritualistes*) de l'Angleterre, feu Stainton Moses, M. J. Morse et M[me] Hardinge-Britten, ont publié à ce sujet des *Instructions* très détaillées sur la façon de *diriger les séances psychiques*. *Personnellement*, je me suis aperçu bien souvent qu'il ne fallait pas oublier, chaque fois qu'on expérimente, de prononcer certaines formules qui empêchent complètement les mauvais esprits non de se manifester, mais de vous tromper ; et les forcent à se démasquer. J'avais indiqué ces formules à Eugène Nus, qui s'en est bien trouvé.

On se demandait souvent de quelle façon les prêtres initiés de l'antiquité arrivaient à obtenir de leurs adeptes un secret éternel. L'homme n'est pas infaillible, et il aurait pu se produire des révélations. M. Harrison nous dit comment on arrivait à lier les adeptes qu'on pouvait soupçonner.

Grâce à leurs pouvoirs psychiques, ces prêtres lisaient, même à distance, dans la pensée de ces adeptes. On se livrait alors à une opération de magie cérémonielle, qui consiste à élever une sorte de mur d'influences psychiques autour de l'adepte jugé dangereux ou faiblissant. Ces influences paralysent ses facultés, et, au moment de parler, il ne le peut plus. Mais c'est une opération dangereuse, dit l'occultiste anglais, et qu'on emploie rarement.

Certains Fakirs de l'Inde peuvent produire ces effets, et de plus d'autres adeptes du même pays connaissent le moyen non seulement de guérir les maladies, mais funeste pouvoir... d'en donner à ceux qui n'en ont pas.

On a dernièrement constaté la chose dans l'Inde, aussi ces sortes d'adeptes sont considérés par les Occultistes d'Europe comme des malfaiteurs.

Maintenant, voici ce que dit M. Sinnett, le vice-président de la Société théosophique, dans son dernier livre *The Growth of the soul* (la croissance de l'âme), page 437 :

« Le mouvement qu'on appelle *le moderne spiritualisme* a été « fortement soutenu à ses débuts par des sociétés d'Initiés occultes. « Malheureusement, le mouvement dépassa de beaucoup ce que ces « sociétés en attendaient, mais il réussit à prouver à l'humanité « (quoique imparfaitement) que des forces indépendantes de la ma- « tière agissaient partout autour de nous. Il y a beaucoup à craindre, « dans les conditions actuelles du mouvement, que des êtres bons « et d'un ordre élevé ne soient pas les promoteurs de ce qui se passe. « Néanmoins, les personnes habituées aux manifestations du spi- « ritualisme sont sûres que, dans des cas bien définis, des êtres « bons, intelligents et très avancés en science spiritualiste se sont « communiqués. »

Entre ces deux dernières phrases, il y a des contradictions, ainsi qu'on peut le remarquer ; mais continuons :

« Il y a vingt ou trente ans, les phénomènes physiques se pro- « duisaient en grand nombre, dans des conditions de puissance « médianimique très favorables aux recherches scientifiques. La « science, à part quelques savants, manqua l'occasion de s'éclairer, « et ce qu'on peut conclure de l'état actuel du spiritualisme (en *An-* « *gleterre, ce mot est l'équivalent de spiritisme*), c'est que l'impul- « sion puissante produite occultement a cessé de se manifester, « excepté dans certains cas que le public connaît peu ou pas du « tout.

« L'occultiste théosophe ne s'engage qu'avec de grandes précau- « tions dans les sentiers parcourus par les spiritualistes, si intéres- « sants que ceux-ci puissent être. Néanmoins, le spiritualiste est un « chercheur avec lequel le théosophe doit fortement sympathiser. »

Pour résumer le dernier paragraphe de M. Sinnett, disons en deux mots « *que les résultats obtenus par les hauts initiés dont je parle*, « quoique peu encourageants dans certains cas, ont certainement été « animés du plus sincère dévouement à la cause spiritualiste et au « bonheur de l'humanité. »

M. Sinnett, comme M. Harrison, semble sûr de ce qu'il avance ; mais, ainsi que ce dernier, il ne nomme personne, soit par discrétion, soit qu'on leur ait imposé le secret.

En tout cas, examinons ces faits, et critiquons-les sans parti pris : Je commence d'abord par ne pas admettre que le mouvement spirite ait été *uniquement* produit par les sociétés occultes. Qu'elles aient aidé au mouvement dans une large mesure, cela ne me surprend pas autrement, sachant les dons psychiques d'une puissance extraordinaire dont disposent certains hauts adeptes.

Mais je crois que l'initiative vient de plus haut encore et que les grands esprits planétaires qui dirigent notre système solaire ont dû agir en premier et permettre aux esprits désincarnés et secondaires qui entourent la terre de se manifester, comme ils l'ont fait un peu partout, depuis bientôt cinquante ans. C'est grâce à ces manifestations que le mouvement matérialiste a été enrayé, lentement mais sûrement, et qu'un mouvement spiritualiste, allant toujours en grandissant, a pu se produire. Les plus aveugles et les plus sceptiques ont été obligés de le reconnaître.

D'après la doctrine secrète de l'Inde, nous sommes à la fin d'un cycle solaire de cinq mille ans (*Kali-Youg*), qui doit se clore vers 1905 ou 1910... Espérons qu'au début du nouveau cycle, le triomphe des idées spiritualistes sera complet, et, comme l'a si bien dit G. Mery dans son journal, que les matérialistes qui ont triomphé par les faits seront vaincus grâce aux faits.

A. ERNY.

(*A suivre.*)

SYNDICAT DE LA PRESSE MUTUALISTE DE FRANCE

SIÈGE SOCIAL, *23, rue Saint-Merri, Paris.*

Tous les écrivains spiritualistes du livre et du journal, tous les collaborateurs de revues et journaux spiritualistes sont invités à faire partie du syndicat.

Chaque écrivain conserve son entière indépendance. Aucun *credo* n'est imposé.

Le syndicat est une œuvre impersonnelle qui a pour but de grouper tous les écrivains, sans distinction d'écoles, et de répandre l'idée spiritualiste sans autre épithète.

Si le succès va aux plus forts et aux plus nombreux, c'est à la condition qu'ils se révèlent comme tels. Le savoir et le savoir-faire ne suffisent pas ; le *faire-savoir* est indispensable. Il faut que nous soyons une force et une *force reconnue.*

On peut demander un exemplaire des statuts et tous renseignements.

Adresser les adhésions et les demandes au Président ou au secrétaire général du syndicat, *23, rue Saint-Merri à Paris.*

Il est indispensable de donner ses nom, prénoms et domicile.

Pour le bureau :
ALBAN DUBET,
Secrétaire Général.

CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITES

ET AUTRES PERSONNES INTÉRESSÉES AUX RECHERCHES PSYCHIQUES

London Spiritualist Alliance, Ltd., 110, St. Martin's Lane, Londres, W. C.

Novembre, 1897.

Le Congrès aura lieu à Londres en 1898, du 19 au 24 Juin inclusivement. Toutes les Assemblées se tiendront dans les différentes salles de St. James's Hall, Regent Street.

SECOURS IMMÉDIAT

Du 27 novembre de M. P., Rhône.	2
Du 30 — de Mme B., rue Tête-d'Or.	2
Du 1er décembre de Mme B.	0,50
Du 4 — de Mme L.	2
Total.	6,50

SOUSCRIPTION POUR LA DÉFENSE DU MAGNÉTISME

Poursuivi en la personne de M. Mouroux

SEPTIÈME LISTE

De M. Pinard à Angers.	2
De M. Barthélemy à Beaujeu	2
D'un anonyme de Maynal	3
De M. Giraud à Montélimar.	3
	9
Listes précédentes.	487
Total.	496

ERRATA

Lire dans le dernier numéro de la *Paix universelle* à l'article pour le Congrès de l'humanité, page 564, 1re colonne, ligne 44, *tout homme* au lieu de *tout l'homme*.

Même page, ligne 48, *l'œuvre* au lieu de *l'amour* ; ligne 58, *tare* au lieu de *base* : enfin même page, 2e colonne, ligne 13, *tièdes* au lieu de *timides*.

AVIS

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le Cours de magnétisme de A. Bouvier.

Cours de magnétisme

Lundi 20 décembre, 3e leçon de magnétisme appliqué à la guérison des malades, à 8 heures du soir, 7, rue Terraille.

Le Gérant : L. COULAUD.

15-12-7. — Tours. Imp. E. Arrault et Cie, 6, rue de la Préfecture.